MANIOC.org
Bibliothèque numérique
Communauté d'agglomération de La Rochelle

MANIOC.org

Rés. 980

GRAMMAIRE CARAIBE.

Composée par le R. P. Raymond Breton Religieux de l'Ordre des Freres Prescheurs, & l'vn des quatre premiers Missionnaires Apostoliques en l'Isle de la Gardeloupe, & autres circonuoisines de l'Amerique.

A AVXERRE.
Par GILLES BOVQVET, Imprimeur ordinaire du ROY.

M. D. C. LXVII.

MANIOC.org
Médiathèque Michel-Crépeau
Communauté d'agglomération de La Rochelle

GRAMMAIRE

CARAIBE.

A AVXERRE.
Par GILLES BOVQVET, Imprimeur ordinaire du ROY.

M. D. C. LXVII.

MANIOC.org
Médiathèque Michel-Crépeau
Communauté d'agglomération de La Rochelle

A

MONSIEVR

CLAVDE ANDRE' LECLER Escuyer, Seigneur de Chasteau du Bois, St. Cire lez Antrain, Miniers, & autres lieux.

MONSIEVR,

C'est la troisiéme reconnoissance que ie rends au troisiéme effet de vostre zele, qui ne voulant pas souffrir, non plus que celuy de Dieu, son ouurage imparfait, à desiré l'Impression de cette Grammaire Caraibe pour faciliter l'vsage du Dictionaire, & amplifier les propositions du Cate-

MANIOC.org
Médiathèque Michel-Crépeau
Communauté d'agglomération de La Rochelle

chiſme. Comme c'eſt voſtre pieté enuers Dieu qui a fait naiſtre cét ouurage, voſtre charité enuers le prochain qui l'a nourri, & la continuation de voſtre liberalité qui l'a acheué, i'eſpere qu'il aura l'effet que voſtre zele charitable s'eſt propoſé, car les ouuriers Euangeliques ſe ſeruiront de ſes lumieres pour retirer les Peuples antropophages de leurs tenebres, pour peupler l'Egliſe militante de nouuelles colonies, & la triomphante de nouueaux Saints: Les Peuples & les Marchands afin de ne pas voir leurs deſſeins inutils, leurs voyages ſans fruit, & leurs fatigues ſans recompenſe, s'en ſeruiront pour negotier auec ces nations; mais particulierement les François, qui n'ayant point d'autre intereſt que la gloire & l'auantage de leur nation, pourront par ſon entremiſe eſtablir le commerce Royal, & ſi Dieu les inſpire, leurs apprendre la langue ſurnaturelle de l'Egliſe, en leurs parlant la naturelle de leur Païs; Et Vous participerés aux glorieux trauaux & merites des ouuriers Euangeliques, dont la recompenſe me ſemble aſſez Illuſtre, puis qu'elle eſt la capitale de l'Egliſe: Car eſtre Miſſionnaire c'eſt faire l'office des Apoſtres, & ce tiltre vous eſt deub auec d'autant plus de Iuſtice, que vous trauaillez iour & nuit par les mains d'vne infinité d'ouuriers, qui ne ſe ſeruent dans leurs ouurages que des inſtrumens que vous auez mis entre leurs mains. Si bien que ie puis dire que vous inſtruirez les eſprits de ces Peuples quand ces Predi-

cateurs leurs apprendrõt les verités de noſtre Euangile; que vous fondrez la glace de leurs cœurs quãd ces Apoſtres les embrazerõt du feu du diuin amour; & que vous deliurerez les ames criminelles de ces miſerables captifs des chaiſnes du Prince des tenebres, lors que ces Preſtres les ſanctifieront par l'vſage des Sacremens qu'ils receuront de leurs mains: De ſorte que Dieu, dont la nature eſt toute bonté, ſe voyant honoré & ſerui par ces peuples barbares, benira celuy qui en aura eſté l'autheur, toute l'Egliſe, & tous les peuples tant de noſtre France, que des autres Royaumes vous ſeront obligés, & ſur tout celuy que vous aués nourri, veſtu & logé pendant qu'il s'occupoit à ſes ouurages, qui eſt plus que perſonne du monde,

MONSIEVR,

Voſtre tres humble & tres affectionné ſeruiteur en noſtre Seigneur F. RAYMOND BRETON, *Religieux de l'ordre des Freres Preſcheurs.*

AVX REVERENDS PERES MISSIONNAIRES.

MEs Tres Reverends Peres,

Vous receurez en ce troiſième ouurage l'vſage du ſecond, & l'eſtenduë du premier, puiſque ſans ce dernier l'vn auroit eſté trop borné, & l'autre inutil; vous n'auriez pû vous ſeruir du Dictionaire, ny amplifier les termes & les propoſitions du Catechiſme ſans vne Grammaire, qui comme la clef vous ouurira le commerce auec ces pauures Inſulaires, vous apprendra leur langue pour leur apprendre voſtre foy, voſtre charité, & voſtre patience, & répandra les Thréſors des graces dont vous eſtes autant diſtributeurs que depoſitaires, i'eſpere que vous l'aurez d'autant plus agreable, que vous la découurirez plus vtile, que vous la trouuerez plus aiſée, que vous vous la rendrez plus familiere; & que par le meſme zele, qui vous porte à vous en ſeruir, vous recommanderez à Dieu ce foible inſtrument qu'il a voulu employer en ce trauail, qui paroiſt à la ve-

rité petit, mais qui pourra imiter le grain de mouſtarde euangelique, croiſſant & eſtendant ſes branches de telle ſorte que les oyſeaux du Ciel (Les Docteurs, les Miſſionnaires, & les ames conuerties) ſe repoſeront ſur ſes branches, & concerteront enſemble le ramage du Paradis au leuer du Soleil de Iuſtice ſur leur horiſon, ie tiendray, s'il vous plaiſt, ma partie dans cette melodie Chreſtienne en priant la Diuine Maieſté de vous donner la perſeuerance en vos trauaux, le ſuccés dans vos peines, & la couronne de vos merites. *Ainſi ſoit-il.*

GRAMMAIRE CARAIBE.

Des lettres, & de leur prononciation.

LES Caraïbes (ie ne parle pas de ceux qui habitent en terre ferme, mais de ceux qui sont establis dans les Isles nommées Canibales,) ne sçauent ny lire, ny écrire: Et neantmoins leur langage se peut mettre sous la presse, & s'exprimer auec nos caracteres; Car ils se seruent, au moins, d'vne vingtaine de nos lettres, a, b, c, e, f, g, h, i, k, l, m, n, o, p, q, r, s, t, u, y, qui se diuisent en voyelles & consonnantes.

Des voyelles.

Leur A, n'a point d'autre son que celuy du latin.

E.

Ie trouue que les Caraïbes ont trois sortes d'E en leur langue, le premier se prononce comme l'e masculin en françois; & ie l'aurois marqué à la fin des mots d'vn accent aigu, si on en auoit eu suffisamment; pour suppleer à ce défaut; i'ay posé pour regle aux remarques, que l'E final qui n'est point marqué, se prononce comme au latin. Que si vous trouuez des voyelles, & entr'autres des *e* marquez de l'accent aigu; cela signifie (soit qu'ils soient au commencement, où au milieu des mots) que la syllabe est longue, & qu'il faut peser sur l'e; com-

me *mémé*, tous ; *nerebe*, mon front.

Le second est tel que l'e feminin au françois ; par ce qu'il ne se prononce qu'a demy : quelquefois il se trouue au milieu du mot, comme *nanêlevé* ; d'autrefois à la fin de la diction, comme *nechémetonê*.

Quand i'ay dit que les Caraïbes ont peu, ou point d'e bref, où feminim, à la fin des mots ; I'ay pretendu parler de ceux qui sont requis à la chanson en question, c'est a dire qui fussent precedés d'vne syllabe longue.

Le troisiéme tire sur nostre diphtongue, eu. On le distingue aisément, quand on entend prononcer à vn Sauuage, *moingàrtêtêna* ; & encore mieux, quand vn François dit ces particules, de, ne, me, te, se.

Quoy que ce troisiéme se prononce quelque peu autrement que le second, ie les ay pourtant marqué tous deux d'vn circonflexe, n'ayant rien trouué pour les distinguer entre eux.

Des consonnantes.

I, est touſiours voyelle chez les Caraïbes, & l'i consonnante chés eux se change en *ch*, d'où vient, qu'au lieu de dire, *Iesus*, ils disent *Chésus*.

Ie n'ay trouué qu'vn mot où deux, où l'u soit consonnante, *choüveté* en est l'vn.

I'ay trouué si peu de d, dans l'idiome Caraïbe, que i'ay iugé à propos de ne luy point donner rang dans l'alphabet Caraïbe, non plus qu'a l'x, & au z.

Il se pourra faire qu'on en trouuera, à mesure

qu'on auancera en la connoiſſance de cette langue; où que les Caraïbes emprunteront ces lettres auec nos mots.

F, eſt auſſi fort rare chez les Sauuages. Ils gliſſent vn *p* deuant, & le prononcent & diſtinguent de l'f, quoy qu'ils ne multiplient pas la ſyllabe; comme *pfoùbaé*, ſoufle le, *napfoùragoyénli*, ie le ſoufle, meſme quand ils vſent de nos mots françois, car ils diſent, *pfrance*, *pfi*.

H, s'aſpire plus ou moins ſuiuant la diuerſité des mots, *han han*, pour dire oüy, ſe tire quelquefois de bien loing.

Le q, n'eſt pas bien fréquent: neantmoins on s'en peut ſeruir dans quelques rencontres: i'aurois bien ſouhaitté de m'en pouuoir paſſer au catechiſme, mais la neceſſité n'a point de loy, on ne pouuoit fournir au K.

Le K, eſt fort vſité parmy les Caraïbes Inſulaires. Quand il eſt ſuiui d'vn a, d'vn o, où d'vn u, il peut eſtre ſupplée par vn c: mais lors qu'il eſt ſuiui d'vn e, ou d'vn i, cela ne ſe peut: comme on le voit es exemples ſuiuans, *KéKeoüe*, *boüeKê*, donne moy vn hameçon, *Kichigati*, il donne volontiers.

Il y a des Sauuages qui parlent ſi fort entre leurs dents, & d'autres qui parlent tant du nez; qu'on a bien de la peine à les entendre, i'entendois touſiours mieux les François qui parloient Caraibe, que les Caraïbes meſmes, à la reſerue pourtant du Sieur Iean Gardin, qui pour auoir eſté enleué

par eux lors qu'il eſtoit encore ieune, & detenu long temps ſans auoir cõmunication auec les François, les imite de plus pres.

Où les Caraïbes de terre ferme diſent p, et, r, ceux des Iſles les changent ſouuent en b, & l. Les premiers diſent *bànare*, les derniers *ibaoüànale*, où les Eſpagnols diſent, la plàta, argent, & les François, du pleſſi, les Inſulaires diſent *làboulàta*, *du boulèſſi*.

Ils plient la langue contre le palais, puis la laiſſent aller, en prononçant l'l, cela fait qu'il ſemble qu'ils en prononçent deux, particulieremēt quand ils diſent *amànle*, toy.

La conſonante ſ, ſe prononce quelquefois comme le ſygma des Grecs où le ç François, qui à vne virgule ſous ſoy, comme *ſanyànti*, ie ne puis, mais plus ſouuent comme ch, *chanyànti*.

On prononce la conſonante à la fin du mot, lors qu'il s'en rencontre vne autre au commencement de celuy qui ſuit, comme *nirem loària*, il s'en eſt allé ſans luy: on la fait couler par fois plus doucemēt.

Ils inſerent quelquefois des diphtongues où voyelles entre deux conſonnantes, comme s'ils auoient de la peine à les prononcer ſans cela; comme au lieu de dire du pleſſy, ils diſent *du bouleſſy*, quelques vns diſent *nômêti*, pour dire *nómpti*.

Des diphtongues.

I'ay trouué des diphtongues dans la langue Caraïbe comme dans la latine, *àe*, *ài*, *& àò*, ſe pro-

noncent ſeparément, où en deux ſyllabes. Exemple du premier, *aëtera*, mouſquite : du ſecond *àcai, likia*, ou eſt-il ? du troiſiéme, *aöcabà*, appelle.

Au, ne ſe prononce pas ſeparément, quoy qu'il le ſemble : comme *âuthê*, habitation.

Ay, ne fait quelquefois qu'vne ſyllabe, comme *chamaingay*, faire cas : d'autrefois il en compoſe deux, comme *cáyeu !* ah mon Dieu.

Ei, à quelquefois le ſon d'vn e ouuert, comme on le voit en ce mot françois, peine, & en ce mot caraïbe, *netéignon* : d'autrefois il ſe prononce ſeparé en deux, comme *bebéite*, vent, *Kéili*, encores.

Par fois les deux lettres ſe prononcent, & ſi elles ne font qu'vne ſyllabe, comme on le voit en ces deux mots, *Ichéiri*, Dieu, *alëiba*, caſſaue.

Eu, ſe prononce comme le mot françois peu, *niráheu*, mon fils.

Ia, ie, io, ne font par fois qu'vne ſyllabe. Exemple du premier, *ianégli*, ma maladie : du ſecond, *ietimeti*, i'ay mal : du troiſiéme, *niohènKetinào*, ie ne m'en apperçois pas, quelquefois ils expriment les deux voyelles ſeparément, comme il appert és mots ſuiuants, *kia*. & *niem*, ie dis, & *tiona*, baſe, tuyau.

Oi, ſuit la meſme regle que les precedens : car tantoſt il ne fait qu'vne ſyllabe, cõme dans ce mot *manàtioi*, lamantim : autrefois il en fait deux, comme, *hôi*, prairie, ſauane.

Ou ſe prononce touſiours comme l'u voyelle des

Italiens dans vne seule syllabe, en quelque part qu'il se rencontre, comme *oübao*, *nianoüàntou*.

Cette diphtongue est fort frequente dans l'idiome Caraïbe. Ie n'ay pas marqué l'u de cette diphtongue de deux points dans le catechisme, par ce qu'on n'en auoit pas encore fait faire suffisamment, il suffit qu'aux remarques i'ay dit que l'u n'estoit presque iamais consonnante.

Des triphtongues.

Les triphtongues de l'idiome Caraibe se prononcent quelquefois en deux syllabes, cõme *yào*, grand mercy *oüa*, non: d'autrefois en vne seule, comme, *toüalèba*, qu'il te souuienne, *éleboüe*, c'est la terminaison de l'imparfait.

Les tetraphtongues, qui sont assez frequentes en cette langue, composent quelquefois trois syllabes, comme *kioüa*, encores: d'autrefois deux seulement, comme *ioüine*, de moy.

De l'accent, ou quantité.

Il y a de trois sortes d'accents Caraïbes, l'vn est bref, dont le son est aigu. Il se trouue, où à la fin de quelques dictions terminée en consonnes, comme *atalimac*, oyseau de proye dit mansphœnix, où à la fin de quelques diphtongues terminées en eu, comme *hàtequêu*, *cayhèù*, *haggueú*, les derniers semblent pluſtoſt graues, qu'aigus.

Le second est aigu & long, comme celuy qui est sur l'a des dictions terminées en àim, comme *nàim*, *nyàim*: sur l'a des imperatifs terminez en àe, com-

me *àricabàe*, regarde le, *bàoüa*, *bàyem*, &c. ſur l'e moyen de *nehuégne*, ſur l'e final du vocatif, comme, *bibioüé*, ſur l'i de *chíkea*, ſur le premier o de *nócobou*, ſur la diphtongue *d'àuthê* &c.

L'e feminim final, renuoye quelquefois cét accent ſur la premiere ſyllabe du nom, ſi long qu'il puiſſe eſtre : comme il paroiſt en ces mots, *laourgoutonê*, *làbourracatonê*.

Le troiſiéme accent eſt encore plus long, c'eſt celuy qui denote les ſuperlatifs, comme *nàneguaíti*. Pour le bien prononcer, il faut peſer ſur l'a autant que ſur trois ſyllabes, & le terminer par vne aſpiration, comme, *naahàneguaiti*, il eſt tres malade.

Difficillement pourra t'on faire des regles generales & certaines pour les accents, iuſques a ce qu'õ poſſede cette langue en perfection, & pourtant l'obſeruation en eſt ſi neceſſaire parmy les Sauuages, que ſi vous ne les gardez, où ils ne vous entendront pas, où s'ils vous entendent, ils ſe railleront de vous.

De l'apoſtrophe.

L'eliſion ſe fait de quelques voyelles en diuerſes occaſions, & cela eſt certain. Car on ne dit pas, *càta ariàngonê*, où *càta óni*, où *bàbacüe* : mais les voyelles qui terminent *càta* & *bàba*, ne ſe prononcent point ; tellement que l'on dit *cat' ariángonê cat oni*, & *bàb'oüe* ; & en ce cas ie ne fais point de difficulté de mettre vne apoſtrophe ſur le t' de cat', & ſur le ſecond b de *bab'oüe*, qui marque l'eliſiõ de la voyele.

Nottez que l'elision des voyelles finales ne se fait pas toujours, quand le premier mot finit par vne voyelle, & le suiuant cõmence par vne autre : mais seulement en certaines rencontres ; car on les prononce toute deux en *bóne àtina*, ie parle à toy, & en plusieurs autres endroits : l'vsage apprend cela.

Noulácae, ventre, est composé de *noúle*, & *d'àcae* : Et cependant ie ne pense pas qu'il faille d'apostrophe sur l'l; parce que c'est vn composé de deux mots qui n'en font plus qu'vn : au lieu que les autres, nonobstant l'elision, en font tousiours deux.

Pour ce qui concerne les marques d'interrogation, d'admiration, de liaison, & de separation ; I'ay suiui l'vsage des latins, & ay creû le deuoir faire pour éuiter la confusion.

De l'Article.

Ie n'ay point trouué d'articles particulierement affectés à la langue Caraïbe. Les lettres qui tiennent rang de pronoms possessifs, semblent suppléer à leur defaut, lors qu'elles sont jointes aux noms, L, pour le nominatif masculin singulier, t, pour le feminim, nh, pour le plurier de l'vn & de l'autre genre. Les mesmes seruent pour l'accusatif. Celles cy, & toutes les autres, seruent à exprimer l'article du genitif & le pronom possessif sans diuision. Exemple de l'article masculin au nominatif, & de celuy du genitif, *lichíbou noùcouchili, boúcouchili, cüàcouchilium*, &c. le visage de mon Pere, de ton Pere, de nos Peres &c. Exemple du feminim à l'accusatif

arica

arica nóa tichìbou noùcouchourou, i'ay veu la face de ma mere. Exemple des deux cas au plurier, *néneboüiàtina nhinnenériem kilomàncou*, i'ay veu les femmes de mes aisnez, *àcanharaìtiem hamouléloüanum*, & les maris de vos cadettes.

Quand le genitif n'a point de possessif adjoint, il n'exige point aussi d'article, comme, *l'oubout oùgouni chemijn*, la vertu de Dieu. Au contraire s'il a l'vn & l'autre, le nominatif n'en a point, & si encore suit il le genitif, comme *nechemé racou oubout oùgouni*, la puissance de mon Dieu. Le mesme se fait à l'accusatif, quand il est deuancé d'vn genitif, comme, *kaïrìcoua nóa nacamíchen árou*, i'ay déchiré le bord de ma robe.

Pour l'article du datif, ils mettent le pronom *libónam*, où *lóne*, pour le masculin; *tibónam* où *tóne*, pour le feminim au singulier; *nhibónam* où *n'haúne* au plurier pour tous deux; car pour dire donne luy, les hommes disent *cheulléba libónam* où *tibónam*; des femmes disent, *alloucouràba lóne* où *tóne*: & pour dire donnez leurs, on dit *cheulléba nhibónam*, où *alloucourába nhaùne*; & alors *libònam* & *nóne* &c. sont pronoms seulement: mais si vous leurs ioignez vn substantif, quelquefois la premiere lettre seruira de pronom possessif, & le reste du mot, d'article, comme *bayoùbouca*, *lóne bába*, *ton bibi*, *nhibónam huiyoumoúlicou*, porte le à mon Pere, à ma Mere, à nos parens: d'autrefois ils seront articles seulement, comme *róbaye lóne yatíman*, donne le à yatiman (c'est

vn Sauuage qui s'appelle ainſi,) *ton iouacaémon*, à la nõmée Charlotte : *róboucae nhibónam* où *nhaüne kallinágoyum kamaniclébanum tàboui tóni*, porte le aux Caraïbes qui trauaillent au Carbet.

par fois on ſe ſert des prepoſitions *tíboüic*, où *toüàgo* : Qu'ainſi ne ſoit, interrogez vn Caraïbe, & luy dites, *ácai ayoabouttoùlicou ?* où eſt ton Capitaine ? il répondra, *ikíraim toüàgon liamáiga*, il eſt à St. Chriſtophle, *nioüannicaéti niboüic, nichiti noüágo*, il penſe à moy. Icy la prepoſition ſert d'article, & la premiere lettre de pronom. Dans la propoſition ſuiuante elle ne ſert que d'article, *nichiti ton Immálomon*, il pẽſe à Immàlomon, c'eſt vne fille, *libónam*, où *lóne catao*üákai, au nommé Cáta.

On dit auſſi, *bàcouyouni kariangleco*üábou, á ton retour tu diſcoureras.

oüe, tient la place de l'article du vocatif, auec cette difference, que l'article du vocatif latin, ou françois deuance le nom, ou celuy des Caraïbes le ſuit; car en latin on dit o mater, en françois, ò mere, en Sauuage on dit *bibi-oüe*.

Ioüíne, *ayouhíne*, *lioüíne* &c. *noária*, *boária* &c. ſeruẽt d'articles & de pronoms à l'ablatif en quelques rencontres, en d'autres ils ne ſeruent que d'articles. Tellement que *erébae lioüíne* ou *nhioüíne*, *loária* ou *nhaoüária*, prend le de luy, où d'eux, ſuppoſe pour les deux.

Mais icy, *amouliácaba lioüíne*, où *loária chemiin*, *nhioüíne*, ou *nhoária balánagle*, *lioüíne*, ou *loaria* &c.

ne ſuppoſent que pour vn article de l'ablatif, comme la phraſe françoiſe le monſtre, demande le à Dieu, ou demande le aux François.

Toutes ces particules ſont bonnes pour diſtinguer les cas dans des propoſitiõs, mais non pas pour decliner les noms ſeuls; & *íka*, hic, *tóka*, hæc, ne ſont pas articles chez les Caraïbes: mais ſeulement pronoms demonſtratifs.

Du Nom.

La diuiſion ordinaire des noms Caraïbes ſe fait, comme parmy les latins, en ſubſtantifs & adjectifs.

Il y a de deux ſortes de noms ſubſtantifs, le propre, & l'appellatif.

Le nom propre, ne ſe donne qu'a vne ſeule choſe; comme *manàyola*, nom d'homme, *Imàlomon*, nom de femme. Cela s'entend pour l'ordinaire; car en quelque rencontre ils en vſent autrement; Vn Sauuage ayant veu Monſieur le general, nomma vn des ſiens, *Génerani*, venant au monde, & celuy cy n'a point eu d'autre nom, tandis que i'ay eſté auec eux. Vne autre femme nomma ſa fille (au temps qu'elles ont couſtumé de nommer leurs enfans) *oulíembana*, c'eſt à dire feüille de raiſinier: ce ſont des arbres qui croiſſent le long de la Mer & qui portent certaines grapes comme de raiſin, couuertes de feüilles larges & rondes: l'appellatif, peut eſtre donné à pluſieurs choſes: comme, *oüeKelli*, homme, *tóna*, riuiere.

Les Caraibes vſent de la troiſiéme perſonne du

verbe, au lieu d'adjectif: comme, *iroùpatou oüélle*, belle femme, *ouboutónti oüeKélli*, gros homme.

Sous les adiectifs, ie comprend les participes, & ceux qui suiuent, *ouboutònti tariàgati oulíem youloùmain bóne*, les femmes de St. Vincent te regardent bien curieusement: *ro bíbi niánhoüam tayouloucati nóne*, ma mere ne m'a pas donné vne satisfaction entiere: Ou vous voyez *tariágati*, & *tayouloùcati*, qui passent pour substantifs: quoy que ce soient, ou participes, ou troisiémes personnes de verbes, comme le suiuant, *bíama enrou-kia mambálabacántou*, ie ie n'ay plus que deux fuzées de fil qui soient retorses: Cinq choses aduiennent aux noms Caraibes comme aux latins: sçauoir, le genre, le nombre, la figure, l'espece, & la comparaison.

Du genre des noms substantifs, & adiectifs.

Le nom de Dieu chez nos Insulaires Sauuages, est du genre cõmun: parce que chaque Boyé, Prestre, ou Medecin, à le sien: Et comme les femmes se meslent de ce mestier, elles ont aussi les leurs: car les diuinites imaginaires de ces gens là suiuẽt leurs sexes. De sorte que les hommes ayants des Dieux, & les femmes des Deesses, les vns & les autres leurs approprient ce nom de *chemiin*, auec les deux genres qui a aussi vn plurier, sçauoir *Chemeignum*, Dieux.

Les noms des hommes & des masles sont du masculin: aussi est *nónum*, quand il signifie la Lune: parce qu'ils croyent que c'est vn homme.

Tous les noms de Dignité & d'Office, apparte-

nants à l'homme, sont masculins: comme *oùbouzou*, Capitaine, *baoüánêmoucou*, marchand.

Oüekélli, & oüélle dits sans restriction se prennent pour l'homme & la femme; estant restreints ils signifient masle & femelle: & comme *oüekélli* est masculin, tous les noms des animaux qui luy sont joints, suiuent son genre, comme *oüekélli cabàyo*, cheual, *oüekélli pippou*, bœuf: icy *cabàyo*, & *pippou*, sont du genre masculin: mais si vous les ioignez auec *oüélle*, alors ils seront du feminim: car *oüélle cabàyo*, signifie vne Iument, *oüélle pippou* où *bacachou*, se prend pour vne vache, & ainsi des autres, *oüélle-anlo*, vne chienne &c.

Les noms des femmes sont feminims, quoy qu'ils soient fort peu differents de ceux d'hommes: comme *malacàtali*, qui est nom de femme, est feminim, quoy que *malacàali*, qui est nom d'homme, soit masculin. *Balanna*, Mer, est du feminim, & *tóna*, Riuiere, comme aussi tous les noms particuliers des Riuieres.

Oùbao, Isle, & tous les noms des Isles en particulier sont du feminim, leurs deriués qui sont terminez en i, sont masculins, comme *liamaígari*, habitant de St. Christophle, *Caloucaérari*, habitant de la Gardeloupe: *youmacaérarou*, femme de la Martinique. Les pluriers terminez en a, sont du commun, comme *liamaígana*. Regle generale pour tous les adiectifs, participes, & troisiéme personnes des verbes, Quand ils se terminent en i, ils sont du

genre masculin, comme *iroponti*, *àparouti*: & du feminim, quand ils finissent en ou, comme *iroupatou*, belle, *àparoutou*, meurtriere, *innocàtitou*, elle est bien méchante.

Les premieres, & secondes personnes singulieres des noms, des verbes, aduerbes, pronoms, prepositions, & conjonctions: toutes les trois du plurier sont du genre commun. (I'ay dit des noms, aduerbes, conjonctions &c. parce que tous se contractent par des lettres personnelles & possessiues.)

Tous les noms, verbes, aduerbes &c. restreints par vn l, à vne troisiéme personne, sont masculins; les autres qui se commencent par vn t, sont feminims; *làikiem*, il mange, *laitóni*, son manger, sont masculins: *taiKien* elle mange, *taicóni*, sa mangeaille, sont feminims: *lanégue*, *làne*, *loüago*, sont masculins: ceux qui suiuent, sont feminims, *tanégue*, *tàne*, &c.

Les nombres ordinaux sont du genre masculin s'ils commencent par l: & ceux qui commencent par t, sont du feminim, de mesme que tous ceux dont nous venons de parler, comme *libiàmbourini*, le quatriéme, *tibiàmbourini*, la quatriéme.

Les Cardinaux sont du genre commun, ils n'en ont que cinq, sçauoir, *àbana*, vn, *biàma*, deux, *eloüa*, trois, *biàmbouri*, quatre, *oüàcabo-àpourcou*, cinq.

Les numeraux, qui suiuent les cardinaux, sont composez de plusieurs mots, car pour dire six, ils

disent *àban labyagon oüàcabo àpourcou*, c'est a dire vn par dessus l'autre main: pour dire sept ils mettent *biáma*, au lieu *d'àban*, & laissent le reste &c. voyez la page 78. & le mot *biámbouri*, dans le dictionaire.

On forme des nombres cardinaux les proportionnels, en leur adjoustant vn verbe auxiliaire, dont la troisiéme personne terminée en i (comme i'ay dit des autres cy deuant) est masculine; comme *biamàcoüati*, il est double, & feminine si elle se termine en ou, comme *éloüa-coüatou*, elle est triple.

On se sert encores d'vn verbe auxiliaire, pour former les distributifs: & ils sont du genre commun, comme tous les autres pluriers: exemple, *éloüa-éloüacoüáyem*, ils sont trois à trois.

Ie n'ay point trouué de diminutifs, si ce n'est que vous vouliez tirer de *niànti*, petit, *niànraheu ámouti*, *niankéili*, petiot: il est du masculin: *niankéirou*, petiotte est du feminim: *niánraheu ámoutium*, & *niankéinum*, petiots, sont du genre commun.

Les Caraibes n'ont point de noms qui expriment les qualités qu'on donne aux Roys, aux nobles, aux roturiers, & aux femmes: comme Sire, Messire, Monsieur, Maistre, Dame, Madame &c. Ils se seruent des noms qui expriment les degrez de parenté, ou d'affinité, & ceux qui ne sont ny parens ny alliez, se traittent de compere & d'amy *ibaoüà-nale-oüé*.

Obseruation des noms.

Les substantifs & adiectifs se construisent, com-

me chez les latins, en pareil genre & nombre : exemple, *iróponti noùcouchili*, mon pere est bon : *kanichécorou noùcouchoùrou*, ma mere est sage : *caintium oüacánium*, nos ennemis sont fascheux.

Les adiectifs se mettent quasi tousiours deuant les substantifs en cette langue, les exemples que i'ay apportez immediatement auparauant confirment cela.

Du nombre des noms.

Les adiectifs, & participes ont tousiours deux nombres : sçauoir le singulier, & le plurier : comme, *imoùgarou-garoùtou*, belle, *imoùgarou-garoùtium*, belles.

Plusieurs substantifs ont des pluriers : comme *calinago*, *calinàgoyum*, *oubècou*, *oubécouyum*, *niàti*, *niàtium*, *eyéri*, mary, *eyérium* : ces deux icy ne suiuent pas la regle qui suit.

Les substantifs terminez en i, pour la pluspart, ont vn plurier en riem : comme, *nibiri*, mon cadet, *nibiriem*, mes cadets : *niràti*, mon mary, *niràtiem*, mes maris. Les deriuatifs pourtant des Isles (comme d'e Aichi, Marie galande, *Oüaitoùcouboùli*, la Dominique) ont le plurier en a, quoy que le singulier soit en i : comme *áichina*, *oüaitoucouboùlina*, habitans de Marie-galande, de la Dominique, *kaérabouri*, *kaérabona*, *balaoùrcouri*, *balaoùrcouna*, habitans de la basse terre, de la cabster.

D'autres n en ont point, ou au moins la terminaison ne change point : comme, *nitàcobaye*, mon meuble,

meuble, & mes meubles: pour nos meubles, on dira, *oüatacobaye*: Neantmoins ce changement n'est pas du nom, mais seulement du pronom qui luy est joint: ils adjoustent pourtant quelque chose qui les determine au plurier; comme, *noumoùlicou çagayem*, ce sont mes parents.

Il y a des pluriers qui sont assez heteroclites, & qu'on auroit peine de trouuer: I'en coucheray icy quelques vns; comme, *Oüe Kélli*, homme, *Oüe Kêliem*, hommes; *Oüelle*, f. *ínharou*, femme, *Oulíem*, *ínnoyum*, femmes; *ioúmaan*, mon Pere, *Kígnoucou*, nos Peres; *íloi*, mon aisné, *kilomàncou*, nos aisnez; *naheúpouli*, ma tante, *naheùpayem*, mes tantes; *ínauti*, ma sœur, *kinaùnam*, nos sœurs.

Les Caraïbes ne se seruent jamais du plurier, lors qu'ils parlent à vne seule personne; ny de la troisiéme personne, (quoyque celle à laquelle ils parlent, merite du respect:) mais tousiours du singulier; Si bien qu'ils traittent indifferemment toute sorte de personne par toy.

Des declinaisons, & des cas des noms.

Les noms, hors des propositions, ne se declinent point, à proprement parler, ny mesme dans les propositions ils ne changent point de terminaison en leur cas: mais la variation des cas (s'ils peuuent estre ainsi nommez) dépend des lettres, où des pronoms qui font ce que les articles ont accoustumé de faire, *lacamíchen énrannum bírâheu*? est-ce la la robe de ton fils?

L, dans *lacamichen*, sert d'article, & vaut autant que la robe, & le b, de *birâheu*, tient rang de l'article du genitif, & veut dire de ton fils. C'est la mesme chose de l'accusatif; car disant, *aloutâk'ta nôa lacamichen birâheu*, i'ay fait blanchir la robe de ton fils. Vous y obseruez la mesme chose que dessus; voyez ce que i'ay dit du datif, du vocatif, & de l'ablatif aux articles.

Il y a des noms qui semblent auoir vn datif; au moins ont ils vne autre terminaison. Car vous dittes au nominatif, *éma*, chemin, *balâna*, Mer, *maïna*, iardin, *aûthê*, habitation: Et dans la proposition suiuante, ou ces mots semblent estre au datif, vous les changez & dittes, *ikiraim émata*, *balânaca*, *maïnabou*, *aûthobonê*, il est au chemin, au bord de la Mer, au iardin, à l'habitation: chaque nom croissant d'vne syllabe; Or si cette syllabe se met au lieu de prepositon, ou d'article, ie n'en sçais rien.

Quoy qu'il en soit, cela est rare, pour des noms qui ne sont pas contractez par des pronoms possessifs: mais assés ordinaire à ceux qui le sont. Qu'ainsi ne soit; *éma*, chemin, joint au pronom posseffif, fait *némali*, mon chemin, & croît d'vne syllable à la fin: *mâbou*, routte, *nimâboulou*, ma routte: *élé-choura*, signifie couper, *bâra*, signifie pour: de ces deux mots ils en composent vn, sçauoir *échoubara*, qui signifie vn espée, coutelat, où autre instrument propre à couper. Quand on le joint au possessif, il a vn crement, & dit on, *léchoubârate*, son coutelat.

La regle n'eſt pas pourtant generale : car *ichic*, teſte, *à nichic*, ma teſte, *ácou*, œil, *a nácou* &c. ſans addition de ſyllabe, on peut pourtant dire *nàcoulou*, mon œil.

Il y en a quelques vns qui croiſſent d'vne ſyllabe au commencement du mot : comme *bópou*, teſte : on ne peut faire ſonner la lettre poſſeſſiue qu'on luy joint, ſans qu'elle faſſe vne ſyllabe, comme *nibopou*, ma teſte.

Les Sauuages diſent aſſez rarement des noms ſimples & abſolus : au contraire ils les prononcent quaſi touſiours contractez par des lettres qui tiennent lieu de pronoms poſſeſſifs. n. & b, ſont les deux premieres perſonnes au langage des femmes : car ſi on leur demande, *cat'oucoùchourou tóra*, de qui eſt elle mere, elles répondront, *noucoùchourou*, *boucoúchourou kia*, c'eſt ma mere, c'eſt ta mere &c.

Les hommes vſent d'vn autre mot, & de deux autres lettres, ſçauoir, i, & a, ils diſent *ichánum*, ma mere, *achànum*, ta mere.

En quelques mots ils changent le b, en p : comme *poucougnoucou*, ton ouyë, & a, en e, comme *eyéri* ton nom : ces deux perſonnes ſont (cõme i'ay deſia dit) touſiours du genre commun.

L, & t, contractent les noms à la troiſiéme perſonne parmy les hommes, & parmy les femmes : l, rend le nom maſculin, & t, feminim : comme *lichànum*, la, où ſa mere, c'eſt a dire de Pierre, de Iean &c. *tichànum*, où *toucoùchourou*, la mere de Per-

rette, de Ieanne &c.

Les femmes ſe ſeruent au ſingulier de l'n pour pronom poſſeſſif comme *noùcouchili*, mon Pere, & à la premiere perſonne du plurier de cette diction *oüà*, comme *oüàcouchili*, noſtre Pere, *oüàconchilium*, nos Peres: les hommes ſe ſeruent d'vn k pour les noms, & meſme pour les verbes imperatifs. Exemple des noms, *Kioùmaan*, noſtre Pere, & au vocatif, *kioúmoüe*, (s'y faiſant vne eliſion de trois lettres, pour oſter la cacophonie) *kígnoucou*, nos Peres. Exemple des verbes imperatifs, *caíman oüánhouyoura*, allons nous coucher: les hommes prennent vn autre mot, & vne autre lettre initialle, *Kíchicoulama*, diſent-ils.

Les deux autres perſonnes ſuiuantes du plurier ſont communes aux hommes & aux femmes, auec leurs meſmes poſſeſſifs: car vous dites, *hócouchili*, voſtre Pere, *nhàcouchili*, leur Pere, & toutes les trois perſonnes du plurier ſont du genre commun.

Suppoſé ce que i'ay dit au tiltre des articles, & en celuy des declinaiſons: Ie n'ay plus rien à vous en dire, ny a en faire diſtinction de premiere, ſeconde, troiſiéme &c. car ce que i'ay dit des noms maſculins, conuient à tous les maſculins, & ce que i'ay dit des feminins, conuient à tous les feminins, ce que i'ay dit des datifs, vocatifs, & ablatifs conuient à tous les autres datifs, vocatifs &c. de la meſme maniere.

Reſte ſeulement à vous dire, que les conſones,

qu'on joint aux noms au lieu de poſſeſſifs, & qui les commencent, prennent le ſon des voyelles qui commencent ces noms. Et parce qu'a faute d'en auoir quelque idée, cela pourroit cauſer de la confuſion : I'en ay voulu mettre des exemples ſuiuant les voyelles, ſur leſquels on ſe pourra mouler pour tous les autres.

Premier exemple *d'acou*, œil.

Sing. *Nàcou*, mon œil, *bácou*, ton œil, *lácou*, ſon œil.

Plur. *Oüàcou*, nos yeux, *hàcou*, vos yeux, *nhàcou*, leurs yeux.

Second exemple *d'erébe*, front.

Sing. *Nerébe*, mon front, *berébe*, ton front, *lerébe*, ſon front.

Plur. *Huerébe*, noſtre front, *herébe*, voſtre front, *nherébe*, leurs fronts.

Troiſiéme exemple de *iouma*, bouche.

Sing. *Niouma*, ma bouche, *biouma*, ta bouche, *liouma*, ſa bouche.

Plur. *Huiouma*, noſtre bouche, *hiouma*, voſtre bouche, *nhiouma*, leurs bouches.

Cette troiſiéme perſonne change quelquefois, comme *niumoulougou* a *nhányoumoúlougou*.

Quatriéme exemple *d'ocobou*, corps.

Sing. *Nócobou*, mon corps, *bócobou*, ton corps, *lócobou*, ſon corps.

Plur. *Oüácobou*, noſtre corps, *hócobou*, voſtre corps, *nhácobou*, leurs corps.

Cinquiéme exemple *d'uhembou*, ventre.

Sing. *Nuhèmbou*, mon ventre, *buhémbou*, ton ventre, *luhémbou*, ſon ventre.

Plur. *Huïhuémbou*, noſtre ventre, *hiùhèmbou* voſtre ventre, *nhiùhèmbou* leurs ventres.

Les lettres qui tiennent lieu de pronoms poſſeſſifs au plurier, ſignifient nos, ou noſtre: Et partant ne vous eſtonnez pas, ſi au premier exemple i'ay dit, *oüàcou*, nos yeux, & ſi au ſecond i'ay dit, *huerébe*, noſtre front. C'eſt la meſme choſe de la ſeconde perſonne du plurier; car, *hácou*, ſignifie voſtre œil, ou vos yeux, *herébe*, vos fronts, où voſtre front: auec cette diſtinction pourtant, que ſi les pluriers varient en leur terminaiſon, il la faudra changer, quand la choſe l'exigera. Par exemple, pour dire, noſtre Pere, on dira, *oüàcouchili*, noſtre cadet, *kíbiri*, :mais pour dire nos Peres, on dira, *Oüàcouchilium*, & pour nos cadets *kíbiriem*: *kinouti*, ſignifie noſtre grand mere, *kinouyem*, nos grandes meres. Quand ils ne changent pas, on n'y change rien: Si les terminaiſons ſont heteroclites, on ne laiſſe pas de les prendre, ſi elles changent, comme *tàmou*, grand pere, *itámoulou*, mon grand pere, *kitàmoulou*, noſtre grand pere, *kitàmcou*, ou *huitáncou*, nos grands peres, *hitàncou*, vos grands peres.

En voicy qui au lieu de mettre le pronom poſſeſſif au commençement, le mettent à la fin des mots, qui tiennēt quelquefois du verbe & du nom: comme, *allire kéirou kátegana*, où *nàteca*, i'en feray bientoſt, *binàlebouca-caga màtegana*, il y a long temps

que ie n'en ay point fait.

Les noms qui commencent par des consonnantes ne prennent pas seulement vne lettre, mais vne syllabe toute entiere, comme *boupou*, teste, *niboupou*, ma teste, *chiquê*, *nichiguiní*, ma chique, *càrta*, liure, *nacàrtani*, mon liure. Il n'y a point de regle pour la voyelle qui suit la lettre possessiue de ces noms, cela dépend de l'vsage.

Il y en a mesme qui semblent cõmencer par des voyelles & ne laissent pas d'emprunter vne syllabe entiere : comme *oüàliba*, monte, *oüaliàtina*, i'ay monté, *naoüàlirouni*, ce que i'ay monté, *naoüàliragle*, degré : de mesme, *yaràba*, aiguise, *yaraàtina*, i'ay aiguisé, *nayarátoni*, ce que i'ay aiguisé, *nayáragle*, pierre à aiguiser. Mais aprés qu'on les a bien examinez, il se trouue que non, parce que ces nõs ne se forment pas de l'imperatif, ou preterit, mais de l'infinitif, sçauoir, *d'aoüàlira*, monter, & *d'aràrata*, aiguiser.

Des figures des noms, & de leurs especes.

Il y a des noms de figure simple : comme, *tóna*, *douerégouti*, & de figure composée, comme, *tonátai*, *mánhoüerégonti*. Le premier nom simple signifie Riuiere, & est substantif : le second est adiectif, & veut dire heureux. Les composez signifient rauine, & mal-heureux.

Il y a encore deux especes de noms. La premiere est appellée primitiue : c'est des noms qui sont simples & non deriuez d'autres : comme *oúbao*, Isle,

baloüé, le continent, ou la terre ferme. Les autres sont deriuez; comme, *oubàobonocou*, Insulaire, *baloüéouri* ou *baloüébounoucou*, homme du continent, ou de terre ferme.

De la comparaison des noms.

La comparaison se retrouue aussi, dans l'idiome Caraïbe, auec les trois degrez. Ce n'est pas que les mots changent de voix, comme au latin; mais comme dans la langue Françoise on marque la forme comparatiue par l'aduerbe plus, mis deuant le positif: de mesme dans la Caraïbe on la marque par ces dictions, *cüíne*, ou *oária*, mis aprés le positif; comme, *aoüerégouti aioüine*, il est plus heureux que toy, f. *oubouróntiboária*, il est plus gros que toy.

Ce comparatif, plus petit, moins bon &c. s'exprime autrement en Caraïbe; car on dit, *niánti làbou*, *iróponti lábou*, c'est a dire il est petit, ou il est bon au dessous de luy.

Le superlatif s'exprime sans addition de diction, mais par la production de la syllabe longue du positif; en tardant sur icelle deux ou trois fois plus long temps qu'on n'auroit fait, & adjoustant vne aspiration à la fin d'icelle. Exemple, *íroponti*, bon; pour dire tres bon, on le peut prononcer comme il est icy écrit f. i. *híroponti*.

Des pronoms.

Les pronoms ont genre, nombre, figure, espece, personne, & signification.

Quoy que les pronoms ne se declinent pas, ils ne laissent

laiſſent pas d'auoir le genre maſculin, feminin, & commun, (pour le neutre les Caraïbes n'en vſent point.)

La premiere & ſeconde perſonne du ſingulier, & toutes les trois du plurier, ſont du genre commun, c'eſt a dire, maſculin où feminin indifferemment.

Toutes les troiſiémes perſonnes du ſingulier, qui ſe commencent par vn l, ſont du maſculin: comme *likía, liketa, likíra, libónam, lóne, lioüíne, loària* &c.

Celles qui ſe commencent par vn t, ſont du feminin: comme, *toKóya, toucoùra, tokéta, tibónam, tóne, tioüíne, toària* &c.

Il n'y a regle ſi generale, qui n'aye quelque exception. On dit, *íka, ìra*, le voyla, *ikira*, il, au maſculin: & *innoca, inoura*, la voyla, & *inoùcoura*, elle, au feminin.

Les pronoms reçoiuent les lettres poſſeſſiues, au commencement, & à la fin des dictions, qui ſont comme reciproques.

Celles qui denottent la troiſiéme perſonne eſpouſent le genre maſculin, où feminin; comme, *aríca nàim*, où *nànum*, que ie le voye, où que ie la voye: *aricabae*, où *aricabànum*, vois-le, où vois la; *arica-lái* où *arica-lánum*, qu'il le voye, ou la voye.

Les pronoms ont nombre ſingulier, & plurier; comme *ào*, moy, *oüáKia*, nous: vous en verrez d'autres exemples, lors que ie parleray des perſonnes.

Il y en a de l'eſpece primitiue; comme, *naùcoüa*:

les autres ſont de la deriuatiue ; comme, *naünicoüa.*

Il y en a de figure ſimple ; comme, *ào*, moy : les autres ſont de figure compoſée ; comme, *ào-mani*, moy meſme ; *amànle-mani*, toy meſme ; *likia-mani*, luy meſme, *oüakia-oüàmani*, nous meſmes ; *hokóya-hómani*, vous meſmes, *nhámkia-nhàmani*, eux meſmes.

Les pronoms ont trois perſonnes, tant du ſingulier que du plurier : & parce qu'elles ſeroient peine a trouuer, i'en propoſeray icy quelques vnes. Le premier pronom eſt, *ào*, on le peut voir cy-deuant immediatement, en oſtant *mani* qui luy eſt joint.

Le ſecond eſt, *ínara*, ie, *íboürra*, tu, *íKira*, il, *inoücoura*, elle, *huihoürra*, nous ; *hiheúrra*, vous, *inhyhàra*, ils.

Le troiſiéme eſt, *ína-kíoüa*, i'y ſuis encores ; *íboüakioüa*, tu y es encores, *íra-kíoüa*, il y eſt encores, *íoüa-Kíoüa*, nous y ſommes encores, *hiheukioüa*, vous y eſtes encores, *ínhia-kioüa*, ils y ſont encores.

Le quatriéme, *ibónam*, f. *nóne*, à moy, *abónam*, où *bóne*, à toy, *libónam*, où *lóne*, à luy, *tibónam*, où *tóne*, à elle. Ces pronoms icy, & ceux qui ſuiuent ſignifient l'article du datif & de l'ablatif conjointement auec les pronoms.

kibónam, où *oüahóne*, à nous, *hibónam*, où *hóne*, à vous, *nhibónam*, où *nhaüne*, à eux.

Le cinquiéme, *ioüine*, f. *noaria*, de moy, *aïoüine*, où *boária*, de toy, *lioüine*, où *loária*, de luy.

kioüíue, où *oüaoüària*, de nous : *hihoüíne* où *hoharia*, de vous : *nhioüíne*, ou *nhanhoüària*, d'eux. Adjoustez par exemple, *rétaba* auparauant *lioüíne*, où *loària* : & cela signifiera retire toy de luy, ou d'aupres de luy.

Le sixiéme, *nàne*, que ie, *bàne*, que tu, *láne* qu'il. *oüámani*, que nous, *hómani*, que vous, *nhámani*, qu'ils.

Le septiéme est, *nànuari*, depeur que ie, *bànuari*, depeur que tu, *lànuari*, depeur qu'il, *oüámanuari*, depeur que nous, *hómanuari*, depeur que vous, *nhàmanuari*, depeur qu'ils.

Des pronoms personnels.

Les pronoms personnels sont, *àn*, *noucoya*, *inara*, ie, ou moy, *àmanle*, *boucoya*, *iboúrra*, toy, *likía*, *líketa*, *likíra*, où *ikíra*, luy, ou il, *tokóya*, *tokéta*, *toukoùra*, *inoúkoura*, elle.

Ce qu'il y a de remarquable en ces pronoms, est que les vns s'appellent conionctifs, les autres absolus.

Les conionctifs sont quelquefois au commencement des verbes, comme les possessifs au commencement des noms. Car si on dit *naricóni*, *baricóni*, *laricóni* &c. on dit *naritiem*, *barikiem*, *larikiem*, *oüàrikiem*, *hàrikiem*, *nhárikiem*. S'ils sont possessifs deuant les noms : ils signifient, mon, ton, son, nos, où nostre, vos ou vostre, leurs : mis deuant les verbes, ils deuiennent personnels, & signifient ie, tu, il, nous, vous, ils.

D'autrefois ils ſont à la fin des verbes: & alors les lettres qui ſeruent à cela, n'épouſent pas le ſon de la voyelle qui commence le verbe, cõme quand elles ſont au commencement. Exemple, nous diſons *niritàcayem*, *biritácayem*, *liritàcayem*: parce que le preſent ſe forme de l'infinitif, *iritaca*, nommer, mettez n. b. l. ou r. au commencement & *yem*, à la fin, vous auez voſtre verbe, & le ſon des conſonnes qui le commencent auec dépendance de ſa voyelle initialle: mais quand ils ſont à la fin du verbe. Ces conſonnes n. b. l. t. ne changent pas ſuiuant la lettre initialle, mais ſe terminent touſiours (reglement parlant) en *na*, *bou*, *li*, où *ti*, où *tou*, ou *rou*, au ſingulier, en *oüa*, *heu*, & *um*, au plurier: comme *tariátina*, *tóne*, i'ay eſté à elle, *tariàtibou*, tu as eſté, *tariáli*, il a eſté, *tariárou*, elle a eſté, *tariátioüa*, nous auons eſté, *tariátiheu*, vous auez eſté, *tariánum*, ils ont eſté. Et cela eſt vray non ſeulement pour le preterit actif, mais auſſi pour tous les temps du paſſif: comme *aramêtoüátina*, ie ſuis caché, *aramêtoüatibou*, *aramêtoüali*, &c. *arámêtoüabátina*, *arámêtoüabàtibou* &c. ie ſeray caché &c.

Il ſe rencontre de ces perſonnels conjoints, meſme à la fin des noms: cõme *ibaoüánalebou bouleécoüatic*, tu n'eſt pas mon ami & mon compere, *oüelléna boulekialam*, ie ne ſuis pas femme.

Na. *bou*, &c. ne ſont pas ſeulement pronoms perſonnels, mais aſſez ſouuent ce ſont particules reciproques. Cela ſe connoiſt, lors que le verbe, ou

le nom commencent par vn pronom poſſeſſif, & finiſſẽt par les ſuſdites particules : cõme, *lacayénracoyéntina*, il me faſche, ou il ſe faſche contre moy, *balípfetilaparónina*, il me frappe rudement: l, qui commence le verbe & le nom, ſignifie, il, qui eſt pronom perſonnel : & *na*, à la fin de l'vn & de l'autre, ſignifie, me, qui eſt vne particule reciproque.

Elle n'eſt pas moins perſonnelle pour cela, & conjonctiue, auſſi bien que me, te, le, & la en françois : Et ainſi on ne les ſépare ny des verbes, ny des noms, ny du commencement, ny de la fin, ſi on ne veut.

Quand à ceux cy qui ſe mettent en phraſes françoiſes interrogatiues ; ou qui accordent, & concedent, ou qui ſont comme petites parentheſes, en françois, ils ſuiuent : mais en Caraibe, ils deuancent. Les premiers diſent, que fais-ie, auſſi feraije, ce diſent-ils : les Caraibes diſent, *cati-niemi noúba-çaga, likía nekay*.

Enfin les perſonnels qu'on a accouſtumé de mettre deuant les verbes, s'y mettent touſiours dans les temps preſents, imparfaits & futurs actifs. (Les exemples immediatement auparauant allegués, le iuſtifient :) & ceux qu'on a accouſtumé de mettre à la fin, s'y retrouuent touſiours : comme, *mârikennómpribou*, ie ne t'ay pas veu : de meſme aux imperatifs, cõme *chenótei-banna*, laiſſe moy, fuſſent-ils negatifs, comme, *innoùtapa bàoüa*, ne nous quitte pas.

Les pronoms qui se prennent absolument, peuuent estre appellez absolus.

Ils se construisent deuant le verbe qui a precedé, au lieu qu'en françois ils se cõstruisent apres le verbe substantif. Car le Caraibe à cette proposition, *cat'atekiénli líka?* qui a fait cela? répond *áo atékiénli*, moy l'ay fait, tout au rebours du François qui diroit c'est moy. Si vous interrogez auec vn nom: comme *cat'-ateca líkà?* de qui est cét ouurage? répondant auec le nom, vous répondez auec vn possessif, qui estant tel, consequément est aussi personnel & deuance le nom, *làteca-kia*, c'est son ouurage.

Les constructions des pronoms qui ne sont pas conjonctifs sont faciles.

Ordinairement ils suiuent les verbes: comme, *alloúcoura hóman oüahóne*, donnez nous, (*nóne àrabou*, en as tu a moy? en est excepté:) dans les phrases negatiues ils suiuent, comme és affirmatiues, au rebours du françois, *míchigoni coüaca hohàttitayê oüahóne*, ne nous en donnez point du tout.

Le mesme arriue quand la construction s'en fait au datif: comme, *nemboüiàtina tibónam*, ou *chileàtina tóne*, ie suis venu à elle, *ariangàali nóne*, il m'a parlé, ou il a parlé à moy.

Le personnel absolu se met apres vn participe, au lieu qu'en françois il marche deuant: comme, *némboüi likía*, luy venu, *chíle tokòya*, *naíkeba tokóya ta*, elle venuë, ie mangeray, dit-elle.

On n'obmet point, non plus qu'en françois, de

pronoms personnels. Car comme en françois on ne dit plus, i'ay receu les lettres que m'auez, mais que vous m'auez enuoyé: de mesme en Caraibe on dit, *érenóa bichiak êtónina*, ou bien, *érenóà toukoura árta ínchacoüa bómpti nóne*. Autre exemple: *aríaco bien chíboüik ênoùmain oüámani loróman*? voyez vous que nous auons soing de luy &c.

Pour l'arrangement des relatifs, le, la, les, auec les pronoms personnels: on doit remarquer que si on les construit auec les datifs luy, & leurs, les phrases en sont toujours vitieuses en françois: mais non pas en Caraibe.

Car il est mieux, en langue Caraibe, de dire *alloùcoura noùbarou lóne*, ie le luy donneray, que de dire, *alloùcoura noùba lòne*, ie luy donneray.

L'arrangement des mesmes relatifs auec l'imperatif, & le futur de l'optatif se trouuera là: comme *aricabáe*, regarde le, *aricabànum*, regarde la, *arica báyem*, regarde les.

Me, te, se, vous, veullent auoir ces relatifs apres soy en françois: car on dit, il me la donné: mais en Caraibe, ils les veulent auoir deuant: car ils disent *alloùcoura lóali nóne*, il le m'a donné, ou il l'a donné à moy.

Les pronoms personnels ont diuerses significations: car il y en a des demonstratifs, des relatifs, des possessifs, & des reciproques.

íoumoúlicou, *ayoumoúlicou*, f. *nibe & bibe*, qui approchent de, nostras & vestras, en Caraibe passent

pour noms, & non pas pour pronoms.

Des pronoms demonſtratifs.

Les pronoms demonſtratifs ſont *ào*, moy, *ámanle*, toy, *likía*, luy *tokóya*, elle, *líka*, ce, *tóka*, cette, *likàbali*, cecy, celuy cy, *tokàbarou*, celle cy, *likétà*, cetuy cy, *tokéta*, cette cy, *likíra*, celuy la, *toukoùra*, celle la.

Líka, ce, & *tóka*, cette, ſe mettent deuant les ſubſtantifs. Exemple, *chée nóali nàtoni tirocon tokéta imóncali*, i'ay verſé ma boiſſon dans ce Canari.

Les Caraïbes gardent aſſez bien la particularité de monſtrer vne choſe proche ou éloignée. Car *likabali*, veut dire *yáca-émpti*, ce qui eſt icy, ou qui eſt preſent, ou proche, & *likíra*, eſt autant que ſi on diſoit, *nyáim ámouti*, ce qui eſt la loing, ou ce qui eſt paſſé, *liketábali* eſt metoyen, & ſignifie cetuy cy.

Líka, ce, *likía*, celuy, & *likíra*, celuy la, ſe mettent touſiours deuant les relatifs, *áne*, *ábali* &c. qui, que, & dont: comme, *likía chichanoúmain nómpti*, celuy que i'ay me, *líka kinchen nàne*, ce que ie cheris: *likíra boùbali nóne*, celuy dont tu m'as parlé, *likía-líka loùbali Nicolas?* eſt celuy qu'on appelle Nicolas. Ils ne ſe mettent pas pourtant touſiours immediatement deuant les relatifs: car le verbe tient le milieu aſſez ſouuent.

Les relatifs *áne*, ou *ábali*, que, ou qui, ſe ſupprimment quelquefois: comme *càte tebemàliem tóka binebecàteli lioüine?* que t'a couſté ce que tu as achepté de luy: de meſme en cette propoſition, *loüágo likira knéyn*

ra huéyu, le iour qui eſt paſſé.

Le verbe ſubſtantif ne ſe met ſi l'on ne veut, ny deuant, ny apres le demonſtratif, en interrogeant; ny meſme en répondant: Car ſi on demande, *likia-líka*? eſt-ce celuy la? vous répondez, *likía çaga*, oüy, c'eſt celuy la.

Le demonſtratif, ce, ſe conſtruit auec la terminaiſon de l'imparfait. Car on demande, *likía-likiàbouca*? eſtoit-ce celuy-cy? & on répond; *oüa likiràbouca arócotà nómpibouca bóne*, non pas, c'eſt celuy que ie t'auois montré.

çaga, épouſe la meſme terminaiſon, & les trois perſonnes; & ſe prend aſſez ſouuẽt pour le neutral, ce, il ſe cõſtruit auec le verbe eſtre auec tous genres & nombre. Qu'ainſi ne ſoit, on dit: *çagana*, *çagabou*, *çágae*, *çaganum*, *çàgacoüa*, *çágaheü*, *çágagnem*, c'eſt moy, c'eſt toy &c. mettez par exemple, *arócota*, deuant toutes ces perſonnes; cela ſignifiera, c'eſt moy qui montre, c'eſt toy, c'eſt luy &c. ſi deuant ce mot vous mettez le demonſtratif; *çága* demeurera par tout ſans conſtruction, ny perſonne: & le verbe ſera par tout en la troiſiéme perſonne, comme, *aò çaga arocòtienli bóne*, c'eſt moy qui te l'ay montré, *amanlé çaga*, c'eſt toy.

Des pronoms poſſeſſifs.

En parlant des noms, ces pronoms y ont eſtez propoſez: & il n'y a rien à adjouſter a ce qui en a eſté dit.

Ie n'ay point trouué de pronoms poſſeſſifs abſo-

lus, comme au françois; mais ordinairement on repete l'antecedent. Car si on interroge vn Sauuage, & qu'on luy demande, *cat'ichictaheu tóra*. à qui est le chapeau: il ne dira pas, c'est le mien: mais il repetera l'antecedent & dira, *nichik êtaheu Kia*, c'est mon chapeau. On dira bien, *náni Kia*, il est à moy; pourueu qu'on vous demande, *cat'ani tóra*, à qui est cela?

Des relatifs, il, luy, & elle.

Ces relatifs sont aisez à construire, l'vsage en a esté montré, en parlant des pronoms personnels. En voicy toutefois d'autres exemples. Pourquoy ne me fierois-je pas à luy, puisqu'il est mon amy, *moingattêpa loübali nóne nitignaon abátae*, l'e, d'abátae, signifie il: ie l'ayme, car il est bon, *tiboüinati nóne*, *iropon lanégué*, l'el de *lanégue*, signifie il, & contient virtuellement, est. Mon seruiteur est diligent, aussi est mon esclaue, c'est pourquoy ie me fie bien à luy, & a elle aussi: *relégueti nabeúyou*, *to Kóya-kiaya hái moingattê noubali lóne*, *tóni-kiáya*: *lóne* & *tóni* signifient à luy, & a elle.

Iceluy, & icelle s'expriment en Caraibe par les mesmes mots que luy, & elle; sçauoir, *libónam* & *lóne*, ou *tibònam* & *tóne*. Ie vous ay parlé de Dieu, fiez vous en luy, *kariàngle ànichitina loüàgo Icheiri*, *moingattê-hóman lone*: elle est ma consolation, ie me repose sur elle, *ioüànni ibouitobou énroukia nemeruógnem toüágo*, ce dernier mot signifie, sur elle, sur icelle.

Ces relatifs sont faciles à comprendre en ces propositions. Montre moy cela ? ie te le montre ; *arocotàba nòne lika, narocòtiénli bóne.* La derniere syllabe de *narocotiénli* signifie le. *Abákêta-bànum tatecóni bacálla, nabakêtoubarou bòne*, montre moy à faire vn panier, ie t'en montreray la façon tantost ; la derniere syllabe de *nabakêtoubarou*, signifie la. Si vous dittes, *allireba narocòranum bòne, num*, signifie, la : enseigne le, *abaketabàe* ; enseigne la, *abakêtabanum*, enseigne les, *abàkêtabàyem*, ou *bágnem.*

Qui, accusatif se met d'ordinaire auec vne prepositiõ, & s'exprime en Caraïbe par *báli*, ou *émpti*, ou *amouti*, assorty de la lettre possessiue coresspondante à la personne dont il est question : comme, *touk oùra oüelle nyàim noúbali erémata*, ou *nyà'im nomptibouca hòman cognàle* : la femme chez qui i'estois hier au soir.

Les Sauuages ont vn, qui, interrogatif, qui ne se rapporte qu'aux personnes, & ne veut point de substantif exprimé. Ou vous remarquerez, qu'il sert à toutes les personnes. Comme, *càtana*, qui suis-je ? *cátabou ?* qui es tu ? *càtae ?* qui est-il ? *càtaoüa ?* qui sommes nous ? *cátaheu ?* qui estes vous ? *cátagnem ?* qui sont ils ? *cat' aramêtabalibou*, qui est-ce qui te cache ? *cátara-catou óni moingatobou ?* en qui est-ce que tu crois ? *catàba Kàman oüatácobaye àrici ?* qui heritera de nous.

Qui, au nombre singulier, & au plurier, peut

commencer vn propos ſans antecedent : comme *cat aboùletacayéali* ? qui l'a écrit ? *cázehem nhàra àmoulítium bonam toüago mónca*, qui ſont ceux la ? peut eſtre des demandeurs de Canaris, *cat' áyem bilónam* ? qui te l'a dit ?

Qui, ſans interrogation, ne commence point vn propos ſans antecedent ; *nitem liKía acambatinum ariánga líri ſone*, celuy qui l'a oüy dire luy eſt allé rapporter, *nhámKialic chouboutoutítium chemijn nbácai*, ceux la ſeuls qui cognoiſtront Dieu, pourront eſtre ſauuez.

Qui, en Caraïbe comme en françois, admet deuant ſoy le demonſtratif, ce : comme, *líKa boú'e émpti*, ce qui eſt écrit : *roKóya chíle abarou*, celle qui eſt venuë. Où il eſt à noter que le verbe eſt entre les deux pronoms, *àocatou mani macamboni hariàngon oulibágoyẽ*. C'eſt moy qui n'entend pas voſtre mauuais langage. NY c'eſt, ny qui, n'eſt icy formellement exprimé.

Que.

Qui, à deux accuſatifs, ſçauoir qui, & que, i'ay parlé du premier. Quand au ſecond qui ſe met d'ordinaire lors que le ſubſtantif ou l'adjectif le precedent, il s'exprime par *bali* ſi ſon antecedent eſt maſculin, ou par *barou* s'il eſt feminin, & le ſuit ; exemple, *líKira boüitoucoùbàli iachacoüa bompti nòne*, le ſeruiteur que vous m'auez enuoyé, ou *touKoùra aracoüa barou alicoúcoura ſompti nòne*, la hache qu'il m'a donnè. Si l'antecedent ſeul le precede, *bali* ou *barou*

ſera ſupprimé, & le, que, ſera compris dans l'auxiliaire *bòmpti*, exemple, *liKíra ínchacoüa bômpti*, celuy que tu m'as enuoyé.

Outre ce, que, accuſatif, il y en a vn autre indeclinable qui ſert de relatif aux cas obliques ſinguliers & pluriers. Il s'exprime auſſi quelquefois par *bali*: mais precedé d'vn poſſeſſif auec lequel il eſt joint, comme, *boüàgo* ou *hooüàgo-énli arianga noùbali*, c'eſt de toy, ou de vous que ie parle; ſi vous vouliez faire la conſtruction de cette propoſition il faudroit dire toy, de c'eſt parle ie que, cela ſemble étrange en noſtre langue & nonobſtant en l'idiome Caraibe cela quadre fort bien. Ie n'explique pas ces diuerſes manieres de parler: car il faudroit vn volume.

Quand il n'a point d'antecedent, & qu'on le met en phraſe interrogatiue deuant vn verbe, on l'exprime par cette diction *cat*, comme *càte bamouliàcayem*? que demande tu? *cate nenetapàbarou?* qu'eſt-ce que ie ne ſcais pas? *cate baramêtacoüàbali?* qu'eſt-ce que tu cache.

Quand vous luy faitte prendre la ſignification de, quoy, en ſens neutre, ne ſe rapportant qu'aux choſes, & non pas aux perſonnes, vous le faites ſuiure d'vne prepoſition diſant *cat'* ü *ìgo pioüàniem?* ou *Kariangle coüàyem?* à quoy penſe tu? de quoy parle tu?

Quand la particule, que, eſt apres vn verbe en françois & qu'on ne l'exprime point en latin, mais

qu'on met le verbe suiuant à l'infinitif, & le nom ou pronom qui est deuant a l'accusatif, on ne l'exprime point aussi en Caraibe, mais au lieu de dire ie l'ay veu aller par terre, on dit *ayóbou liábouca narí-kini*, il alloit par terre, mon regard, suple; est tel, *cáo liénlibouca nàríkini*, il le mangeoit, mon regard suple, est tel, pour dire i'ay veu qu'il le mangeoit: *ítouba líoutouli lariángon?* quand s'en irat-il, son parler? pour dire quand a t'il dit qu'il s'en iroit? *áoüere éleboüe béolam nacámbon loüágo*, tu le disois bien, mon entente la dessus, pour dire i'auois bien oüy que tu le disois.

Que, passe quelquefois pour vne negatiue: comme ie n'ay que manger, & en Caraibe il est compris dans le verbe negatif, car on dit *mambout étinakia*.

Que, a vne force particuliere en cette phrase, il ne fait que sortir, & on l'exprime en Caraibe par vne proposition affirmatiue restrainte par cette diction *lic*, comme *icògne-lic lapoùlitae*, à present seulement il sort: ou par *icògne ànichi kia lapoúlitae*, tout presentement il est sorti.

La plus frequente expression de, que, en Caraibe se fait par *àne*, auquel on joint le pronom possessif, qui se construit assez souuent si le verbe qui le deuance est indefini. Comme *chétei bòmpti àlloúca nanébou*, tu scais bien que ie te cherche. *Crácoüa niábou noüáloumani toüària àoüara tánum tòna*, ou *toüária taoüàroninum tòna*, ie vais attacher mes ioncs de peur

que la riuiere ne les entraisne. *Ouboutipfeti nhaùne toKa Kinchem tánum*, ou *Kinchem-abarou nhaùne*, ils ne sçauẽt pas qu'ils aymẽt cela. *Manchouboutoüironê nòmẽti nhamignàlini*, ou *mignàle nhamàni*. Ie ne sçauois pas qu'on le voulut.

Les Sauuages n'expriment pas touſiours formellement cette particule, que, dans leurs phraſes, ſeulemẽt ſe contentent-t'ils de l'y comprendre virtuellement, comme dans l'optatif, *arica naim*, que ie le voye, *arica nánum*, que ie la voye; de meſme dans ces verbes, *ámanle énram-biem nanèguai naùnicoüa*, ie croyois que tu fuſſe malade, *benègati bitámoni biràheu etocòatic naúnicoüa*, ie croyois que ton eſclaue reſſemblaſt à ton fils. *Alia lébouli bóne?* ou l'as tu trouué; *binálebouca nbanyouboutoulína*, il y a long temps que ie ſuis leur Capitaine: *allia-mehem biehiganum noúbara tóK-atica nómêtou mehem*, laquelle eſt-ce que tu me donneras, eſt-ce celle que ie tireray? *chu óboutae nhanyènli cayeú melélouni cóaca liem laúcoüa*, ils l'ont pris en traiſtre ſans qu'il leur dit rien, *toKa ayálabou tatécoüa?* eſt-ce celle qu'on a fait à la caſe du borgne, *mambourracátoni bahamoucàbouca*, il falloit que tu diſſe que ie ne la coupaſſe pas, *allienrou boùbarou óni lóne?* ou eſt celle que tu luy as dit, *àbanalic tauba piani*, tu n'auras qu'vne femme, *máboüic niem lóne*, *bohât tica lóne*, dis luy que ie le ſaluë. *Acaébouca icògne*Kia *Kayanícae*, incontinent apres qu'il fut fiancé. De ces exemples alleguées, & des regles precedentes dépend la Syntaxe des

temps qui se mettent apres les indicatifs, ou autres meufs & la particule conjonctiue, que.

Lequel.

Lequel, s'exprime en Caraibe cõme qui. Quand il recommence vne periode, il s'exprime par, *likia*: cómme *likía àcae atàrira*, lequel estant venu: *némbo* ü *i toKóya*, laquelle estant venuë.

Lequel, est relatif, & interrogant: & en ce cas on se sert *d'àllia*: comme *állia ítiem atecayénli bali*? lequel est-ce qui l'a fait? où *allia menhem bíchiganum*? laquelle est-ce que tu donneras? *alliàba bóman*? *liKa*, *aúti líKeta*? lequel prendras tu? celuy cy, où cettuy la?

Dont.

Ce relatif, dont, qui sert en françois au lieu de genitif & d'ablatif singulier & plurier, & se couche indifferemment pour, de qui, du quel, & de laquelle &c. s'exprime par l'auxiliaire, *émpti*, contracté par les possessifs conjointement aux personnes & au nombre en question: comme, *líaKia ariánga hómpti nóne*, celuy dont vous m'auez parlé.

Y.

La particule relatiue, y, s'exprime quelquefois par *nyaím*, *iráim* &c. comme, *tariatibou nyaím*, y as tu esté? vous répondez *tàri*, i'y ay esté, *iboúrraim yàra*, y es tu? on répond, *inàraim*, i'y suis, *iKíraim*, il y est.

Le plus souuent cette particule est contenuë dans les verbes, sans autre expression particuliere, comme

me dans, *binàlebouca*, il y a long temps, *màcouyouni-coüàca nóba*, ie n'y retourneray pas &c.

La phraſe, tu y es, dont le vulgaire ſe ſert pour dire, tu l'entends bien, eſt expliquée par ce verbe, *acámbacoüa bómpti*, lors qu'on parle ſerieuſement; mais quand on le dit par ironie, on dit *chi-Kay macámbon bómpti*, oüy-da, tu n'y es pas, tu ne l'entends pas; c'eſt la contraire negatiue. *En.*

Lóne ou *tóne*, l'expriment formellement apres ce verbe, *toüaléba lóne*, ou *tóne*, ſouuenez vous en.

En, relatif eſt compris dans les verbes ou dans les mots, ſans qu'il ſoit beſoin d'en auoir d'autres particuliers; car ſi on vous interroge, *Kabout étibou?* auez vous du pain? vous répondez *kabouténa*, i'en ay: *àbana énrou kia*, il n'y en a qu'vn.

Quel, & qui.

Quel, & qui, interrogatifs, s'expriment auec le meſme mot, *càte*, comme, *càte banégliem*? qu'elle eſt ta maladie? *càte càret bóne*, ? qui te fait mal? *càtae*, qui eſt il? *cátanum*? qu'elle eſt elle? *Quoy.*

Quoy, eſt encore ſignifié par le meſme mot interrogatif: car on dit, quoy? que dites vous? voulez vous que ie le faſſe? *catibiem? hokoya coulée naníraé*, ſi on leur dit quelque choſe, qu'ils n'entendent qu'a demy, ils répondront auſſi toſt, *cáte?* ie l'ay mis ſur la planche, *rò-nóa toüágo*, *ibónton*, celuy qui n'a pas oüy toute la propoſition, repart, *catoüago?* ſur quoy, il eſt propre à cela, *àoüéreti tóne*: *cat-oni*? à quoy?

On dit, *càte menhem*, ou *càte-bara*, à quoy bon? pour quoy faire.

Des pronoms indefinis.

Catecoüàkia, se prend tantost pour quelque; d'autrefois il se prend pour quelqu'vn. Quand il se prẽd pour le premier, il se construit auec vn nom: comme, *catecoüàkia oüàbonocouti ioüàloucayenrou*, quelque domestique l'a dérobé: *inyénte càtehem coüàkia achouragoutium*, voicy venir quelques médisans. Lors qu'il se prend pour quelqu'vn, il ne demande plus de noms, ny de substantifs ny d'adjectifs, estant substantifié de luy mesme: Ainsi on dit, *catecoüàkia ioüàloucayénrou nirácobaye*, quelqu'vn à dérobé mes meubles.

Amoincoüàkia, qui signifie quelqu'vn, vn certain, ou vn quidam, suit la mesme regle: c'est pourquoy l'on dit, *amoincoüàkia ariàngae*, quelqu'vn l'a dit.

Itiem, se prend pour quelqu'vn: mais ie ne sçais pas, s'il est pronom; v. g. *houbara çaga itiem háo tabàtêna*, *mãman tabàtêna*, il y en a quelquefois quelqu'vn deuant vous, quelquefois non.

Force, maint, plusieurs.

On dit, *boe-tiem nàtikini*, i'ay force poisson, *tamigatitium netoncoüitium*, il y a maints soldats, plusieurs combatans. Mais ce sont des verbes & non pas des pronoms, au moins en Caraïbe: non plus que celuy cy, il y a dequoy, *katacobaiti*.

Personne, pas vn, nul, s'expriment par des ver-

bes, mais negatifs, pour le premier ſi on vous demande, *càte tíliem bobónoco kálatouranum?* qui eſt la? y a't'il quelqu'vn au logis? vous répondez, non, il ny a perſonne, *oüa mànlatoukia.* Pour le ſecond vous dites, *màrikini coüákia nómpti*, ie n'en ay veu pas vn. Pour le troiſiéme, vous dites, *nianhoüàntou bariàngle.* Voſtre raiſon, où raiſonnement eſt nul.

Tout, meſme.

Ceux cy ont plus apparence de pronoms; *oubao bonãle*, toute l'Iſle, *choncámbae oulíem*, toutes les femmes, *nhàca-illoüa*, tous ceux là, *oüekêlíem méme*, tous les hommes, *áo-mani*, moy meſme, *likía-nale*, c'eſt le meſme, c'eſt tout vn.

Ces pronoms s'inſerent ſouuent entre le verbe & ſa terminaiſon: comme *àpara méme nhànha*, ils ont tout tué, *ponàmbouriali yáyaoüa*, l'ananas eſt tout meur.

Autre.

Amoin, ou *amien*, ſignifie autre. Il eſt du genre commun, & reçoit auſſi les articles maſculin & feminin: car on dit, *inicatêpa nómpti libónam ámoin lioüíne*, *t. mariàngonê nompti ton àmien toària*, ie ne l'ay point dit à autre qu'a luy, ou qu'a elle.

Ce mot ſe prend auſſi pour autruy: car on dit, *litácobaye àmien*, le bien d'autruy.

On dit, *loüàgo likíra ariàboutouni*, l'autre nuit, ou la nuit paſſée, *toucouràbouca*, l'autre iour.

Des pronoms reciproques.

Si les reciproques latins, ſui, & ſuus, ſont auſſi

pronoms reciproques en Caraïbe, vous en iugerez vous meſme. Il eſt certain que le dernier s'exprime par la lettre poſſeſſiue, l, ſi le nom eſt maſculin, auquel il eſt joint: s'il eſt feminin, c'eſt par vn t: *niouloúti litibouri*, ſes cheueux tombent, *éretóarou tacamichen*, elle a priſe ſa robe: Pour, ſui, on ſe ſert de *loüágo coüa*, *laucoüa*, *nichiti laócoüa*, ou *loüagócoüa*, il penſe à ſoy.

Outre ces deux pronoms reciproques, nous auons encores des particules reciproques, me, te, ſe, nous, vous, ils; qui ſeruent à quelques verbes reciproques, & ſe lient ſi étroitement auec eux, qu'ils ne compoſent qu'vn mot: comme, *lacayenracoyéntina*, il me faſche: *naramatacoyèntibou*, ie te cache &c.

Ces meſmes particules s'expriment par, *nóne*, *bóne* &c. apres les verbes impersonnels: comme, *oulibàgouti nóne*, il me faſche: où la derniere ſyllabe *d'oulibagouti*, ſignifie, il, & *nóne*, ſignifie me, *touboucheco üati bóne*, tu t'en ſouuiens, *ouboupriſeco üatinhaúne*, ils s'en oublient.

Vous voyez que dans l'impersonnel reciproque, en, y eſt compris; quoy que les Sauuages n'ayent pas toujours de termes particuliers pour l'exprimer formellement.

Des verbes.

Les lettres qui ſeruent de pronoms poſſeſſifs deuant les noms, ſçauoir, n, b, l, ou t, &c. miſes deuant les temps preſent, imparfait & futur de l'actif, deuiennent perſonnelles, ou pour mieux dire ont la ſignification des pronoms perſonnels:

Exemple, *àikini* signifie manger, *étoni*, boiſſon, *àrikíni*, regard; ſi vous leurs ioignez vn n, au commencemẽt elle ſignifiera mon manger, ma boiſſon, mon regard. Si vn b, ton manger, ta boiſſon, ton regard, ſi vn l, ou vn t, ſon manger, ſa boiſſon &c, de meſme *áika*, ſignifie manger, *àta*, boire, *arica*, regarder, ſi vous leurs ioignez ces lettres au commencement, & que vous leurs donniez la terminaiſon des verbes, ſçauoir, *naíkiem*, *nàtiem*, *narikiem*, ils ſignifieront, ie mange, ie bois, ie regarde, *baikiem*, *bàtiem*, *barikiem*, tu mange, tu bois, tu regarde &c. *laíkiem*, *làtiem*, *larikiem*, *tarikiem*, il mange, il boit, il regarde, elle regarde &c. & ainſi des autres temps, comme on le verra dans les coniugaiſons.

Ces lettres épouſent le ſon des voyelles qui commencent les verbes: comme *aboüittaca*, ballier, *elécheoura*, couper, *irittaca*, nommer &c. ont au preſent *naboüittàcayem*, ie ballie, *nelechoùroyem*, ie coupe, *nirittacayem*, ie nomme &c.

Ces lettres ſont à la fin au preterit parfait des actifs, & a tous les temps des paſſifs, & diſtinguent les perſonnes, ne prennent plus le ſon des voyelles initiales, mais la premiere prend le ſon de l'a, la ſeconde de la diphtongue, *ou*, & la troiſiéme de l'i, ou de la diphtongue *ou*: comme, *elechourátina*, i'ay coupé, *elechouràtibou*, tu as coupé, *elechouráali*, il a coupé, ou *elechouràarou*, elle a coupé &c. Exemple du paſſif, *atecoüátina*, ie ſuis fait, *atecoüátibou*,

tu es fait, *atecoüaali*, il est fait, ou *atecoüàarou*, elle est faite &c. Voyez les autres temps, & les pluriers dans les coniugaisons des verbes. Pour proceder auec plus d'ordre en la coniugaison desd. verbes, ie cõmenceray par l'auxiliaire *aiem*, qui sert à la plus-part des actifs.

De la coniugaison du verbe auxiliaire áiem.

Indicatif present.

Sing. *níem*, ie dis, *bíem*, tu dis: *líém*, il dit, *tíem* elle dit. *Tíem*, se prend aussi pour on dit.

Plur. *oüagnem*, nous disons: *híem*, vous dites: *ahànyem*, ils disent.

Il faut noter que ce verbe *ayem*, quand il est seul dans vne proposition, il n'est pas auxiliaire, mais absolu, comme dans les propositions suiuantes, *cat'áyem bibónàm?* qui te l'a dit? *likía-çaga ayem ibónam*, c'est luy qui me l'a dit: mais quand il suit vn verbe indefini, que les lettres personnelles luy sont adjointes qui determinét ce verbe à vne premiere, seconde, ou troisiéme personne, & que sa terminaison sert de terminaison au verbe indefini, alors il est vrayement auxiliaire, & ne signifie rien que le verbe, & qu'auec ce verbe, comme, *ariaco níem*, ie vois: *aríaco bíen*, tu vois &c.

Notez en second lieu, que les lettres personnelles determinantes, *áiem* à la premiere, seconde & troisiéme personne, ne prennent pas leur son de la premiere voyelle, mais de la seconde: (contre la seconde regle que i'ay auancé à dessein cy-

dessus,) d'ou vient que les Sauuages ne disent pas *nàiem*, mais bien *níem*, *bíem*, *líem*, ou *tíem*.

Imparfait.

Sing. *niémbouca*, ie disois, *biémbouca*, tu disois, *liémbouca*, il disoit, *tiémbouca*, elle disoit.

Plur. *Oüagnémbouca*, nous disions, *hiémbouca*, vous disiez, *nhanyémbouca*, ils disoient.

Parfait.

Sing. *Nía*, i'ay dit, ou ie dis, *bía*, tu as dit, ou tu dis, *lía*, il a dit, ou il dit, *tíá*, elle a dit, ou elle dit.

Plur. *Oüáha*, nous auons dit, ou nous dismes: *hía*, vous auez dit, ou vous distes, *nhàya*, ils ont dit, ou ils dirent.

Les Caraibes enferment les parfaits simples & definis, les composez & indefinis des François en vn seul comme les latins, & cette regle est generale pour tous les verbes.

Ce parfait, *nía*, ne suit pas la troisiéme regle des parfaits cy dessus alleguée, car les lettres personnelles ne sont pas à la fin, mais au commencement du verbe, & cela est vray non seulement quand il est absolu, comme *catí-lia bòne*, que t'a t'il dit? mais aussi quand il est auxiliaire: comme *aïcaco nía*, i'ay mangé, *aïcaco niàbouca*, i'auois mangé.

Autre parfait.

Sing. *Nóa*, *bóa*, *lóa*, Plur. *Oüáha*, *hóa*, *nhámha*. Ce parfait icy est purement auxiliaire, & n'est jamais seul, mais tousiours precedé d'vn verbe indefini, comme *kêcha nòa*, ou *nòali*, ie l'ay cousu.

niem, au preterit, & au futur eſtant ſeul, & par conſequent abſolu, a ſa ſignification entiere auſſi bien que le preſent, car ſi on dit, *catitiem líKa*, comment dit on cela ? on dit auſſi, *catiliatica* ? queſt-ce qu'il a dit ? *catí-nouba*, que diray-ie, que feray-ie ?

Pluſque parfait.

Sing. Niàbouca, i'auois dit, ou *noábouca*, *biábouca*, tu auois dit, ou *boábouca*, *liábouca*, il auoit dit, ou *loàbouca*.

Plur. oüiyàbouca, nous auions dit, ou *oüahàbouca*, *hiyàbouca*, vous auiez dit, ou *hohàbouca*, *nhayàbouca*, ils auoiẽt dit, ou *nhambábouca*. Ce dernier pluſque parfait ſuit en tout & par tout la regle de ſon preterit parfait.

Futur.

Sing. Noúba, ou *nóba*, ie diray, ou feray, *bóuba* ou *bóba*, tu diras, *louba*, ou *lóba*, il dira.

Plur. Oüába, nous dirons, *hóba*, vous direz, *nhába*, ils diront.

On ſe ſert encore de *menhem*, ou *mhem* ou *mẽhem*, (prononcez le comme vous voudrez) pour toute ſorte de futurs actifs, & paſſifs : Mais ce mot ne ſouffre point de pronoms perſõnels, ny n'a point la terminaiſon du futur, le verbe prend ſon pronom ſeuleument : comme *maníba, nariànga mẽhem lóne*, tais toy ie luy diray, s'il n'en prend pas vous ſubſtituërez vn pronom perſonnel abſolu : comme, *àonhem ariànga*, ie le diray.

La diction, *ba*, miſe apres les pronoms, ou aduerbes

uerbes à la meſme force que *menhem*, qu'ainſi ne ſoit, on dit, *aò-ba bòmam*, i'iray pourmener auec toy, *catá-ba nàica*? que mangeray-ie?

Imperatif.

Sing. ba, dis, *la*, ou *ra*, qu'il diſe, ou qu'elle diſe.
Plur. oüá*man*, diſons, *hóman*, dites, *nhámam*, qu'ils diſent.

Autre imperatif.

Sing. Bhóatticayê, ou *bohátticа*, dis, *lhóatticayê* ou *lohátticа*, qu'il diſe. *thóatticayê*, ou *tohàttica*, qu'elle diſe.
Plur. oüa*hàtticayê*, *hohàtticayê*, *nhanhàtticayê*.

Ce dernier imperatif mis ſeul, eſt abſolu comme le premier, car on dit indifferemment *ba*, ou *bhóattica lòne*, dis luy: mais ſi vous les ioignez a vn verbe indefini, ils ſeront tous deux auxiliaires, comme *arianga-ba*, ou *ariànga-bhóattica-lòne* parle luy.

On dit auſſi quelquefois *nhòatticayê*, ce qui ſemblera extraordinaire, car l'n qui eſt vn pronom perſonnel conioint, eſtant vni à l'imperatif, ſemble le determiner à la premiere perſonne, & cependant c'eſt vn monſtre de dire que l'imperatif aye vne premiere perſonne ſinguliere, il eſt pourtant certain qu'on dit, & ſans barbariſme ny ſoleciſme, *kaniém nohátticа*, pour dire, donne moy vne cane de ſucre. Ce que ie puis dire à cela, c'eſt qu'en cette propoſition, *nohátticа*, à la voye d'vne perſonne de l'imperatif, mais il a la ſignification de l'optatif, & fait ce ſens, que i'aye vne cane de ſucre. C'eſt pourquoy pour éuiter toute incongruité, il faut di-

re à la premiere perſonne de l'optatif. *Kaníem nhóatticayê*, que i'aye vne cane de ſucre, puis empruntez la ſeconde & troiſiéme perſonne de l'imperatif, ſuiuant l'ordinaire, *Kaníem bhoatticayê*, aye-s'en vne, *kaníem lhoatticayê*, qu'il en aye vne &c.

Optatif.

Le preſent & futur.

Sing. nhà-menhem, que ie diſe, *ba*, dis: *la*, qu'il diſe.

Plur. oüàman-menhem, que nous diſions: *hóman*, dittes: *nhàman*, qu'ils diſent.

Subjonctif.

Pour le ſubjonctif on ſe peut ſeruir *d'haman*, au moins leurs ay-ie oüy faire cette propoſition aſſez ſouuent, *yàcabouàkia, àcai hàman nòne, crèma áo-mhem*, s'il m'auoit dit que ie demeuraſſe ie ſerois demeuré.

Ie n'en ſçais pas d'auantage de cet auxiliaire touchant ſes mœufs & ſes temps, ie ſçais ſeulement que le verbe abſolu demeure par tout indefini, que l'auxiliaire porte la terminaiſon au lieu du verbe abſolu, & que pour l'ordinaire les lettres perſonnelles conjointes, le determinent aux perſones, comme vous le pouuez voir en ces premieres perſonnes ſuiuantes que ie propoſe.

Arámêtacoüa níem, ie cache: *arámêtacoüa níembouca*, ie cachois: *arámêtacoüania*, i'ay caché: *arámêtacoüa mábouca*, i'auois caché: *arámêtacoüa nòba*, ie cacheray: *arámêtacoüà ba*, cache: *arámêtacoüa nahamouca-mhem*, ie voudrois cacher: *ácan arámêtacoüa há-*

man, si ie cache, vous verrez toutes les personnes de cet auxiliaire dans la suite.

Si vous desirez faire vn verbe reciproque auec cet auxiliaire, vous n'auez qu'a adjouster, *tina*, à la premiere personne : *tibou*, a la seconde, *ti*, ou *li*, a la troisiéme &c. & parce que l'vsage en est fort fréquent & necessaire, i'ay iugé à propos de le coucher icy tout au long, afin qu'on en puisse former d'autres sur ce model.

Verbe reciproque auec l'auxiliaire áyem.

Present.

Sing. *Aràmêtacoüa-niémtina*, ie me cache : *arámêtacoüa-biéntina*, tu me cache, *aràmêtacoüa-liéntina*, il me cache.

Plur. *arámêtacoüa hihêntina*, vous me cachez, *arámêtacoüa nhanyéntina*, ils me cachent.

Sing. *arámêtacoüa niéntibou*, ie te cache, *aràmêtacoüa biéntibou*, tu te cache, *aràmêtacoüa liéntibou*, il te cache.

Plur. *arámêtacoüa oüagnéntibou*, nous te cachons, *aramêtacoüa nhanyéntibou*, ils te cachent.

Sing. *aràmêtacoüa niénli*, ie le cache, *arámêtacoüa biénli*, tu le cache, *aràmêtacoüa liénli*, il le cache, *aramêtacoüa liénrou*, ou *tiênrou*, il, ou, elle, l'a cache.

Plur. *aramêtacoüa oüagniénli*, nous le cachons, *aramêtacoüa higniénli*, vous le cachez, *aràmêtacoüa nhanyénli*, ils le cachent.

Sing. *aramêtacoüa biéntioüa*, tu nous caches, *aramêtacoüa liéntioüa*, il nous caches.

Plur. *aramêtacoüa oüagniéntioüa*, nous nous cachõs, *aramêtacoüa hignéntioüa*, vous nous cachez, *aramêtacoüa nhanyéntioüa*, ils nous cachent.

Sing. *arámêtacoüa niéntiheu*, ie vous cache, *aramêtacoüa liêntiheu*, il vous cache.

Plur. *aramêtacoüa oüagnentiheu*, nous vous cachons, *aramêtacoüá hignéntiheu*, vous vous cachez, *aramêtacoüa nhanyéntiheu*, ils vous cachent.

Sing. *aramêtacoüa niénum*, ie les cache, *aramêtacoüa biénum*, tu les caches, *aramêtacoüa liénum*, il les cache.

Plur. *aramêtacoüa oüagniénum*, nous les cachons, *aramêtacoüa higniénum*, vous les cachez, *nhanyénum*, ils les cachent.

I'ay coniugué chaque personne du present à dessein, afin que sur ce model on puisse coniuguer tous les autres temps, dont toutes les personnes se peuuent coniuguer de mesme.

Imparfait.

Sing. *aramêtacoüa niéntinabouca*, ie me cachois, *aramêtacoüa-biéntibou bouca*, tu te cachois, *aramêtacoüa liénlibouca*, il le cachoit, ou *liénroubouca*, il la cachoit, ou *tiénroubouca*, elle l'a cachoit.

Pour dire se, au lieu de le, on retranche les deux dernieres syllabes, sçauoir, *li*, ou *rou*, & on met en la place *laúcoüa*, comme au present *aramêtacoüa líem* ou *tiemlaùcoüa*, ou *taùcoüa*, il, où elle se cache, *aramêtacoüa lia laúcoüa*, il se cacha, *aramêtacoüa nhànya naùcoüa*, ils se cacherent.

Plur. *aramêtacoüa oüagnéntioüabouca*, nous nous cachions, *aramêtacoüa hignéntiheubouca*, vous vous cachiez, *aramêtacoüa nhanyénumbouca*, ils se cachoient.

Parfait.

Sing. *aramêtacoüa niàtina*, ou *noàtina*, ie me suis caché, ou ie me cachay, *aramêtacoüa biàtibou*, ou *boàtibou*, tu te cachas, *aramêtacoüa líali*, ou *lóali*, il le cacha, *tíarou*, ou *tóarou*, elle la cacha.

Plur. *aramêtacoüa oüagniatioüa*, ou *oüahàtioüa*, nous nous cachâmes, *aramêtacoüa hihàtiheu*, ou *hoàtiheu*, vous vous cachâtes, *aramêtacoüa nhànhanum*, ou *nhóhanum*, ils le cacherent.

Pluſque parfait.

Sing. *aramêtacoüa-niàtinabouca*, ou *noàtina bouca*, ie m'estois caché, *aramêtacoüa biàtibouca*, ou *boàtiboubouca*, & le reste comme le preterit en adjoustant *bouca* à toutes les personnes.

Il semble que le pluſque parfait indefini qui prẽd (comme au preterit) le verbe estre pour auxiliaire, (au lieu du verbe auoir,) aye meilleure grace en françois, & ie m'en seruiray au suiuant, & notez que ce verbe icy est transitif, c'est a dire reciproque & neutre en françois.

Sing. *aramêtacoüa-niabouca*, ie m'estois caché, *aramêtacoüa-biàboucaba úcoüa*, tu t'estois caché, *aramêtacoüa-liàbouca la úcoüa*, il s'estoit caché.

Plur. *aramêtacoüa oüagniàbouca oüahócoüa*, nous nous estions cachez, *aramêtacoüa hihyabouca hócoüa*, vous

vous eſtiez cachez, *aramêtacoüa nhanyabouca nhaũcoüa*, ils s'eſtoient cachez: tous les temps ſe peuuent coniuguer auec *naũcoüa* ſi on ſe ſert de l'auxiliaire ſimplement.

Futur.

Aramêtacoüa-noubàtina, ie me cacheray, *aramêtacoüa-boubàtibou*, tu te cacheras, *aramêtacoüa-loũbali*, où *loũbarou*, il le, ou, l'a cachera.
Plur. aramêtacoüa-oüabatioüa, nous nous cacherons, *aramêtacoüa-hobatiheu*, vous vous cacherés, *aramêtacoüa-nhábanum*, ils le cacheront.

La premiere & ſeconde perſonne du verbe au ſingulier, & les trois du plurier ſont du genre commun, ſoit que les lettres perſonnelles conjonctiues ſoient au commencement, ſoit qu'elles ſoient à la fin, car l'homme & la femme indifferemment peuuent dire, *naraïtàcayem*, i'accommode, *baraïtácayem*, tu accommode, *oüaraïtacayem*, nous accommodons, *haraïtacayem*, vous accommodez, *nharaitacayem*, ils accommodent: & *araïtàtina*, i'ay accommodé, *araitatibou*, tu as accommodé, *araitatioüa*, nous auons accommodé &c.

Cela eſt vray, meſme dans toutes ſortes de reciproques, car la femme comme l'homme peut dire, *araítacoüa niémtina*, ou *naraítacoyéntina*, ie m'accommode, *araìtacoüa biéntibou*, ou *baraítacoyéntibou*, tu t'accommode, *araítacoüa-oũagniéntioüa*, ou *oüaraítacoyéntioüa*, nous nous accommodons &c. Cela eſt vray auſſi en tous les temps, ſoit du verbe qui eſt

couché cy-deuant tout au long iusqu'au futur inclusiuement, soit de tous les autres, soit de la lettre personnelle qui est au commencemẽt du verbe, soit de celle qui est a la fin.

Quand la lettre personnelle conjonctiue l, commence la troisiéme personne singuliere, c'est signe que c'est d'vn homme qu'elle doit estre entenduë, si vn r, c'est d'vne femme. On dit *layouboucayem banhim*, l'aisné s'en va, *liboüiKêle riem lamouléloua*, sa cadette le suit.

I'ay dit que ces lettres personnelles mises à la fin de la troisiéme personne épousent le son de l'i, ou de la diphtongue ou: reste à dire que la premiere est aussi masculine; pour le t, il se change en r, & est tousiours suiui de la diphtongue ou, & denotte le feminin, tellement que *aïcacáali* se prend pour l'hõme, & signifie il a mangé, *aïcacáarou* se prend pour la femme, & signifie, elle a mangé, c'est le mesme *d'aramêtacoüa laúbali*, ou *toùbarou*.

Les verbes qui signifient habilité, ne prennent pas leur genre à la troisiéme personne du present & de l'imparfait des susdites lettres l, ou r, mais de la voyelle i, ou de la diphtongue ou, comme *kaïgatitibouca*, il mangeoit: *katecatitou*, elle en fait bien, *Katecatitoubouca*, elle en faisoit bien: de mesme, *nannegaïti*, il est malade, *nanneguaïtou*, elle est malade, & les autres verbes qui sont de ce genre la.

Na & *bou*, qui expriment les particules reciproques à la premiere & seconde personne de l'impe-

ratif & de l'optatif, sont aussi du genre commun, comme *coura*Kêta *banna*, donne moy a boire, *coura*Kêta *nabou*, que ie t'en donne.

En la phrase suiuante pour faire place à la fin du preterit a vne particule reciproque, il se trouue que la lettre personnelle est mise au commencemẽt contre l'ordinaire, *chaccou-liatina bouca ma*Kêre, *Irheù paùcoüa nóa lougoútti* Kayeù, *nyaim* (marquez) *líchirana*, au lieu de dire *íchira-liatina*, c'est a dire vn soldat m'auoit empoigné: mais ie cassé son mordant & il me quitta. Marquez que *na*, *bou*, en ces rencontres ne sont pas particules personnelles cõme apres Kaicatitína, ie mange bien, kaicatitibou, tu mange bien &c. & apres ces noms, *oüelléna bouleé* Kialam, ie ne suis pas femme: *Ibaoüanale-bou bouleécoüatic*, tu n'est pas mon compere.

Le relatif masculin le, s'exprime par vn e, a l'imperatif, *arícaba*, signifie regarde, si vous dites *arícabàe*, cela signifiera, regarde le: *im* l'exprime à l'optatif, *arianga nhaim*, que ie le dise, le relatif feminin l'a, s'exprime par *num*, tant à l'imperatif, qu'a l'optatif, car on dit *aricabanum*, regarde la, *aricanánum*, que ie l'a voye.

Imperatif.

Ie couche icy le present de l'imperatif tout au long, comme i'ay fait celuy de l'indicatif, par ce qu'il n'a point de rapport auec luy, & qu'il est necessaire pour former les autres qui se presenteront de cette nature.

Present.

Preſent.

Sing. *aràmêtacoüa-bànna*, ou *boàtticana*, cache moy; *aramêtacoüa-lâna*, où *loátticana*, qu'il me cache.

Plur. *arámêtacoüa-hómana*, ou *hohàtticana*, cachés moy, *arāmêtacoüa-nhàmana*, où *nhanhàtticana*, qu'ils me cachent.

Ie nay point oüy dire *aràmêtacoüa-bábou*, ou *boàtticabou*, mais bien, *aràmêtacoüa-bóman*, où bien, *aramêtacoüaba-baúcoüa*, cache toy, on dit frequemmēt *arámêtacoüa lábou*, où *loàtticabou*, qu'il te cache.

Plur. *arámêtacoüa-oüàmabou*, que nous te cachions, *aràmêtacoüa-nhàmabou*, ou *nhamhàtticabou*, qu'ils te cachent.

Sing. *aràmêtacoüabae*, ou *arámêtacoüa-boàtticae*, cache le, *arámêtacoüa-láe*, ou *lohàtticae*, qu'il le cache.

Plur. *arámêtacoüa-oüāmae*, cachons le, *arámêtacoüa-hómae*, ou *hohátticae*, cachés le, *aràmêtacoüa nhámae*, où *nhanhàtticae*, qu'ils le cachent.

Ce preſent reciproque couché immediatement auparauant, ſuppoſe pour vne troiſiéme perſonne, où choſe qui ſoit du genre maſculin, voicy pour le feminin.

Sing. *aràmêtacoüa-bánum*, ou *boátticanum*, cache la, *aràmêtacoüa-lànum*, ou *loátticanum*, qu'il la cache.

Plur. *arámêtacoüa-oüàmanum*, cachons la, *aràmêcoüa-hómanum*, ou *hohátticanum*, cachez la, *arámêtacoüa nhàmanum*, ou *nhanhàtticanum*, qu'ils la cachent.

On dit encore *arámêtacoüaba baúcoüa*, cache toy; *arámêtacoüala laùcoüa*, qu'il ſe cache, *arámêtacoüa oüaman oüamacoüa*, cachons nous, *arámêtacoüa-hóman hómacoüa*, cachés vous, *arámêtacoüa nhàman, nhàmacoüa*, qu'ils ſe cachent.

Sing. aramêtacoüa-báoüa, ou *boàtticaoüa*, cachés nous, *aramêtacoüa-làoüa*, ou *loàtticaoüa*, qu'il nous cache, *tàoüa*, ou *toátticaoüa*, qu'elle nous &c.

Plur. aramêtacoüa oüamánhoüa, cachons nous, *aramêtacoüa homán hoüa*, où *hohátticaoüa*, cachés nous, *aramêtacoüa-nhàmacoüa*, ou *nhanhátticaoüa*, qu'ils nous cachent.

Sing. aramêtacoüa-l'áheu, ou *lohatticaheu*, qu'il vous cache.

Plur. aramêtacoüa-oüámaheu, que nous vous cachions, *aramêtacoüa-hómanheu* où *hohàtticaheu*, cachés vous, *arámêtàcoüa nhàmaheu*, ou *nhanhàtticaheu*, qu'ils vous cachent.

Sing. aramêtacoüa-bàgnem, où *báyem*, où *boàtticayem*, cache les, *aramêtacoüa-làyem*, ou *loátticayem*, qu'il les cache.

Plur. aramêtacoüa-oüámayem, cachons les, *aramêtacoüa-hómayem*, ou *hohátticayem*, cachés les, *aramêtacoüa-nhàmayem*, ou *nhanhàtticayem*, qu'ils les cachent.

L'imperatif ſuiuant eſt auxiliaire, & fréquent, quoy qu'il n'appartienne pas à celuy cy, ſi luy faut-il donner place, crainte qu'il ne s'oublie.

Sing. aramêtacoüa-boùbouca, va cacher, *arámêta-*

ccüa-loùbouca, qu'il aille cacher.

Plur. *aramêtacoüa-oüábouca*, allons cacher, *aramêtacoüa-hòbouca*, allés cacher, *aramêtacoüa-nhábouca*, qu'ils aillent cacher, il reçoit aussi les particules reciproques.

Sing. *aramêtacoüa boúboucana*, va me cacher, *boùboucae boúboucayem*, va le cacher, va les cacher, & le feminin, *boùboucanum*, va la cacher, *loùboucanum*, qu'il aille la cacher &c.

dites & repetés *aramêtacoüa* autant de fois qu'on repete l'auxiliaire, afin d'espargner la prolixité & la peine, & adjoustés les particules à *bouca* comme cy deuant.

Sing. *aramêtacoüa loùboucabou*, *loùboucae*, *loùboucaheu*, *loúboucayem*, c'est a dire qu'il t'aille cacher, qu'il l'aille cacher; qu'il vous aille, & qu'il les aille cacher &c.

Optatif.

Le present & le futur.

Sing. *aramêtacoüa nána*, que ie me cache, *aramêtacoüa nábou*, que ie te cache, *aramêtacoüa náim*, que ie le cache.

Plur. *aramêtacoüa náheu*, que ie vous cache, *aramêtacoüa náyem*, que ie les cache.

Où les Latins disent vtinam, & les François pleust a Dieu, où Dieu veüille, les Sauuages disent *hàmouca*. qui ne reuient ny à l'vn ny à l'autre pour la signification, car absolument parlant il signifie ie voudrois.

Quand ils desirent quelque chose auec empressement, ils mettent l'interiection, *lam*, apres *hamouca*, où apres le nom qui suit: comme *noùcùchignê hamoucalam*: ha que ie voudrois bien auoir vn cousteau, ou bien, *Ichic hàmoucana oubécourecoulam*! plust a Dieu que ie fusse en Paradis! ou ha que ie voudrois bien estre au Ciel.

Ie ne vous asseureray point si *hamouca* dépend de l'auxiliaire *niem*, ou s'il n'en dépend pas, mais seulement ie vous diray qu'il sert d'auxiliaire, & qu'il reçoit les particules reciproques, mesme dans celuy cy dont ie parle.

Le present, & l'imparfait de l'optatif.

Sin. arámêtacoüa nahamoucana, ie me voudrois cacher *aramêtacoüa bahamocabou*, tu te voudrois cacher, *aramêtacoüa lahàmoucae*, il le voudroit cacher, ou *aramêtacoüa tahàmoucanum*, elle la voudroit cacher, il suffit d'auoir dit vne fois pour toujours que chaque particule reciproque masculine & feminine se peut coniuguer auec les pronoms personnels, comme *aràmêtacoüa nahàmoucana*, *bahamoucana*, *lahamoucana* ie me veux, tu me veux, il me veut cacher &c. Il semble aussi que la particule finale des troisiémes personnes signifie plustost la, que sa, ie l'ay ainsi marqué: il faut recourir à *l'aucoüa* pour exprimer *se*. *Plur. aramêtacoüa oüahàmoucacoüa*, nous nous voudrions cacher, *aramêtacoüa hahàmoucaheu*, vous vous voudriez cacher, *aràmêtacoüa nhahàmoucayem*, ils les voudroient cacher.

Le preterit, & pluſque parfait eſt *arâmêtacoüa nahàmoucanabouca*, i'euſſe voulu me cacher; & le reſte comme au preſent, excepté comme vous voyez qu'on adjouſte *bouca* à toutes les perſonnes, & au futur au lieu de *bouca*, on adjouſte *mhem*, comme *arâmêtacoüa nahàmoucana mhem.*

Subionctif.

Sing. *ácana aramêtacoüa-nóman*, ſi ie me cache, *ácabo aramêtacoüa-bómam*, ſi tu te cache, *àcai aramêtacoüa-lòman*, s'il ſe cache.

Plur. *àcacoüa aramêtacoüa oüàman*, ſi nous nous cachons, *àcaheu aràmêtacoüa hóman*, ſi vous vous cachez, *àcagnem aramêtacoüa-nhàman*, ſi ils ſe cachent.

Ce temps ne me ſemble pas tant prouenir de l'auxiliaire *niém* comme le ſuiuant.

Sing. *àcana arámêtacoüa-hàmana*, ſi ie me cache, *ácabo aramêtacoüa-hàmabou*, ſi tu te cache &c. Pour le preterit & pluſque parfait il faut adjouſter *bouca*, à toutes les perſonnes, comme *ácana aràmêtacoüa hámana bouca*, ſi ie me fuſſe caché, *àcabo aramêtacoüa hamabou bouca* &c.

Futur.

Au futur, vous dites *àcana mhem aràmêtacoüa-nòman*, ou *hàmana*, ſi me, abſcorde. *Acan* au futurs'exprime mieux par quand, que par ſi, comme il paroiſt en cet autre futur.

Sing. *àcana mhem arámêtacoüa-noàtibou*, quand ie t'auray caché, *ácabo mhem aràmêtacoüa-boàtina* quãd tu m'auras caché, *àcai mhèm aràmêtacoüa boali*, quand

il l'aura caché.

Plur. *ácoüa mhem aramêtacoüa-oüahátibou*, quand nous t'aurons caché ; *àcabeu mhem aramêtacoüa bohatina*, quand vous m'aurez caché, *acagnem mhem aramêtacoüa nhóanum*, quand ils les auront cachez.

Voicy encore vn autre futur qui dériue de *niem*, ſçauoir.

Sing. *arametacoüa niembouna*, quand ie me ſeray caché, *aramêtacoüa-tiém boubou*, quand tu te ſeras caché, *aramêtacoüa-liémboüi*, quand il ſe ſera caché.

Plur. *aramêtacoüa oüagnémboüa*, quand nous nous ſerons cachez ; *aramêtacoüa bignémbouheu*, quand vous vous ſerez cachez, *aramêtacoüa nhanyémbouyem*, quand ils ſe ſeront cachez.

Les particules conioinctes ſont beaucoup à l'vſage des temps, outre ce que ie viens de dire, i'en auanceray encore d'autres qui ne ſont pas bien aiſées à rencontrer.

Sing. *àcabo naramêtacoüa*, ſi ie te cache, *acabo baramêtacoüa*, ſi tu te cache, *acabo laramêtacoüa*, ſi il te cache.

Plur. *acabo oüaramêtacoüa*, ſi nous te cachons, *acabo nharamêtacoüa*, ſi ils te cachent.

ãcana narámêtacoüa, ſi ie me cache, *ácana barámêtacoüa*, ſi tu me cache, *acana laramêtacoüa*, s'il me cache, *ácana harámêtacoüa*, ſi vous me cachez, *ácana nharámêtacoüa*, ſi ils me cachent.

ácu narámêtacoüa, barámêtacoüa, laramêtacoüa, ſi ie le cache, tu le cache, il le cache, de meſme au plurier,

ácaheu narámêtacoüa, *larámêtacoüa* &c. si ie vous cache, si il vous cache, *ácaoüa haràmêtacoüa*, *nharámêtacoüa*, si vous nous cachez, si ils nous cachent. Coniuguez le reste à proportion.

Voicy encore vn futur reciproque qui approche de l'autre, excepté que les personnels sont à la fin. *ácana menhémkia aramêtátibou*, quand tu m'auras caché, *ácabo menhémkia aramêtátina*, quand ie t'auray caché; *ácai menhémkia aramêtátina*, quand ie l'auray caché, *ácaheu menhémkia aramêtátina*, quand ie vous auray caché, *ácagnem menhénkia aramêtátina*, quand ie les auray caché, proprement parlant cela fait ce sens au commencement, quoy que barbare, quand me tu auras caché, quand te i'auray caché, quand le i'auray caché, coniuguez ainsi tous les autres par toutes les personnes, afin d'épargner le papier, l'impression & la peine.

Cát, vient quelquefois de *cáton*, qui signifie bien, d'autrefois de *cáta*, & c'est vn interoguant, de quelque costé qu'il vienne, il faut faire vne elision à cause de la voyelle qui suit & dire, *narámêtacoüa cat'-ao*, au premier sens, c'est a dire ie me cache bien; & en l'autre c'est a dire, pourquoy me cache-ie? *barámêtacoüa cat'-amanle*? pourquoy te cache tu? *larámêtacoüa-cátalikia*? pourquoy le cache t'il? *oüarámêtacoüa cat'-oüakia*? pourquoy nous cachons nous? *haramêtacoüa cat'-hoKoya*? pourquoy vous cachez vous? *nharámetacoüa cáta-nhánkia*? pourquoy se cachent-ils?

On dit encore autrement, *cati niem arámetacoüa-noùbalina* ? pourquoy eſt-ce que ie me cache ? *cati biã arámetacoüa-boubálibou* ? pourquoy eſt-ce que tu te cache ? *cati liática arámetacoüa loùbali* ? pourquoy eſt ce qu'il le cache ? *cati-oüágnem arámetacoüa-oüabali-oüa* ? pourquoy nous cachons nous ? *cati-hiyem arámetacoüa-hóbalibeu* ? pourquoy vous cachez vous ? *cati-nhanyem arámetacoüa-nhabáliem* ? pourquoy ſe cachent ils ? pour l'imparfait il faut mettre *bouka*, à la fin de la particule *noùbalina* en toutes les perſonnes.

Parfait.

arámêtacoüátina-noúbalia ? pourquoy me ſuis-ie caché, *arametacoüátibou-boubália* ? pourquoy t'es tu caché ? *arametacoüaáli loùbalia* ? pourquoy s'eſt-il caché.

Arametacoüátioüa oüábalia ? pourquoy nous ſommes nous cachez ? *arametacoüátibeu hóbalibeu* ? pourquoy vous eſtes vous cachez ? *arametacoüanum nhábalia* ? pourquoy ſe ſont ils cachez.

Le ſuiuant eſt vn preterit imparfait du ſubjonctif.

Sing. *arámetacoüacatou-nácana-kialam* ? pourquoy me cacherois ie ? ou me ſerois-ie caché, *arámetacoüa-catou-bácabou kialam* ? pourquoy te cacherois tu, *arámetacoüacatou-lácai-kialam* ? pourquoy ſe cacheroit-il.

Plur. *arámêtacoüa cátou-oüamácaoüa kialam* ? pourquoy nous cacherions nous ? *arámêtacoüa-catou-homácabeu-Kialam*, pourquoy vous cacheriez vous ?

arámêtacoüa-catou-nhamácayem kíalam ? pourquoy se cacheroient-ils.

Pour faire, où former les verbes reciproques sans le verbe auxiliaire, comme au françois, il ne faut qu'adjouster les particules me, te, se &c. de mesme en la langue Caraïbe on adjouste seulement, *tina*, *tibou*, *ti*, ou *li*, &c. car de *naramêtácoyem*, on tire *naramêtacoyéntina*, & de *naramêtacoüába*, on tire *naramêtacoüabátina*, ie me cache : ie me cacheray : celuy cy emprunte ce qui luy manque du reciproque auxiliaire.

Tina à ses meufs, ses temps, & ses personnes comme vn verbe, il ne se coniugue point seul, suiuant ces diuerses applications il a diuerses significations, si vous le mettez à la fin de l'auxiliaire *niém*, ou d'vn verbe actif, il tient rang de particule reciproque, & compose vn verbe reciproque : apres vn infinitif passif, comme *aramêtoüa*, il compose vn indicatif passif, sçauoir *aramêtoüátina*, & signifie, ie suis, suple, caché : de mesme apres cet infinitif *nannegái*, & les autres de cette trempe, car *nanèguaítina* signifie ie suis malade : dans le suiuant *mignalentina*, il denote le pronom personnel, ie, c'est le mesme que *mignále-áo*, ie le veux bien : de l'infinitif actif vous formez le preterit comme *d'aramêta*, *aramêtátina*, & il signifie i'ay, suple, caché : si *tina* se met à la fin d'vn nom comme *d'acamichen*, & que le nom soit deuancé d'vn k, alors il fait l'office de l'auxiliaire françois, auoir, d'ou vient que

Kacamichéntina ſignifie i'ay vn habit.

Le k, prend quelque fois le ſon de la voyelle qui commence le nom, comme il paroiſt dans l'exemple precedente, d'autre fois non, comme dans *couchin*, car on dit *Kacouchíntina*, i'ay vn couſteau, *Kacouchíntibou*, tu en as vn, *Kacouchínti* il en a vn, &c. l'imparfait eſt *kacouchintinábouca*, i'auois vn couſteau: le parfait *kacouchiniátina*, i'ay eû vn couſteau; *Kacouchiniátina-bouca*, i'auois eû vn couſteau: le futur, *Kacouchinibátina*, i'auray vn couſteau, l'imperatif, *Kacouchinbákia*, aye vn couſteau, l'optatif, *nóncouchin hámouca*, i'en voudrois auoir vn, ſi vous adjouſtez *lam* à la fin, cela témoignera vn plus grãd empreſſement d'en auoir vn. Ce verbe icy ſe peut coniuguer ſuiuant la terminaiſon des reciproques qui ſont cy deſſus. *Si tina* eſt auxiliaire en tous les verbes cy-deſſus allegués, ie vous en fais les Iuges, il y a bien de l'apparence pour le dernier.

Les verbes Caraïbes ont leur genre, c'eſt a dire que la troiſiéme perſonne eſt maſculine, où feminine, car *Kinchínti* eſt pour l'homme, comme au françois, il eſt aimé, & *kinchíntou* pour la femme, elle eſt aimée: voyez ce qu'on en a dit à l'auxiliaire reciproque: C'eſt auſſi a dire qu'il y a des verbes parmy les Caraibes de diuerſes ſortes & manieres, & en effet outre les auxiliaires, & les reciproques ou reflechis (dont i'ay parlé cy deſſus) il y en a qu'ó appelle perſonnels, parce qu'ils ſe coniuguent par trois perſonnes: & des impersonnels qui ne ſe con-

iuguent que par vne troiſiéme perſonne.

Entre les perſonnels il y en a des actifs, comme *nátecayem*, ie fais; & des paſſifs, comme *atecoüátina*, ie ſuis fait.

Les actifs & paſſifs ont des indicatifs, imperatifs, optatifs, ſubjonctifs, où conionctifs, infinitifs, participes, & gerondifs.

Ie n'ay point trouué de ſupin en l'idiome Caraïbe, i'ay bien remarqué que les Sauuages vſent de l'infinitif au lieu de ſupin, & diſent, *íkira nítem arámêtae*, ou *arámêtanum*, il eſt allé le, ou la cacher.

Les verbes ont les nombres ſingulier, comme, *narikiem*, ie regarde, & plurier *oüárikiem*, nous regardons.

Il y en a de figure ſimple, comme *niém*, ie dis, *aoüetina*, ie ſuis mort; *mániniem*, ie ne dis mot, *aoüémoniátina*, ie ſuis preſque mort, ſont de figure compoſée.

Item il y en a de deux eſpeces ou formes; ſçauoir primitiue, comme *aramêtába*, cache, & deriuatiue, comme *Karamêtátiba*, cache bien.

Enfin il y a des participes, ou adiectifs qui deriuent des verbes actifs, ou paſſifs, qui ſignifient l'vn & l'autre temps, comme, *áparouti*, celuy qui frappe, *aparoüouti*, celuy qui eſt frappé.

On pourra voir cinq temps dans les verbes Caraibes comme dans les latins, ſçauoir le preſent, l'imparfait, le parfait, le pluſque parfait, & le futur.

On pourroit bien auſſi former diuerſes coniugaiſons des verbes actifs, car ceux que ie propoſeray cy apres ont des differences ſuffiſantes pour les diſtinguer, mais ce que i'auance doit ſuffire pour le preſent:

De la coniugaiſon des verbes actifs, & de la formation des temps.

Tous les preſents des verbes actifs ſe forment des infinitifs terminez en a, changeant cette derniere voyelle en *òyem*, ou *àyem*, oſtant ou adiouſtant quelques voyelles ſuiuant l'exigence des verbes, comme *d'apfóúragoüa* ſouffler, vous formez *napfoúrágoyem*, ie ſouffle, *d'ababáróüa*, appeller pere, *nababáróyem*, i'appelle pere, *d'alacacha*, tirer, *nalacáchoyem*, ie tire, ie démonte, *d'arámêta*, ou *arámêtaca*, cacher, *narámêtoyem*, ou *naramêtàcayem*, *d'anhoùyoúra*, ſe coucher, *nanhoùyoúroyem*, ie me couche.

Il faut auſſi adiouſter le pronom perſonnel au cõmencemẽt du verbe qui prendra le ſon de la voyelle qui le commence, que ſi le verbe commence par vne conſonnante il faudra que le perſonnel eſpouſe la voyelle que l'vſage aura introduit: & par ce que cela pourra cauſer de la difficulté à ceux qui liront cecy, i'ay creû qu'il ſeroit bon d'en mettre des exemples comme i'ay fait aux noms.

Preſent.

Sing. *narámêtoyem*, ie cache, *barámêtoyem*, tu cache, *larámêtoyem*, il cache, où *tarámêtoyẽ*, elle caches.

Plur. *oüaràmêtoyem*, nous cachons, *harámêtoyem*, vous cachez, *nharámêtoyem*, ils cachent.

Sing. *d'eéréra*, prendre, se forme *neeréroyem*, ie prẽds; *beeréroyem*, tu prends, *leeréroyem*, il prend.

Plur. *Hueeréroyem*, nous prenons, *heeréroyem*, vous prenez, *nheeréroyem*, ils prennent.

Ie ne mets pas d'exemples pour les personnels quand ils sont transferez à la fin du verbe, parce qu'ils gardent tousiours la mesme terminaison en tous les verbes, en sorte que qui en sçait vn, sçait tous les autres, comme *ereàtina*, i'ay pris, *ereàtibou*, tu as pris, *eréali*, il a pris, *ereátioua*, nous auons pris, *ereátiheu*, vous auez pris, *ereánum*, ils ont pris.

Sing. *nirimichágoyem*, ie flaire, *birimichágoyem*, tu flaire, *lirimichágoyem*, il flaire.

Plur. *huirimichágoyem*, nous flairons, *hirimichágoyem*, vous flairés, *nhirimichàgoyem*, ils flairent.

La plus grande partie des verbes actifs commencent par a, à l'infinitif, ceux mesme qui commencent par o, à l'imperatif, ils commencent par a, à l'infinitif, comme *oüàliba*, monte, *oulitába*, noircis, *aoüálitaca*, noircir, *aoüàlira*, monter, & prennent par consequent le son de l'a au present, comme *naoülitácayem*, ie noircis, *naoüáliroyem*, ie monte, *baoüáliroyem*, tu montes, *laoüáliroyem*, il monte, *oüaoüàliroyem*, nous montons, *baoüàliroyem*, vous montez, *nbaoüáliroyem*, ils montent, c'est la mesme chose de *yarába*, il a à l'infinitif, *ayárata*, & au present *nayarâtoyem*, i'aiguise: de mesme ceux qui com-

mencent par des consonnantes à l'imperat me *moulacoüdba*, commencent par a, à l'infinitif, & par consequent au present, car si on dit *amoulachagoüa* à l'infinitif, au present on dira *namoulachágoyem*, i'adoucis, i'appaise. Ie n'ay point trouué d'actif qui commence par v.

De l'Imparfait.

L'imparfait ne se distingue du present que par la diction *bouca*, qui se met a la fin de chacune de ses personnes.

Sing. *naramêtoyembouca*, ie cachois, *baramêtoyémbouca*, tu cachois, *laramêtoyembouca*, il cachoit.

Plur. *oüaramêtoyémbouca*, nous cachions, *haramêtoyembouca*, vous cachiez, *nharamêtoyembouca*, ils cachoient.

Du parfait.

Le parfait se forme de l'infinitif *aràmêta* adioustant *hátina*, ou *tina* seulement.

Sing. *aramêtahátina*, i'ay caché, *aramêtahátibou*, tu as caché, *aramêtáhali*, il a caché.

Plur. *aramêtahátioüa*, nous auons caché, *aramêtahátiheu*, vous auez caché, *aramêtáhanum*, ils ont caché. I'ay desia dit que les Sauuages auec vn seul preterit expriment le parfait defini, ou simple, & l'indefini, ou composé des François.

Il y a bien de l'irrigularité au preterit des verbes suiuants, quoy qu'ils se terminent tous de la mesme sorte, car il y a plus à retrancher aux vns qu'aux autres, i'en allegueray icy quelques vns afin qu'on

forme ſur eux les autres qui ſeront de leur nature, *d'apfouragoüa*, on oſte la voyelle initialle, & on change *rdgoüa* en *hàtina*, *pfouhátina*, i'ay ſoufflé, *atabeúracoüa*, veſtir, *tabeúhatina*, i'ay veſtu, *d'atintónragoüa*, donner vne chiquenaude, *tintóncoüahátina*, *aoùlougouta*, ou *aoúloura*, aualler, *oulouhátina*, *d'anhoúyoura*, *ouyouhàtina*, *d'atourgouta*, *toùrourhátina*, *d'alárouragoüa*, *larouhátina*, *d'irimicha*, ou *irimichagoüa*, *irimichahàtina*, *d'apaúchacoüa*, *paúcoüahatina*, *d'abaíchagoüa*, *baicoüahátina*, *d'alácacha*, *lacahàtina*, *d'amoúrouchagoüa*, *mouroúcoüahátina*, *d'aoüalira*, *oüalihatina* &c.

Du pluſque parfait.

Le pluſque parfait eſt ſemblable en tout au parfait, ſauf qu'il retient *bouca*, ou *eleboüe* à la fin de toutes ſes perſonnes, comme.

Sing. *aramêtahátina-bouca*, ou *éleboüe*, i'auois caché, *aramêtahàtibou éleboüe*, tu auois caché, *aramêtáhali éleboüe*, il auoit caché, il ſuffit de dire vne fois pour touſiours que la troiſiéme perſonne des preterits parfaits, & des pluſque parfaits, actifs, paſſifs, des preſents & futurs feminins ſe termine en ou, cõme *aramêtáharou éleboüe*, elle auoit caché &c.

Plur. *aramêtahátioua éleboue*, nous auions caché, *aramêtahàtibeu éleboue*, vous auiez caché, *aramêtáhanum éleboue*, ils auoient cachez.

Du futur.

Le futur ſe forme de l'indicatif preſent, changeãt *toyem* en *touba*, ou *tácayem* en *tácaba*, comme *nara-*

mêtàcayem, *naramêtàcaba* où *naramêtoyem nàràmêtouba*, le premier semble plustost signifier ie vais cacher, que ie cacheray.

Sing. *naramêtouba*, ie cacheray, *baramêtouba*, tu cacheras, *laràmêtouba*, il cachera.

Plur. *oüaràmêtouba*, nous cacherons, *haràmêtouba*, vous cacherez, *nharàmêtouba*, ils cacheront.

On dit aussi *arámêtanienli*, *hienli*, *lienli*, ie cacheray, tu cacheras &c. comme *atik erábienli*, tu tomberas.

On dit, *arik êbaté-mhem-lam*, pour dire, ho tu verras: Ie crois qu'on peut former des futurs admiratifs à l'imitation de celuy la, quãd ie l'auray couché tout au long il sera plus aisé de l'imiter, il approche de l'imperatif, & ce pendant il a la signification d'vn futur de l'indicatif.

Sing. *aramêtênate mhenlam*, ho ie me cacheray, *aramêtêbatemhenlam*, ô tu te cacheras, *aramêtêlate-mhenlam*, ô il se cachera.

Plur. *aramêtê oüamantemênlam*, ô nous cacherons, *aramêtêhomamtemênlam*, ô vous cacherez, *aramêtê nhamantemênlam*, ô ils cacheront.

Les pretetits irreguliers dont i'ay fait mention cy dessus suiuent la regle que i'ay allegué cy deuant & se forment des indicatifs, car *napfoúroyem* a *napfoúrouba*, *napalátoyem*, *napalátouba*, *nataheúrouba*, *natintonragoyem*, *natintonragouba*, *nabaichàgoyem*, *nabaichouba*, *namourouchàgoyem*, *namourouchagouba*, *nalacàchoyem*, *nalacàchouba*, *nàtourgouroyem*, *natourgoutouba*,

goutouba, *napaóchagoyem*, *napaochàcouba*, *nanhoüyouroyem*, *nanhoüyourouba*, *nirimichoyem*, *nirimichouba*, *naoüàlıroyem*, *naoüàlırouba* &c.

De l'imperatif.

L'imperatif se forme de l'infinitif, adjoustant l'imperatif de l'auxiliaire *niem*, sçauoir *ba*, comme.

Sing. *aràmêtába*, cache, *aramêtàta*, qu'il cache.

Plur. *aràmêta oüáman*, cachons, *aramêta hóman*, cachez, *aramêta nhámam*, qu'ils cachent.

On adiouste encore, *talam* à la fin de toutes les personnes du singulier, & du plurier, comme *aramêtêba talam*, pour dire, ô cache donc, *aruhátalam*, est triuial, pour dire, regarde donc.

Il y a d'autres imperatifs, donc les secondes & troisiémes personnes se forment des secondes & troisiémes personnes de l'indicatif, ostant *yem*, comme *barónca yem*, tu dors, *barónca*, dors, *beteràcayem*, tu sausse ton pain, *béteraca*, sausse le, *bayoùboucayem*, tu marche, *bayoùbouca*, marche, va t'en, & il se coniugue ainsi.

Sing. *barónca* dors, *larònca*, qu'il dorme.

Plur. *oüarónca*, dormons, *harónca*, dormez, *nharónca*, qu'ils dorment.

Les irreguliers dont i'ay parlé cy-dessus forment leurs imperatifs des preterits changeant *hàrıbouhali* &c. es imperatifs de l'auxiliaire *niem*, *pfoùba*, de *pfoühátibou*, *taheùba*, de *taheùhali*, de *lacahátibou*, *lacaba*, de *paucoüahátibou*, *paucoüaba*, de *laroüharina*, *laroùba*, mesme ceux que i'ay dit qui se forment de

l'infinitif, se peuuent aussi former du preterit ; car ostez *hatibou d'á amêtahàtibou* & mettez *ba* en la place, vous aurez *aramêtába*, de *tehàtibou*, *téba*, outre *béteraca*.

Du futur de l'imperatif.

Le futur de l'imperatif deriue du present changeant la lettre personnelle conjointe, en absoluë separée, de sortes que de *harámétoyem* vous dites *amanle arámêtoyem*, cache toy, *likiá arámêtoyem* qu'il cache, *oüákia arámêtoyem*, cachons nous, *hokóya arámêtoyem*, cachez vous, *nhamkía arámêtoyem*, qu'ils cachent. Il y a beaucoup de particules qui demandent vn indicatif apres elles, comme *cáte barikiem*, *álliabarikiémli*, ou l'as tu veu &c.

De l'optatif.

Sing. *Arámêta-na*, que ie cache, les autres personnes se tirent de l'imperatif. l'admiratif est *aràmê ê-natèlam !* ô que ie cache, *arámê ê batélam*, ô caches *aràmêtêlatélam*, ô qu'il cache.

Plur. *aràmêtê-oü amantélam*, ô que nous cachions, *aràmêtê-homantélam*, ô cachez, *aràmê ê nhamantélam !* ô qu'ils cachent. Ie ne sçais pas si *aramê ê natemenhenlam*, appartient à l'optatif, il semble estre son futur, ie croy pourtant que sa signification est celle que ie luy ay donnée, sçauoir du futur de l'indicatif.

I'ay desia dit que *l'hamouca* des Caraibes est l'vtinam des Latins, c'est pourquoy ie l'auanceray icy & aduertiray que quand il est restreint à vne telle

perſonne par l'addition des lettres perſonnelles, le verbe qui ſuiura ſera indefini; où s'il eſt contracté, *hámouca*, ne le ſera pas. Ce temps ſuiuant reuient au ſecond imparfait de l'optatif François, & fait voir la verité de la propoſition nuancée.

Sing. Narámêta hamouca, ou *ramêta nahámouca*, ie voudrois cacher, *barámêta hámouca*, où *aramêta bahámouca*, tu voudrois cacher, *laràmêta hámouca*, où *arámêta lahámouca*, il voudroit cacher.

Plur. Où *arámêta hámouca*, ou *arámêta* où*ahámouca*, nous voudrions cacher, *harámêta hámouca*, où *arámêta hahámouca*, vous voudriés cacher, *nharámêta hámouca*, ou *arámêta nhahámouca*, ils voudroient cacher. adjouſtez *houca* pour le preterit & pluſque parfait.

Futur.

Sing. arámêta nahámouca mhem, que ie veüille cacher, *arámêta bahámouca mhem*, que tu veüille cacher, *arámêta lahámouca mhem*, qu'il veüille cacher.

Plur. aràmêta où*ahámouca mhem*, que nous voulions cacher, *arámêta hahámouca mhem*, que vous vouliez cacher, *aramêta nhahámouca mhem*, qu'ils veüillent cacher.

Ce mot *hámouca* à pluſieurs ſignifications. Icy, *tariánga nê hámouca lóne*, ſignifie il veut luy parler, de meſme le ſuiuant *chacouboükêta nahámouca lone*, ie luy veux faire eſtrener, eſſayer: la ſuiuante propoſition denote l'imparfait de vouloir auoir enuie, *ariánga nahámouca éleboue lone, inheü chimê*poüi-*catou*

naïm aikêlân, i'auois enuie, ie voulois luy dire, mais ie l'ay oublié. *itara tahámouca coüatic nharóman*, il signifie ie, ils deuroient faire ainsi : *calábati carâlou lao louroúcoun. lichikêric áo hàmouca*, la tortuë est sur le ventre, sur la poitrine, il la faut tourner sur le dos, *mambourracáto calahamouc bouca*, il ne la falloit pas rogner, *lirannâco aráheu tahàmoucakia*, il la faut, où faudroit vn peu plus au milieu.

Icy, *aoüere hàmouca nône áron hamouca kariàngati*, il ne signifie rien de tout cela, mais ce qui suit, ce me seroit assés si ie parlois bien. *aramêraátina hámouca âcae larámêrana*, ou *narámêra*, ie serois caché s'il l'auoit voulu. *matíkiron lahámoucayem àcagnem ayeùcapa hàmouca loùbana*, il ne les eusse pas fait pendre s'ils n'eussent pas fait bruler sa maison, *ínara canouboùteem hámouca loària àcae aríana*. ou *nárica*. i'aurois eu peur de luy s'il m'auoit veu ; és deux dernieres propositions il signifie auoir, & és deux precedentes le verbe substantif. *ácai niráheu hàmouca mácó on lahámoucae oüátrou*, s'il est mon fils le feu ne le brulera pas, *àcae maràheu hámouca, cao lahámoucae nhala*. s'il ne l'est pas ma chaire le deuorera, icy il signifie encore le verbe sum, es, est, voyez ce qui s'en dira encore plus bas.

Subionctif present, & imparfait.

Sing. ácan aràmêra hàman, ou *aca narámêta hàman*, si ie cache, *àcabo aránêta háman*, ou *áca barámêta hàman* si tu cache, *acai arámêta hámau*, ou *àcae larámêta haman*, si il cache.

Plur. *ácaoüa arámêta hàman*, ou *áca oüaràmêta hàman*, si nous cachons, *àcaheu arámêta hàman*, ou *àca haràmêta hàman*, si vous cachez, *ácagnem arámêta háman*, ou *áca nharàmêta háman*, s'ils cachent.

Comme l'optatif deriue de l'infinitif en adioustant *hàmouca*, le subjonctif se peut tirer du mesme, adjoustant *háman* apres le verbe, & le pronom personnel auec la particule conjonctiue si, où auec le verbe.

Parfait & plusque parfait.

Sing. *ácan hamoucábouca arámêta hàman*, si i'eusse caché, *ácabo hamoucábouca arámêta hàman*, si tu eusse caché, *àcai hamoucábouca arámêta háman*, s'il eust caché.

Plur. *àcaoüa hamoucábouca arámêta hàman*, si nous eussions caché, *àcaheu hamoucábouca arámêta háman*, si vous eussiez caché, *ácagnem hamoucábouca aramêta nhàman*, s'ils eussent cachez.

Futur.

Sing. *dcan hámouca mhem aramêta*, c'est, si abscondero, mais comme ce futur ne s'exprime pas bien auec cette conionction si, ie me seruiray de celle de quand i'auray caché, *ácabo hámouca mhem aramêta*; quand tu auras caché, *àcai hámouca mhem arámêta*, quand il aura caché.

Plur. *ácaoüa hámouca mhem arámêta*, quand nous aurons caché, *ácaheu hamouca mhem arámêta*, quand vous aurez caché, *ácagnem hámouca mhem arámêta*, quand ils auront caché.

ácan, qui signifie quand, ou lors que, regit quelque fois l'indicatif, comme *acabóbouca caloucaérátibou ácae hí ara*, quand, ou lors que tu estois à la Gardeloupe il mourut : en la proposition suiuante il regit le subionctif, & neantmoins sa signification semble du futur de l'indicatif, comme *ácan arámêta mhem hàman*, quand, ou lors que ie cacheray, *acabo arámêta mhem háman*, lors que tu cacheras, *ácae arámêta mhem hàman* &c.

Voicy vne autre diction qui fait vne construction particuliere, *toukoúra arámêtaco noùbali*, & signifie quand, ainsi que, ou, comme ie cachois, *toukoúra aramêtaco boùbali*, comme tu cachois, *toukoùra aramêtaco-loúbali*, comme il cachoit, *toukoúra aramêtaco-oüábali*, comme nous cachions, *toukoúra arámêtaco hóbali*, comme vous cachiez, *toukoúra árámêtaco-nhábali* comme ils cachoient : la suiuante semble le preterit de la precedente.

Sing. *ácan* K*arámêton noúbali*, ou *ácan* k*aramêtoni-éntina*, comme i'eus caché, *ácabo* K*arámêtoni boúbali*, ou k*arámêtoni-éntibou*, comme tu eus caché, *ácai* k*arámêton loùbali*, ou K*arámêtoni-enli*.

Plur. *ácaoüa* K*arámêton oüábali*, ou k*arámêtoni entioüa*, comme nous eusmes cachez, *ácaheu* K*arámêton hoùbali*, ou K*aramêtoni-éntiheu*, comme vous eustes caché, *ácagnem* k*arámêton nhabali*, ou K*aramêtoni-enum*, comme ils eurent caché.

Tous les suiuans sont des imparfaits du subionctif diuers pour la constructiõ, mais semblables en leurs

significations.

Arámêta nòman hámouca, ie cacherois, on n'y change rien que le pronom personnel de *lóman*, *lóman* &c. pour les autres personnes.

arámêta catou nácaya-kialam? pourquoy cacherois-ie? *arámêta-catou bácaya-kialam*: pourquoy cacherois tu? *arámêta-catou lácaya-kialam*: pourquoy cacheroit il.

aramêta catou oüamácaya-kialam? pourquoy cacherions nous? *arámêta-catou homácaya Kialam*? pourquoy cacheriez vous? *arámêta catou nhácaya kialam*? pourquoy cacheroient-ils? le suiuant est vn futur.

Sing. arámêta niémbou, quand i'auray caché, *arámêta piémbou*, quand tu auras caché, *arámêta liémbou*, quand il aura caché.

Plur. arámêta oüagniembou, quand nous aurons caché, *arámêta hignémbou*, quand vous aurez caché, *arámêta nhanyémbou*, quand ils auront caché.

Le dernier est vn plusque parfait du mesme subjonctif.

Sing. ínara Karámêtoyem hámouca dKan nyáim hámouca, i'aurois caché si i'y auois esté, *ibóurra Karámêtoyem hámouca*, tu aurois caché, *ikíra Karámêtoyem hámouca*, il auroit caché.

Plur. huiboúra karámêtoyem hámouca, nous aurions caché, *hiboúra Karámêtoyem hámouca*, vous auriez caché, *inhyára Karámêtoyem hámouca*, ils auroient caché.

Infinitif, le present, & l'imparfait.

Aràmêta, cacher.

Les infinitifs reçoiuent suiuant les occurrences, les pronoms personnels au commencement, & à la fin, cõme *caíman hichígana*, venez me conduire, *aocoulée barámêtanum*, ie veux que tu la cache; *ba*, signifie tu, & *num*, la.

Le parfait, & le plusque parfait.

Ie n'en trouue point de particulier, voicy comme ie le trouue exprimé, *mambourracátoni bahamoucabouca*, tu ne la deuois pas auoir rogné: *baoüáronièntina etocóatic naùnicoüa*, ie pensois t'auoir appellé: *aoénram-níem aramêtae naúnicoüa*, ie croyois l'auoir caché, le dernier est par vn infinitif, le deuxiéme par vn present, comme si on disoit, tu m'as appellé, ie le pensois, le premier par vn optatif.

Futur.

Ie ne trouue point aussi de terme particulier pour ce temps, ie trouue bien en cette proposition quelque chose d'approchant, *cat'ariangonê bòne, tioútoulitanum*. ou *tayou boucabárou*, ou *nítem toùbarou?* qui a dit qu'elle s'en iroit? *amanle mhem hámouca coüatic némboüi*? tu es qui venturus es, est-ce vous qui deuez venir?

Le gerondif.

Arámêta-íona, en cachant, on luy joint l'auxiliaire *ayem*, & on en fait vn verbe, comme *karaheúcoüa-íona-tíem tapayacani manattoüi*, le lamantin nage en portant son petit.

Supin.

Les

Les Caraibes se seruent de l'infinitif au lieu de supin, & disent, *Kira ayoùbouca calíponam àrguêta ouchàli*, vn Sauuage est allé chasser vn Cerf, *nùem likia ayoubàca*, il est allé promener.

Participe.

arámêtouti, qui cache, il se forme du preterit *arámê átina*, changeant *tátina*, en *touti* où *toùtou*, s'il est feminin, car les participes sont adiectifs deriuez des verbes qui sont masculins quand ils se terminẽt en i, & feminins quand ils finissent eu *ou*, ils ont singulier, comme *arámêtoutou*, & plurier comme *arámêtoutium*, & signifient le present, & l'imparfait: *arámêtouti bouca* le preterit parfait, mais quoy qu'il semble *qu'arámêta liki*, soit le vray preterit, le futur du participe est *arámêtouti mhem*.

Vne partie de ceux qui ont des preterits irreguliers ont aussi les participes qui se forment d'eux, car *alácacha*, a au preterit *lacahátina*, & au participe *láca-lacati*, *apaúcacha* a, *paucoüahátina*. & *pau-paúti*.

Les Caraibes n'ont pas la diuersité de preterits, ny à proprement parler la multitude des declinaisons, & varieté des cas, comme les Latins, & les François; C'est pourquoy la syntaxe n'en est pas si difficile, le françois mesme vous guidera assés souuent quand il s'agira des articles du datif, du vocatif, & de l'ablatif, cela se voit dans les phrases que i'ay auancé a dessein dans le dictionaire, quoyque ie n'eusse pas encore formé le dessein de faire des Rudiments.

Les Caraibes font frequemment d'vn aduerbe vn verbe, & du verbe vn nom, comme on voit en cet-proposition, & plusieurs autres semblables, *emérigouti lalloucoúnibou*, en latin vous en entẽdrés mieux l'expression qui est, *vniuersalis est illius conquisitio tui*, où en françois, nous disons il te cherche par tout, *binígne-lic, aboulougoutou bariángle*, tu ne le dis que du bout des léures sans que le cœur y touche, *allírekeírou kátegana* ou *náteca*, ie ne le feray pas si tost, *binálebouca çaga mátegana*, il y a long temps que ie n'en ay fait, *chamánlecoüa Kariángatou biábouca*, tu parlois couramment, cette derniere proposition à encore quelque chose de particulier, mais cela seroit trop long de tout expliquer, ie crois parler à des personnes qui ont desia quelque entrée en la langue, & qui entendent à demy mot ce que ie veux dire.

Les phrases suiuantes, & celles qui les imitent, signifient le passé, quoy que les verbes qui les composent soient au present, comme *càtae chicallêtiénli bibónam*? qui te l'a dit? *áo çaga ariangayénli bóne*, c'est moy qui te l'a dit, *nyáim-çaga láhoem*, c'est la qu'il mourut.

Il y a certains aduerbes de temps qui estans joints auec l'indicatif, semblent porter quand & soy la signification du futur, comme *alliréyana nariánga, alliréyalam Kariangléna*, ou *allíre Kariangléna lam*, ie parleray tantost, *ácan cheteina chicallétína menhem huibonam*, quand ie sçauray ie vous le diray.

Ba, mis à la fin de tels aduerbes, noms, ou pronoms, determine la signification du verbe, nom ou pronom auquel il est joint au temps futur, comme, *allíreba cheléinum*, ie le sçauray bien tost, *coulitániba lechérira calábali*, à midy le vent s'augmentera *immamêleguêba ioùtouli*, demain ie m'en iray, *amanlébali nómam*, tu viendras auec moy.

Les Sauuages auec vn nom seul, signifient le passé, comme *limicàllêtêli çáganum ibiri nòne*. c'est mon cadet qui me l'a dit, *allia lébouli bóne?* ou l'as tu rencontré, *nioüellébarou nánichi toüágon tébeci namouliacànibou* ie seray en peine du payement que ie t'ay demandé, *cat' inicallê ê ..énrou nítem tànum*, où *toùbarou*, qui t'a dit qu'elle s'en iroit.

L'idiome Caraibe veut qu'on ioigne les pronoms personnels, *na*, *bou*, &c. auec des aduerbes, & que le verbe suiuant soit à la troisiéme personne, comme *binálecátina yára cayeú ácana mariàngati kéili*, il y a long temps que ie suis icy, & si ie ne parle pas encore bien, *aoüere hámouca nòne àcan hàmouca kariángati*, ie serois satisfait si ie sçauois bien parler.

Voyez aux pronoms ce que i'ay dit de que, qu'il, qui &c. parce que cela concerne la syntaxe des verbes.

Quand la particule que, est aprés vn verbe elle n'est plus relatiue, & souuent on ne l'exprime pas formellement, quoy qu'implicitement elle soit contenuë dans la phrase, comme *ícara ámoutou coulée*, est-ce ainsi que tu le veux, *arámêtacoüa loubáti-*

bou bachouboutouirount : pense tu qu'il te cachera? ils renuersent nos propositions & mettent deuant ce que nous mettons aprés, disans, il te cachera? est-ce ta pensee? pour dire vostre Pere m'a dit que ie vous attendisse pour m'enbarquer auec vous ils disent c'est la parole de ton Pere, attend mes enfans, & tu t'embarqueras auec eux, *lariàngonê hoúcouchilí nóne eoüalaba nhâman nirahim couliàllarocou.* pour dire, dis luy, que ie le salüe, ils disent, il te salüe, dis luy, *máboüic líem bône, bohàttica l'ne*: au lieu de dire s'il m'auoit dit que ie demeurasse ie serois demeuré, ils disent, demeure, s'il m'auoit dit, ie serois resté, *yácabakia, ácai hàman nóne eréma ào mhem toária laïcoüanína*, crainte qu'il ne me battisse, *cain tanuâgo bicàlinóne*, parce qu'on disoit qu'il estoit fasché contre moy, pour dire, on dit que tu l'as empoisonné, ils disent, tu l'as empoisonné, on le dit, *eKéera bóuliàmanle tikíléem nhároman.*

Quand le que, est exprimé c'est par *tàne*, comme *tikéeti toüngoi opomtàne laiecóni*, le bruit court qu'il en fait de bons.

Noùbara, *boùbara* &c. se prend sans verbe pour dire auant que ie, que tu vienne &c. exemple, *átleèmbarou bihuétou boúbara*, combien seras tu de iours auant que de venir, *chàccou tohátticaye oüécou oüábara bohàtticaye tonníini*, dis à ma femme, qu'elle nous fasse vn vin auant que nous retournions, *bihuelehengali toùbara*, tu t'excuse auant qu'on t'accuse.

Voicy des temps qui semblent futurs, & ne sig-

nifient pourtant pas le futur, comme *cat'ékêra tòra boùbara*, ou *beé eroubali sleKêra balanagle*, *toüàgo çaga cáin-bonále nhàbali?* quel lit est-ce que tu porte? c'est celuy des François au sujet duquel ils ont fait la guerre, *beereroúbáli*, où *eréra-boúbali*, & *cáin-nhàbali* semblent futurs, si vous ne les faites descendre de *bou*, & *nha* pronoms persónels & de *bali*, qui signifient que tu, & qu'ils, & non pas de *nouba*, *boùba* futurs; non plus que ses propositions suiuantes, *ioüálouca nhamanuágonum callinágoyum nyáim nhàbali*, où *nhàmouti aróuca*, parce que les Caraibes le desroberent au lieu ou ils auoient dormi, *matiKêrone lahámoucayem oùboutou àcagnem ayoúcapa hámouca loùbana, irheu chay úraeKêta nhamanuágonum tikíkêra loúbaliem*, s'ils n'auoient pas mis le feu dans la maison du Capitaine il ne les auroit pas fait pendre, mais parce qu'ils l'ont fait, ils les a fait brancher, *loúbaliem*, signifie c'est pour cela qu'il les a &c.

Tout verbe personnel qui n'est point à l'infinitif veut deuãt soy quelque chose qui tienne place d'vn nominatif, soit qu'il soit exprimé, ou sous-entendu auec lequel il s'accorde en nombre, & en personne, exemple du premier, *aócoulée baboulet ae*, ie veux que tu l'écriue, *likia ariKiénli*, luy la veuë, *áo*, *clée*, où *coulé*, & *likía* & *ariKiémli* sont du nombre singulier *áo* & *clée* de premiere personne, *likia* & *arikiénli*, de troisiéme.

Exemple du second, *áica naclée* ou *clérina*, ie veux manger, les pronoms personnels de *naclée* au com-

mencement, & de *cletina* à la fin tiennent rang de nominatifs.

Quand deux verbes sont mis sans conionction, l'vn des deux sera à l'infinitif, comme *aócha niábou aíca*. ie vay essayer de manger.

Pour la particule, on, il faut remarquer qu'on l'exprime par la troisiéme persõne du plurier, comme *baìcoüa nhanyénli* on la battu, c'est a dire, ils l'ont battu, on dit *catítiem líxa*? comment dit on, fait-on cela.

Si apres la particule, on, suit la particule que, on n'exprime point que, mais on prend la particule *ta*, qu'on insere dans le verbe, comme *baícoüa nhamátae*, on dit qu'ils l'ont battu, ou on dit qu'on l'a battu.

Les Sauuages ont des façons de parler qui signifient autrement qu'elles ne sonnent, comme *itaralákia*, c'est a dire laisse le, & ce pendant à la lettre cela veut dire, qu'il soit ainsi, de mesme la suiuante, *nyàim toh ttica yê noúbara lòman baba bohátticaye tóne*, c'est a dire, dis luy qu'elle m'attende chez mon Pere, & ce pendant voicy comme elle est à la lettre, qu'elle soit la deuant, chez mon Pere, dis luy: ces propositions la seroient mal sonnantes en nostre idiome, mais non pas en leur langue.

Il faut exprimer la particule pour, mise en françois deuant l'infinitif par la preposition *ouágo*, comme, *cat' ouágo èntibou yéte*. pourquoy est-tu icy, *toüago natiácani*, i'y suis pour pescher, ou pour la

pesche, notez que c'est vn nom qui suit en la réponse.

Elle s'exprime encore par ces dictions *mhem*, *bára*, comme *cáte mhem*, ou *cate bara*: pourquoy faire? auec vn nom, on répond *naboulétouni-menhem*, ou *naboulétouni bara*, pour écrire, on répond encore par vn infinitif auec vn composé de *náne* & *bára*, comme *aboulétaca-nánibarà*, ce qui se dit en françois par vn indicatif, pour que i'écriue, & mieux en latin, vt scribam, par vn subionctif auec vt.

L'interrogatif *cat*, ne change point, & semble plus aduerbe que nom, & partant il ne faut pas dire qu'il s'accorde en cas auec le réponsif, mais si on vous interroge auec vn nom, vous répondez par vn nom, comme, *cat'-áteca tóra*? qui a fait cela? *náteca-Kia*? c'est moy: si par vn verbe, vous répondez par vn verbe, comme *cat atecayénli*? qui l'a fait? *li-Kía atecayénli*, c'est luy qui la fait, *càte barikiem*, que regarde tu, *narikiém-Kia líka*, ie regarde cela, voila la concordance de la demande & de la réponse.

Le mot *oróman* fait vne grande peine, & s'explique diuersement, i'en auanceray icy plusieurs propositions afin d'en faire comprendre la difficulté, comme *toróman titibouléme-óka*, à cause de la puanteur: *maróman nómêti*, ie n'en suis pas cause, *cáte mhem coüátic noròman*, qu'en ferois ie? *couráali boróman*, l'as tu fait boire, faire est sa plus vsitée signification, mais si *chi*. peut auoir place deuant le verbe on n'a que faire *d'oróman*, comme *chitímain loa*,

il l'a fait enyurer, les femmes disent, *nitimainkêta lóa*, & parce que *couraátina* ne souffre point *chi* deuant soy, on adjouste *couràali loróman*, & en ce cas il signifie autant que *courà* kêta *lóa*, ou *chitimain lóa*, il l'a fait boire, il l'a enyuré.

Ce mot concourt à l'action signifiée par le verbe ou le nom qui se trouue en la proposition, comme, *catába tébeci-cléem lorómalam*, combien le veut il vendre, *ta*Kêchenti Kiére *loróman* Kierougánti il fait croistre le magnoc, *cati-louba clée boróman*, que luy veux tu dire, *catilia* ê *boróman*, que te veut il dire, *ácai bouróman*, ou l'as tu mise, *catè-yenrou bouróman* qu'en as tu fait, *macouyónnêtina hámouca nharóman á agnem máin hámouca*, ils ne me feroient pas retourner s'ils viuoient en paix.

Acan tourómba bouróman nòari, donne moy vne trompe, *chiboüikênoúmain boàttica loròman*, aye soing de luy, *binalecahátibou toüágo acae-catou mao* üemboüe-*toni-keírou boròman*, tu as esté long temps apres, & si tu ne l'as pas encore acheué.

D'autrefois *oróman* signifie par, comme *aconáhali torôman tòna*, il a peri par eau, *nibácai nànibara boròman*, afin que ie sois sauué par ton moyen *nisícae áo toròman lanégli*, *al*êteutou-laneguê, i'ay eu peur de sa maladie parce que ie croyois qu'elle l'emporteroit, *cati nouba boròman*, que feray-ie pour l'amour de toy, *lácalácatou toròmacoua*, elle se deffait, démonte d'elle mesme.

Le verbe & le nom conuiennét en genre, en nombre,

bre, & en personne, comme *táglicayem hái*, la femme esclaue grage le magnoc, *netoucouítium oüekêlíe*, les hommes combattent.

Les personnels absolus demandent vne maniere d'indicatif, l'interrogatif aussi, & mesme les vocatifs qui deuancent, comme *áo aralitoyem*, ie monte, *cate baríkiem?* que regard tu? *Kioùmoüe titanyem oubécou*, où *oüácouchili oubecou roùcouyem*, nostre Pere qui és aux Cieux.

Du verbe Passif.

Les Caraibes ont des verbes passifs simples, & des composez, ceux cy le sont de l'infinitif de l'actif, & du verbe substantif *okoátina*, comme, *arámêta okoàtina*, ie suis caché: le simple se forme du preterit de l'actif changeant *tahátina* en *toüátina*, comme *d'aramêtahátina aramêtoüátina*, ou de l'infinitif passif, *arrmêtoüa*, auquel on adiouste *tina*.

Indicatif present du simple.

Sing. *aramêtoüátina*, ie suis caché, *aramêtoüátibou*, tu es caché, *aràmêtoüali*, il est caché, *arámêtoüarou*, elle est cachée.

Plur. *aramêtoüatioùa*, nous sommes cachez, *aramêtoüátiheu*, vous estes cachez, *arámêtoüanum*, ils sont cachez.

Le preterit imparfait se coniugue tout de mesme que le present, adjoustant seulement à la fin de chaque personne *bouca*, ou *éleboüe*, tant au simple qu'au composé.

Indicatif present du passif composé.

Sing. *arámêta-okobátina*, ou *okátina*, ie suis, ou i'ay esté caché, *arámêta-okatibou*, tu es, ou tu as esté caché, *arámêta-okàbali*, ou *okàbarou*, il est caché, ou elle est cachée: il a esté caché, ou elle a esté cachée.

Plur. *arámêta-okátioüa*, nous sommes, ou nous auons esté cachez, *arámêta-okàtibou*, vous estes, ou vous auez esté cachez, *arámêta-okabanum*, ils sont, ou ils ont esté cachez.

Ie suis asseuré qu'on dit *àteca okàbali*, pour dire il a esté fait, ou conceû, & ie ne vois rien qui empesche d'en former d'autres, cõme celuy cy, *okoátina* se peut prendre pour le present, & *okabatina* pour le preterit.

parfait du simple.

Sing. *arámêtouni-àtina*, i'ay esté caché, *arámêtouni-àtibou*, tu as esté caché, *arámêtouni-àli*, ou *àrou*, il a esté caché, ou elle a esté cachée.

Plur. *arámêtouni-átioüa*, nous auons esté cachez, *arámêtouni-àtibou*, vous auez esté cachez, *arámêtouni-ànum*, ils ont esté cachez, le pluſque parfait adjouſte *bouca*, ou *èleboüe*, ce preterit ſe forme du nom *aramêtouni*, & du preterit du verbe ſubſtantif *átina*.

Futur.

Le futur ſe forme du present, mettant *ba* entre *toüa*, & *tina*, ſi bien que d'*aramêtoüátina* on tire *aramêtoüabátina*, quelques vns y adiouſtent *mhem*.

Sing. *aramêtoüabatina mhem*, ie seray caché, *aramêtoüabátibou mhem*, tu seras caché, *aramêtoüábali*

mhem, il sera caché.

Plur. aramêtoüabátioüa mhem, nous serons cachez, *aramêtoüabatiheu mhem*, vous serez cachez, *aramêtoüábanum-mhem*, ils seront cachez.

Il me semble auoir desia dit que les Caraibes se seruent rarement du passif, si on en vse on pourra se seruir des prepositions *oróman*, ou *oária*, au lieu que les Latins se seruent d'a ou ab, comme *aramêtoüátina loróman*, ou *loária* abscondor ab eo, c'est à dire i'y suis caché par son moyen, ou de luy, les verbes deponents qui ont la terminaison passiue, & qui pourtant ne viennét pas de l'actif, n'vsent point de cette prepositon, car on dit, *tiboüinátina libórnam*, ou *kinchíntina lóne*, c'est a dire il m'aime, ou pour le mieux exprimer, ie luy suis aggreable.

On fait passer cette proposition pour bonne, *àcan aràmêta nóman arámêta ào mhem*, si ie me cache, ie me cacheray, & ie me persuade que celle cy ne sera pas moins bonne, *àcan aràmêtoüa hàman aràmêtoüa ào mhem*, si ie suis caché ie le seray, & ce futur se coniugue ainsi.

Sing. arámêtoüa áo mhem, ie seray caché, *arámêtoüa ãmãle mhem*, tu seras caché, *arámêtoüa lixia mhẽ*, ou *tokóya mhem*, il sera caché, ou elle sera cachée.

Plur. arámêtoüa oüákia mhem nous serons cachez, *arámêtoüa hoxóya mhem*, vous serez cachez, *arámêtoüa nhámkia mhem*, ils seront cachez.

Imperatif.

L'imperatif se forme de l'infinitif *aràmêtoüa*, ad-

jouſtant *ba*, c'eſt à dire l'imperatif de l'auxiliaire *nàm*.

Sing. arámêtoüàba, ſois caché, *aramêtoüàla*, qu'il ſoit caché.

Plur. aràmêtoüa oüàman, ſoyons cachez, *arámêtoüa hòman*, ſoyez cachez, *aramêtoüa nhàman*, qu'ils ſoyent cachez.

Futur.

Sing. àmanle aramêtoüàyem, abſconditor tu, *likia aramêtoüàyem*, abſcondatur ille, & le reſte comme au futur de l'imperatif actif.

Le preſent, & futur de l'optatif.

Sing. arámêtoüa nahàmouca mhem, volontiers ie ſerois caché, *aramêtoüa bahamouca mhem*, volontiers tu ſerois caché, *aramêtoüa lahàmouca mhem.*

Plur. arámêtoüa oüahámouca mhem, volontiers nous ſerions cachez, *aramêtoua hahàmouca mhem*, volontiers vous ſeriez cachez, *arámêtoüa nhahàmouca mhem*, volontiers ils ſeroient cachez.

Subionctif preſent.

Sing. àcau arámêtoüa háman, ſi ie ſuis caché, *àcabo aràmêtoüa haman*, ſi tu es caché, *àcai aràmêtoüa háman*, s'il eſt caché.

Plur. àcaoüa aràmêtoüa háman, ſi nous ſommes cachez, *àcabeu arámêtoüa háman*, ſi vous eſtes cachez, *àcagnem aràmêtoüa haman* ſi ils ſont cachez. Pour le parfait & pluſque parfait on adjouſte *houca* apres *háman*, encore en oſte t'on l'n, comme *àcan arámêtoüa hamàbouca.*

Parfait & pluſque parfait.

Sing. *ácan hàmouca arámêtoüa hàman*, quand i'aurois eſté caché, *àcabo hámouca arámêtoüa háman*, quand tu aurois eſté caché, *ácai hámouca arámêtoüa háman*, quand il auroit eſté caché.

Plur. *ácaoüa hámouca arámêtoüa hàman*, quand nous aurions eſté cachez, *ácaheu hàmouca arámêtoüa hàman*, quand vous auriez eſté cachez, *ácagnem hámouca arámêtoüa háman*, quand ils auroient eſté cachez. Quand *ácan* ſignifie quand, il apporte quelque changement, & ie pourrois bien me tromper en ces temps icy, mais vous aurez tout loiſir de les reconnoiſtre, le temps precedent ſe peut prendre pour quand ie ſerois caché, & le ſuiuãt pour quand i'aurois eſté cachẽ: au pluſque parfait, dites *ácan hamoucábouca arámêtoüa háman*, quand i'euſſe eſté chẽ. &c.

Futur.

Sing. *ácan menhémKia aramêtoüátina*, quand i'auray eſté caché, *ácabo menhémKia aramêtoüátibou*, quand tu auras eſté caché, *ácae menhémKia, aramêtoüáli*, quand il aura eſté caché.

Plur. *ácaoüa menhémkia aramêtoüátioüa*, quand nous aurons eſtẽ cachez, *ácaheu menhémkia aramêtoüátheu*, quand vous aurez eſté cachez, *ácagnem menhémkia arámêtoüanam*, quand ils auront eſté cachez.

Infinitif, *Arámêtoüa.* *Participe*, *aramêtoùti*, qui eſt ou qui a eſté caché.

Du verbe negatif.

Les verbes negatifs, & celuy cy en particulier, ſe peut former du nom *arámêtouni*, le nom *arámêtouni* ſe forme du participe de l'actif *arámêtouti*, en changeant le dernier t, en n. qui fera *arámêtouni*, changez l'i en *tina*; les femmes mettent au commencemẽt du verbe la lettre negatiue, m, tout cela aſſemblé fait le verbe *marámêtontina*, ie ne cache pas. Les hommes oſtent du nom la penultiéme ſyllabe, & en ſa place mettent *pàtina*, & *d'arámêtouni* ils tirent *aramêtoupàtina*.

Indicatif preſent.

Sing. Marámêtontina, ie ne cache pas, *marámêtontibou*, tu ne caches pas, *maràmêtonti*, il ne cache pas. *Plur. marámêtontioüa*, nous ne cachons pas, *maramêtontibeu*, vous ne cachez pas, *maramêtóntium*, ils ne cachent pas, adjouſtez *bouca*, & c'eſt l'imparfait.

Preterit.

Marámêtoniàtina, ie n'ay pas caché, *marámêtoniàtibou*, *maràmêtouniali*, &c. autrement on dit, *marámêton-nómpti*, ie n'ay pas caché, *maràmeton-bómpti*, tu n'as pas caché, *marámêton-lómpti*, il n'a pas caché, *maràmêton-oüàmouti*, nous n'auons pas caché, *marámêton-bòmêti*, vous n'auez pas caché, *marámêton nhámouti*. ils n'ont pas cachez. Pour le pluſque parfait on n'a qu'a adiouſter *bouca*, apres *nómpti*, *bómpti*, & on peut faire vn reciproque diſant *marámêton-nómptina*, ie ne me cachay pas, *ma-*

ràmêton bómptibou, marámêton lómpti &c.

Futur.

Sing. marámêtounibàrina, ie ne cacheray pas, *marámêtounibátibou*, tu ne cacheras pas, *marámêtounibuli*, il ne cachera pas.

Plur. marámêtounibátioûa, nous ne cacherons pas, *marámêtounibátiheu*, vous ne cacherez pas, *marámêtounibanum*, ils ne cacheront pas.

Imperatif.

marámêtoni-ba, ou *bohátticа*, ne cache pas, *marámêtoni-lohátticа*, qu'il ne cache pas &c. laissez *marámêtoni* par toutes les personnes de l'imperatif, optatif, & subiunctif, & adioustez l'imperatif, l'optatif, & le subiunctif de l'auxiliaire *niem*, auec les pronoms personnels conformement aux personnes.

Optatif.

Marámêtonê nahámouca, ie ne voudrois pas cacher, c'est pour le present & l'imparfait, adioustez *bouca*, pour le parfait & plusque parfait: & *menbém* pour le futur, & faites le mesme au subiunctif.

Subionctif.

ácan marámêtouni háman, si ie ne cache, on dit aussi *catíbian marámêtouni boúbalia*, pourquoy ne cache tu pas, & *marámêtouni nácae-kialam*, pourquoy ne me cacherois ie pas.

Les verbes qui signifient habilité à faire, dire, ou entendre quelque chose se forment de l'infinitif de l'actif, prenent vn k. au commencement, & adioustent à la fin *titina* & *d'aramêta* vous ferez *Kara-*

mêtatítina, qui signifie, ie cache bien, *d'ateca*, faire *Kátecatítina*, i'en fais bien, pour le negatif, les femmes mettent vn m au lieu du k. & les hommes ostent le k, & mettent *pa*, entre les deux *ti*, en sorte qu'õ dit *mátecatítina*, ie n'en fais pas bien, & pour ie ne cache pas bien, *maramêtatítina*, ou *aramêtatipátina*.

Le present de l'indicatif.

Sing. *karamêtatítina*, ie cache bien, *Karamêtatítibou*, tu cache bien, *karametátiti*, il cache bien, ou *Karametatitou*, elle cache bien.

Plur. *karamêtatítioüa'* nous cachons bien, *karámetatitibeu*, vous cachez bien, *Karametatítium*, ils cachent bien. Adioustez *bouca* & vous aurez l'imparfait.

Parfait.

Il se forme du present inserant vn a, entre les deux *ti*, ce qui fait, *Karamêtatiátina*, i'ay bien caché, *karametatiátibou*, tu as bien caché, *karámetatiáli*, il a bien caché, ou *karámetatiarou*, elle a bien caché.

Plur. *karámêtatiátioüa*, nous auons bien caché, *karámetatiátibeu*, vous auez bien caché, *karametatiáuum*, ils ont bien caché. Adioustez *bouca* pour le plusque parfait.

Futur.

Le futur se peut former du parfait, mettant vn *b*, deuant *átina*, si vous n'aymez mieux dire que le present, parfait, futur, Imperatif, optatif, & subionctif,

ionctif se forment de *karámêtati*, & de l'auxiliaire *tina*, au present, *batina*, au futur, *ba*, à l'imperatif, *hàmouca*, à l'optatif: & *hàman* au subionctif.

Sing. *karámêtatibatina*, ie cacheray bien, *karámêtatibâtibou*, tu cacheras bien, *karámêtatibali*, ou *barou*, il, ou elle cachera bien.

Plur. *karámêtatibátioüa*, nous cacherons bien, *karámêtatibátiheu*, vous cacherez bien, *karámêtatibanum*, ils cacheront bien.

Imperatif.

karámêtátiba, ou *karámêtati bohátticayê*, cache bien &c. l'optatif. *karàmêtati nahámouca*, ie voudrois bien cacher, le subionctif, *ácan karámêtatihàman*, si ie cache bien; tous ces temps se coniugueut comme les precedents, laissant *karámêtati* inuariable par tout.

Pour faire des reciproques de ces verbes il faut adiouster à tous les mœufs, & a tous les temps *naúcoüa*, *baùcoüa* &c. comme *karamêtatitina naucoüa*, ie me cache bien: *karamêtatibali laúcoüa*, il se cachera bien, *karámêtati hóman baùcoüa*, cachez vous bien, *karámêtati nahámouca naùcoüa*, ie me voudrois bien cacher, *ácan karàmêtati nahámouca naúcoüa*, si ie me cachois bien &c.

Le demonstratif *çaga*, ce, se construit aprés *karámêtati*, & autres verbes auec tous genres, nombres, & personnes, comme, *karamêtati-çágana*, c'est moy qui cache bien, *karàmêtati-çàgabou*, c'est toy qui cache bien, *karàmêtati çàgae*, c'est luy qui

cache bien, *karâmêtatou-çâganum*, c'eſt elle qui cache bien, *karâmêtati-çâgaoüa*, c'eſt nous qui cachons bien, *Karâmêtati-çâgaheu*, c'eſt vous qui cachez bien, *karâmêtati çâganem*, ſont eux qui cachent bien : où il faut noter que le verbe ſubſtantif eſt compris dans ce demonſtratif virtuellement & non pas formellement.

En voicy encore vn autre exemple qui approche du precedent, & ces deux icy ſuffiront.

Sing. áoüere çâgana Kíalam, ie ne m'en ſoucie pas, *áoüere çâgabou-kíalam*, tu ne t'en ſoucie pas, *aouere çâgai-Kíalam*, il ne s'en ſoucie pas.

Plur. áoüere çâgaoüa-Kíalam, nous ne nous en ſoucions pas, *áoüere çâgaheu-kíalam*, vous ne vous en ſouciez pas, *áoüere çâgaignem-Kíalam*, ils ne s'en ſoucient pas.

Le ſuiuant ſignifie la meſme choſe, & nonobſtant *çâga* ne ſe conſtruit plus, mais le perſonnel abſolu qui le deuance.

Sing. áo-çaga-Kíalam, ce m'eſt tout vn, ie ne m'en ſoucie pas, *amanle çaga-kíalam*, tu ne t'en ſoucie pas, *liKia çaga-kíalam*, il ne s'en ſoucie pas.

Plur. ouakía çâga-Kíalam, nous ne nous en ſoucions pas, *hokoya çâga-Kíalam*, vous ne vous en ſouciez pas, *nhamkía çâga-kíalam*, ils ne s'en ſoucient pas. *Son futur eſt.*

áo çaga menhem kíalam, ou *áoüere çâgana-menhem-kíalam*, ie ne m'en ſoucieray pas &c.

Du verbe deponent.

Aràmêtanichítina, à la terminaiſon du paſſif, & ne ſe forme pas de l'actif, puiſqu'il n'en a point, & s'il a la ſignification de l'actif, ſçauoir, i'ay enuie de me cacher, *arámêtanichitibou*, tu as enuie de te cacher, *arámêtanichiti* ou *nichitou*, il, ou elle a enuie de ſe cacher, *arámêtanichitioüa*, nous auons enuie de nous cacher, *arámêta-nichitibeu*, vous auez enuie de vous cacher, *aràmêta-nichitium*, ils ont enuie de ſe cacher.

Le negatif du verbe deponent s'exprime ainſi, *marâmêtacoüa clée nánichi*, ie n'ay pas enuie de cacher, *marámêtacoüa clée bánichi*, tu n'as pas enuie de cacher, *marámêtacoüa clée lánichi*, il n'a pas enuie de cacher, *marámêtacoüa clée oüánichi*, nous n'auons pas enuie de cacher, *marámêtacoüa clée hánichi*, vous n'auez pas enuie de cacher, *maràmêtacoüa clée nhánichi*, ils n'ont pas enuie de cacher; Les lettres qui tiennent rang de pronoms poſſeſſifs dans le nom, *ànichi* ſuppléent à la terminaiſon du verbe; la premiere à la premiere, la ſeconde à la ſeconde perſonne du verbe &c. Non ſeulement le negarif s'exprime ainſi, mais auſſi quelques affirmatifs, comme *chinhácacoüa clée nánichi*, i'ay enuie de rire, de railler.

Toute cette diuerſité de verbes que i'ay tiré de l'actif *aràmêta*, ſe peut tirer de pluſieurs autres actifs, & quaſi de la meſme maniere: Ie l'ay changé en tous ces diuers genres de verbes, afin de montrer cõment on pourra changer les autres qui ſont

de nature à changer.

Des verbes neutres.

Achamaingara eſt neutre, *ayoûbouca*, *ebechoüa* auſſi, parce qu'ils ont la terminaiſon actiue, & s'ils ne ſont point de paſſif, car on dit, *nachamaingaroyènli*, ie fais cas de luy, *chamaingayhàtina*, i'ay fait cas: *nayoubouca yem*, ie vay, *ayoubouca bátina*, i'ay eſté, *nebechoüáyem*, ie deuiens, *ebechoühàtina*, i'ay eſté fait, ie ſuis deuenu.

Enfin il y en a des communs qui ont la terminaiſon du paſſif, & n'ont point d'actif, & ſi ils ont la ſignification actiue & paſſiue, comme *ekéleoubiéntina*, i'ay la fiéure, ou ie ſuis dans l'accés, *nanneguaitina*, *nanneteitina*, i'ay mal, ou ie ſuis malade.

Des annomaux, ou irreguliers.

Premierement tous les verbes dont i'ay parlé au preſent, preterit, futur de l'actif, qui s'écartent de la regle commune, tiennent de l'irregularité, car à *aramêta*, il ne faut qu'adjouſter *hátina*, & vous aurez vn preterit tiré de l'infinitif, ſçauoir *arámêtahátina*, mais *d'apaûcacha* on forme autrement, *paucoüahàtina*, *d'abaréroüa*, *bareátina*, *d'alácacha*, *lacahátina*, *d'acayénragoüa*, *cainhátina* &c. Item, de *paucoüahátina* il faut tirer le participe *paupauti*, de *lacahátina*, *lácaláca ti*, de *mouroûcoüahàtina*, *mouroumouróuti*, cela eſt au dela de la regle ordinaire.

Il y en a encore quelques vns qui ont quelque choſe de particulier, comme *aica*, *aicakàtina*: *atárita*, *tarihàtina* &c.

D'ayoúlitacoüa, manquer, on tire *youlícoüahátina* i'ay manqué, *nayoulitàcayem*, ie manque, *manyoúlitagon nómpti*, ie ne manque pas.

Le suiuant signifie la mesme chose que le precedent, & s'il en est bien different pour la coniugaison, car au lieu de *nayoulitàcayem*, vous dites.

Sing. *youlícoüa-náo*, ie manque, ie fais vne faute, *youlícoüa-báo*, tu manques, *ioüilícoüa-lào*, il manque. *Plur.* *youlícoüa-oüáo*, nous manquons, *youlicoüa hào*, vous manqués, *youlícoüa nháo*, ils manquent. Il s'y en trouuera encore d'autres, mais ceux cy doiuent suffire pour le present.

Des verbes defectifs.

Caúba, mange, *cahohátina*, i'ay mangé, *chaucoüa niàbonum*, quand ie l'auray mangé. Ie n'ay trouué que cela de ce verbe icy, & que ce que ie diray des suiuants.

Baíbati, va, *haikatí*, allez, f. *acáho*, *hacKeú*, vien, *háckêtêkeu*, venez, *niábou*, ie vay, *caïman*, allons, f. *yaùratim*, viens viste, *éKayeu* f. *éyanum*, ie n'en feray rien, ie ne veux pas, *nekay*, f. *ta*, dit il, *ochoátina*, *nómpti*, *bómpti* &c.

Il s'y en pourra encore trouuer d'autres, mais la memoire ne me les fournit pas à present.

De l'auxiliaire *entina*.

C'est le verbe substantif estre.

Le verbe substantif est souuent sous-entendu, comme on le voit es propositions suiuantes. *Líkacóacabíchiga nóne*? est-ce celuy la que tu m'as donné,

liKána-boulic aboüaracoüati bioüálalè coüatic, ie ne suis pas vn trompeur comme toy ; *tokòya-mani lioüámali libônam Icheíri*, c'est ce qui le rendit aggreable à Dieu ; en pas vne de ces phrases on ne trouue le verbe substantif formellement exprimé. Ie suis encore à trouuer l'infinitif, tant de celuy cy que des autres auxiliaires. Ce n'est pas que ie ne trouue des propositions ou il est sous entendu : mais ie n'en trouue point ou il soit formellement, & explicitement exprimé, on dit *ichic hámoucana kahoüelam*, ha que ie voudrois bien estre en Paradis, *toüária áolic nànuari*, de peur d'estre tout seul, *toúbara nyáim nãne*, afin d'estre la.

Ie trouue vn participe du verbe substantif en cette proposition, *chétei niábonum toúbara-òka*, que ie sçache ce qui est deuant, en latin, prius existens. *couláoüa óKan lía bouleékialam*, il n'y a point de pitte ou chanure, mais *óKan* ne vient pas *d'éntina*, dont ie parle presentement, mais *d'oKohàtina*, qui est auxiliaire & substantif, & distingué de celuy cy qui est defectif.

Le verbe substantif *éntina*, ne se trouue pas seul, mais il est ioint auec vn nom, pronom, participe ou aduerbe, comme *nyàim énrabou nyàim* ? es tu la ? *ámanle yéntibou tibanáguêrou ioüyne*, tu es plus intelligent que moy : c'est pourquoy ie le ioindray à vn pronom pour le coniuguer accompagné d'vn aduerbe comme s'ensuit.

Present.

Sing. *àolic-éntina*, ie ſuis ſeul, *amànle-lic-èntibou*, tu es ſeul, *likía-lic-enli*, il eſt ſeul, *tokóyalic-énrou*, elle eſt ſeule.

Plur. *oüakía-lic-éntioüa*, nous ſommes ſeuls, *hoKóya-lic-éntiheu*, vous eſtes ſeuls, *nhamkía-lic-énum*, ils ſont ſeuls.

Si on le coniugue par forme d'interrogation on dit, *áo-lic-énrana*: ſuis-ie ſeul? *amánle-lic-énrabou*? es-tu ſeul? *likía lic-énrae*? eſt-il ſeul? *tokóya-lic-énranum*? eſt-elle ſeule? *oüakía-lic-énraoüa*? ſommes nous ſeuls? *hoKóya-lic-énraheu*? eſtes vous ſeuls? *nhamKía-lic-énrayem*? ſont ils ſeuls? l'imparfait eſt ſemblable au preſent, au reſerue qu'on adiouſte *bouca*, ou *éleboüe* à la fin de chaque perſonne.

Parfait.

Sing. *àolic-átina*, i'ay eſté ſeul, *áolic árana*, ay-ie eſté ſeul? *amánlelic-átibou*, tu as eſté ſeul, *amánle-lic-árabou*, &c. as-tu eſté ſeul, *likialic-ali*, ou *arae* &c.

Futur.

Sing. *áo-lic-bátina*, ie ſeray ſeul, *amánle-lic bátibou*, tu ſeras ſeul, *likialic-bali*, il ſera ſeul, *tokóya-lic-burou*, elle ſera ſeule.

Plur. *oüakía-lic-bátioüa*, nous ſerons ſeuls, *hoKóya-lic-bátiheu*, vous ſerez ſeuls, *nhamkialic-banum*, ils ſeront ſeuls.

Imparfait.

Sing. *amánle-lic-bàkia*, ſois ſeul, *likía lic-lákia*, qu'il ſoit ſeul, ou *toKóya-lic-tákia*, qu'elle ſoit ſeule.

Plur. oüákia-lic-ou ámankia, soyons seuls, *bókoyá-lic-hóman-kia*, soyez seuls, *nhámkia-lic nhámam-kia*, qu'ils soient seuls.

Optatif.

Sing. aolic-nahámouca, ie voudrois estre seul, *ámanle-lic-bahámouca*, tu voudrois estre seul, *linía-lic-lahámouca*, il voudroit estre seul, ou *tokóya-lic-tahámouca*, elle voudroit estre seule.

Plur. oüa*Kia-lic-oüahámouca*, nous voudrions estre seuls, *ho*K*óya-lic-hahámouca*, vous voudriez estre seuls, *nhám*K*ia-lic-nahámouca*, ils voudroient estre seuls.

L'imperatif, l'optatif, & le conionctif de cét auxiliaire est semblabe à celuy de *niem*, ie ne sçay pas lequel c'est des deux qui le preste ou l'emprunte de l'autre.

Voicy deux exemples qui montrent comme *hámouca* se prend pour le verbe substantif: le premier *ácan hamouca aramê tátina naúcoüa*, si ie m'estois caché ou *ácai hámouca ebé'louca nyáim, bi lahámouca líchic*, s'il estoit entré la dedans, on luy couperoit la teste: le sccõd *ácai nirátheu hámouca mai*K*inicoüáca lábou mhenhem nilliguíni*, s'il est mon fils, mon chien ne le mordra pas. L'exemple suiuant fera voir aussi qu'*háman* signifie le verbe sum, es, est. *ácabo mankirisfianê-háman-menhem, matarironi coüaca-bátibou amánle menhem lómam Icheíri*, tandis que tu ne seras pas Chrestien tu n'iras pas à Dieu.

Des impersonnels.

Les verbes impersonnels n'ont qu'vne personne, comme *hàmouca*, il faut, *hamoucábouca*, il faudroit, *hàmouca-mhem*, il faudra, *hámoucaoüàtic*, il deuroit. *conobócoüati*, il pleut, se forme de *conóboüi*, & de la troisiéme personne du verbe auxiliaire *okoàtima*. La plus grande partie des autres verbes impersonnels se forment de la troisiéme personne des verbes qui ont la terminaison du passif, comme *cainti nóne*, il est faschè cõtre moy: *boucátouti nànichi boüàgo*, mon cœur est en crainte pour toy.

Quoy que cette troisiéme personne qui fait l'impersonnel ne change point, elle ne laisse pas que d'estre restreinte par des particules reciproques, où autres, aux diuerses personnes, comme on le voit au latin pœnitet me, tœdet te, ie me repents, tu t'ennuye &c. Et afin qu'on y trouue moins de difficulté, i'en rengeray icy quelques vns qui seruiront de model aux autres.

Present.

Sing. boucátouti nànichi boüàgo, quoy qu'a la lettre il signifie, mon cœur est en crainte pour toy, en françois il est mieux de dire, i'ay peur pour toy, *boucátouti bànichi noüàgo*, tu as peur pour moy, *boucátouti lánichi loüagó*, il a peur pour luy.

Plur. boucátouti oüánichi oüaoüàgo, nous auons peur pour nous, *boucátouti hànichi haoüágo*, vous auez peur pour vous, *boucátouti nhánichi nhanhoüàgo*, il ont peur pour eux.

De meſme, *bouchàti noüago*, ou *bouchaa noüago*, ou *bouchayénrou noüago*, ie ſuis las, fatigué, on ne chãge rien que les pronoms poſſeſſifs *boüago*, *loüago*, & à l'imparfait on dit *bouchatibouca noüago*, i'eſtois las, au parfait, *bouchàali noüago*, i'ay eſté las, au pluſque parfait on adiouſte *bouca*, au futur on dit *bouchábali noüago*, ie ſeray las. quoy que i'explique des impersonnels par des ſignificatiõs actiues, il ſemble pourtant qu'elles ſont vrayement paſſiues, & en effet *kinchintina*, ſignifie ie ſuis bien aymé, *kinchintibou*, tu eſt bien aymé, *Kinchinti*, il eſt bien aymé. Adiouſtez *nóne*, ce ſera de moy, & c'eſt cette troiſiéme perſonne qui fait l'impersonnel, qu'on explique par l'actif, ie l'ayme bien, *kinchinti bóne*, tu l'ayme bien, *Kinchinti tóne*, il l'ayme bien, *kinchinti ouabóne*, nous l'aymons bien, *kinchinti bone*, vous l'aymez bien, *kinchinti nhaúne*, ils l'ayment bien, l'imparfait eſt, *Kinchintibouca nóne*, ie l'aymois bien, le parfait, *kinchinhali nóne*, ie l'ay bien aymé, le pluſque parfait, *kinchinhalibouca nóne*, ie l'auois bien aymé, *kinchinhali nóne*, il me ſera bien cher, ou ie le cheriray, & aymeray bien, imperatif, *kinchin-lakia bóne*, qu'il te ſoit cher, ayme le bien; optatif, *kinchimlahámouca bóne*, il voudroit eſtre aymé de vous &c.

Autre impersonnel.

Preſent.

Sing. *Leuleùti nào*, ie ſuis fol, *leuleùti báo*, tu es fol, *leuleùti lào*, il eſt fol.

Plur. Leuleùti oùáho, nous sommes fols, *leuleùti hào*, vous estes fols, *leuleùti nhào*, ils sont fols. L'imparfait, *leuleútibouca lào*, il estoit fol le parfait, *leuleùhali lào*, il a esté fol, le pluſque parfait, *leuleúbalibouca lào*, il auoit esté fol, le futur, *leuleúbali lào*, il sera fol, l'imperatif, *leú eu lákia* qu'il soit fol, l'optatif, *leùleu lahámouca*, il voudroit estre fol, *leúleulahámouca coüátic-ào* il deuroit estre fol, ie ne trouue point de subionctif si vous ne le tirez de l'auxiliaire comme *ácai leúleu hàman lào*, s'il est fol.

Autre impersonnel.

Preſent.

Sing. Kamichoüayénti noróman, il a soing de moy, *Kanichoüayénti boróman*, il a soing de toy, *Kanichoüayénti loróman*, il a soing de luy.

Plur. Kanichoüayénti oüàròman, il a soing de nous, *kanichoüayénti horóman* il a soing de vous, *Kanichoüayénti nharòman*, il a soing d'eux.

On en trouue qui ont la voix, ou la terminaison de l'actif, & neantmoins ils signifient & s'expriment comme les autres, & ont les particules reciproques de mesme, comme *tiboüinayénrou nóne*, ie l'ayme, où elle m'est fort chere, bien aggreable. Il y en a qui ont l'auxiliaire *oKóari*, car on dit *conobócoüari*, il pleut, & *conobocoüayénrou boulèecouatic*, il ne pleut pas; ceux cy se peuuent construire sans particules, de mesme *paú oüaali*, il est cassé &c.

La particule impersonnelle, on, s'exprime tousiours par la particule auec laquelle l'impersonnel

se construit, mais restreinte à la troisiéme personne du plurier, comme *tiboüinati nhaùne*, on l'ayme, si mesme elle se construit auec vn personnel, elle s'exprime de la mesme maniere, car on dit, *tiboüinàtina nhaúne*, on m'ayme, c'est a dire ils m'estiment leur amis.

Des aduerbes.

La particule, dite aduerbe, qui modifie les noms, & les verbes dans les propositions, se trouue dans l'idiome Caraibe assés fréquemment.

Quelquefois elle se trouue separée du verbe, comme, *caïmàn-ko*, allons vistement, *hàc boulikê*, viens promptement. D'autrefois elle est vnie & inserée dans le verbe; comme *aoüeé-moni átina*, ie suis presque mort : *ponám-bouri-árou oùloüi*, l'Acajou est tout rouge, c'est a dire qu'il est meur tout a fait, ou vous voyez *moni*, qui signifie presque, & *bouri*, tout a fait, inserez dans les verbes; par fois enfin elle va toute seule sans verbe, cõme *allíre*, bien tost : *tikentíKen*, viste viste, preste.

Enfin les Caraibes changent assez souuent nostre aduerbe en verbe, & nostre verbe en nom, car où nous disons marche tout bellement, lentement, doucement, ils disent, lente soit ta démarche, *málálelic táKia bayoúboucouni* : où nous disons, il retourne promptement eux disent, *tikénti làcouyouni*, son retour est bien prompt, precipité.

Les aduerbes ont genre, personne, coniugaison, espece, figure, comparaison, & signification, dans

cette propopoſition, *kacámichen tanuágo-bouca*, vous trouuez que *tanuàgo* ſignifie parce qu'elle, & *bouca*, ſuppoſe pour la terminaiſon de l'imparfait, ſçauoir elle auoit, ſi vous dite *tanuàgobouca*, la terminaiſon de l'imparfait ſubſiſtera, la troiſiéme perſonne reſtera, mais le genre ſera changé & paſſera du feminin au maſculin, & ſignifiera, parce qu'il auoit.

íka, eſt l'eſpece primitiue, *íkêta*, eſt la deriuatiue.

yáca, eſt vne figure d'aduerbe ſimple, *yácacheem* eſt compoſée.

Pour la comparaiſon on dit *tíchinc loária*, plus pres que luy: Pour le ſuperlatif, on peſe long temps ſur vne ſyllabe, & on la termine par vne aſpiration *yaahàkia*, c'eſt a dire tres pres.

Les ſignifications ſont en grand nombre, car il y en a de lieu, de temps, & de toutes les manieres qui ſuiuent.

Des aduerbes de lieu.

Le premier eſt *allia*, où, & parce qu'il eſt ioint pour l'ordinaire auec quelqu'auxiliaire, il ne ſera pas hors de propos de le coniuguer icy, afin qu'on coniugue ſur ce model les autres qui ſe peuuent coniuguer.

Preſent.

Sing. *allia óni-éntina*, ou ſuis ie, *állia óni-éntibou*, ou es tu, *allia óni-enli*, ou eſt il.

Plur. *állia óni-éntiüa*, où ſommes nous, *allia óni-*

éntiheu, où estes vous, *àllia óni-éntium*, ou *ènum*, ou sont ils. Tous les autres temps se pourront coniuguer sur celuy cy, c'est pourquoy ie me contenteray de rapporter la premiere personne de chaque temps, comme *àlliaóni-éntinabouca*, ou estois ie, *àllia óni átina*, ou ay-ie esté, *àlliaóni atinabouca*, ou auois ie esté, *àlliaònibátina*, ou seray ie, ou iray ie.

Si vous le ioignez à vn autre verbe, v. g. *á arámêta*, vous dites, *àlliaóni narámata*, ou est-ce que ie cache, *á liaónibouca narámêta*, ou est-ce que ie cachois, *àllia óniali narámêta*, ou est-ce que i'ay caché. *àllia ónialibouca narámêta*, ou est-ce que i'auois caché.

Futur.

alliába narámêta, ou cacheray-ie, *alliába baràmêta*, ou cacheras tu, *alliába laràmêta*, ou cacherat-il. *alliàba oüarámêta*, ou cacherons nous, *alliába haràmêta*, ou cacherez vous, *alliába nharámêta*, ou cacheront ils. On dit encores *àllia ónibarou narámêtonê*, *baràmêtonê*, ou cacheray-ie, cacheras tu &c.

Item, *àllia lébouli nóne*, ou l'ay-ie trouué, *àllia lébouli bóne*, ou l'as tu trouué, *àllia lêbouli lóne*, ou l'at-il trouué, *àllia lébouli oüaóne*, ou l'auons nous trouué, *allia lébouli hòne*, ou l'auez vous trouué, *allia lébouli nhaúne*, ou l'ont ils trouué.

De plus on dit *alliàtiboùbouca* ou estois-tu, ou d'ou viens tu, *àllia-bàtibou*? ou vas tu, *àllia cheémbali* pat ou va t'il, on dit aussi *ácai líkia*, ou est il, ou *ácanum tòkoya*, ou est-elle.

yaca, icy se peut coniuguer comme *àllia óni-éntina*,

car on dit *yáca òniéntina*, ie demeure icy, *yácabátina*, ie demeureray icy, *yácaba-Kia*, demeure icy, *yàcaikia*, qu'il demeure icy &c. Voicy encore vn optatif, *yacana-kia* que ie demeure icy, *yácabouKia*. demeure icy, *yácaikia*, qu'il demeure icy, *yàcaoüakía*, demeurons icy, *yácaheukía*, demeurez icy, *yàcagnemkía*, qu'ils demeurent icy. Comme ça en françois se ioint auec l'imperatif du verbe venir, de mesme en Caraibe, *yéte* auec *hàc*, car on dit ordinairement *hàc-yéte*, vien-ça, c'est a dire icy ou nous sommes. *yakéta*, *yakéra*, *yácacheem*, *yakéra-óni*, *nyám*, *nyaimcheem*, *yéte bonàle*, iusques icy, *àreguetic-óni*, contre, *àregric-chéem*, derriere, *báougouti*, dehors, *títa-òni*, ou *tírocou*, dedans, *taiba-acoucheé*, *taòcheem*, dessus, *tábouchéem*, dessous, *tabátênacoüa*, entre, *tibàtou*, vis a vis, *tirannàcoüa-óni*, parmy, *tichinc*, proche, *tiche-óni*, au loing, sont aduerbes de lieu, aussi bien que *nyáim* qui exprime la particule, y, comme *likíra nyáim amouti oüábara*, celuy qui y estoit auant uous, on dit aussi, *iraim* ? est-il la ? *iKíraim*, ouy il y est.

Des aduerbes de temps.

Les aduerbes de temps suiuent le temps des verbes, car les vns signifient le present, comme *icógne*, auiourd'huy, *icógnekía*, tout incontinent : les autres signifient le passé, comme *toucoú-abouca*, ou *màne-cognàle*, auant hier, *binàlebouca*, il y a long temps; enfin il y en a qui indiquent le futur, comme *icógnemenhem*, tout a l'heure, *allire*, tantost, *imammê-*

leguê, demain, *litemyn*, apres demain.

toúbara, signifie auparauant ou auant, comme *caïman-kokiéle toubara* Kioüa *tibàlêtêli balánna*, *nibácae-bálioüa*, allons promptement auant que la Mer soit rude, & parce moyen nous nous garentirons, (marquez ce mot qui signifie ainsi, par ce moyen par apres,) d'autrefois *toùbara*, signifie vne proposition toute entiere, comme *leu-leuliábou noúbara niotoulibali*, quand la pluye aura cessé alors ie m'en iray, ou laisse passer la pluye & puis, ou par apres ie m'en iray, marquez cõme ces aduerbes de temps alors, puis apres, par apres, sont exprimez par ce mot *nioútoulibali*.

ítiennê, combien, *chéem*, de, *táochéem*, depuis, *áchacapa* tousiours, *nále* quand & quand, *bonále*, tout du train, tout d'vn coup, seruent au temps indeterminé, comme *toúbara*.

Quand, en Caraibe reçoit quelques differences de temps, car on dit *itaátibou yára*? de quand est-tu la? *itouba bioutouli?* quand t'en iras tu? Item, *ácan yakéra óni oüáitoucoubouli àcai némboüi*, il vint quand où lors que i'estois à la Dominique, outre *qu'acan* reçoit toutes les differences de temps; Il se coniugue aussi quelquefois, comme *ácabo menhem atàrira*, quand tu viendras, *ácae kachíleron loùbali*, quand il vint, *ácagnem atoúrgouta menhem háman lòne*, quand ils le traisneront. D'autrefois il ne se coniugue pas, mais le pronom possessif du nom suiuant fait ce que le personnel feroit s'il estoit appliqué à *acan*. Car on

on dit *áca menhem beérerouni*, *leérerouni*, *huerérouni*, quand l'emporteras tu, l'emporterat-'il, l'emporterons nous.

Ce mot à plusieurs significations, quelquefois il signifie tandis, comme *ácabo mankirissianê háman menhem*, *matarironicoüacabátibou àmanle-menhem lóman Icheíri*, tandis que tu ne seras pas Chrestien, tu n'iras pas à Dieu. D'autrefois il signifie alors. *ácabo Kirissianê átibou àcan níchiga menhem bón*, quand tu seras Chrestien alors ie te le donneray. Il signifie, quoyque, & si, comme, *nhábabaroyentioüa bàlanagle àcagnemcatou*, ou *nhánkia-catou mantoúcae*, ils nous appellent Peres, & s'ils ne nous sont point parens. Il signifie aussi, si, comme *nàtaboüiátina hàmouca bimále*, *ácan nítem hàmouca binále*, si i'estois party quand & toy. Voyez le subionctif de l'actif, vous y trouuerez les diuerses applications *d'acan*, en voicy qui sont jointes auec le reciproque qui sont des plus difficiles que i'ay reserué à dessein pour l'aduerbe.

àcana bacámba, si tu m'entends, *ácabo nacàmba*, si ie t'entends, *ácae lacámba*, si il l'entend, *ácaoüa oüacámba*, si nous nous entendons, *àcaheu nacàmba*, si ie vous entends, *ácagnem nacámba*, si ie les entends. Pour comprendre cette maniere de parler il en faut auancer vne barbare, comme, si me tu entends, si te i'entends, si il i'entends; pour dire si ie t'entends, si tu m'entends, si ie l'entends.

En voicy encore vne autre qui reuient à celle cy quoy qu'en autres termes, il est bõ de l'exposer icy.

ácana chenócae bóman, si tu me méprise, *ácabo chenócae nòman*, si ie te méprise, *ácae chenòcae bóman*, si il le méprise; *ácaoüa chenòcae bóman*, si tu nous méprise, *ácaheu chenòcae nóman*, si ie vous méprise, *ácagnem chenócae nhàmam*, si il les méprise.

Le si, Caraibe regit le subionctif, & quelquefois il entraisne aussi *l'hámouca* de l'optatif, comme *ácan hamouca bacámba*, si ie t'entends.

Les aduerbes d'ordre sont *ínegle*, *inécouba*, c'est a dire apres, puis apres, on dit aussi *áo ariKiénli y cheúbou nhabára-kíoüa*, ie l'ay veu deuant les autres, le premier.

Ceux de nombre ou de compte sont *ábanaken*, vne fois, *bíamaKay*, deux fois, *amiénkê*, autrefois, *biàmara-bonále*, tout a la fois, *àcounoucou iyénKê*, la seconde fois, *bíama-bíama tíem*, celuy cy est verbe, quoy qu'il signifie vn aduerbe, deux a deux.

Les aduerbes de quantité chez les Caraibes se construisent comme les verbes, & des verbes ils en font des noms. Ainsi si ie vous demande, *itiénrou bariKíni a*, combien de fois m'as tu veu, vous répondrez *tamígati árou-kia nárikínibou*, ie t'ay veu plusieurs fois; *boüe-tiem lacoúyani conòboüi*, il pleut a verse, *malálelic tákia bácouyouni*, retourne t'en tout doucement.

Ceux cy diminuent la quantité, sçauoir *àoüere*, assez, *nianhoüànkê*, peu, *nianhoüánkêlic*, vn tant soit peu, ils se construisent par fois, parce qu'on en forme des verbes, comme *d'áoüere*, on forme

áoüeretou, c'est assez, *niánhali-kia*, c'est trop peu.

Pas, & point s'expriment par *coüatic*, & la dictiõne, qui les deuance souuent, par *boulic*, comme *ákim-nia boulic bioüálale coüatic*, ie ne suis pas, ou point vilain comme toy. Icy il denote priuation de quantité, & le suiuant inseré dans le verbe veut dire, sans raison, mal a propos, comme *caincayem-coüatic bíen nóne*, tu te fasche contre moy mal a propos.

On s'en sert pour exprimer vne rodomontade, comme *canoúboutecoüatic nhácatou-kíalam*, pourquoy craindrois-ie, aurois-ie peur? on en exprime vne ironie. *Itara boulic hánhim coüàtic? likía hémem-coüatiquê.* He pourquoy mon aisné fait il cela? non nõ il n'a pas tardé. Enfin on en exprime les ennuis, les mépris, comme *catába coüatic yácana? aoüerékêba-coüatique nerémetonê nhamam callínago coüátic*, qu'est-ce que ie ferois icy d'auantage, n'est ce pas assez demeurer parmy les Caraibes?

Les aduerbes de qualité peuuent suiure la regle des aduerbes de quantité, car on dit *aoüereénli na-houletouni*, i'écris assés bien, ou pour mieux exprimer l'idiome Caraibe, mon écriture est passable, assez bonne: *niamhoüánti nákêchêni*, ma cousture est mauuaise, pour dire ie cous mal. On exprime ce mot de bien & de mal auec le verbe qui signifie l'action, mais qui est particulier en son genre, car de *nakêchien*, ie couds, on forme celuy cy, *Kakêchatítina*, ie couds bien, le negatif *mákechatítina*, ie

couds mal, ou ie ne couds pas bien. De *nátekiem*, *nániroyem*, ie fais, on forme ceux cy, *kátegatítina*, *kániratítina*, i'en fais bien &c.

On exprime les aduerbes de souhait à autruy, sçauoir bon-iour, par *m'aboüica*; & bonsoir, par *huíchan*, ceux de simple souhait par *hámouca*. Car les hommes disent *cenegali hámoucálam*, f, *níari hámoucara*, à la mienne volonté, ou pleust a Dieu que i'eusse des bijoux.

Pour l'aduerbe d'interrogatiõ, *cat*, il est fort fréquent, car on dit *cat'oüago*? pourquoy? *cáte loumanuágo*? pour quel raison? *cát'oróman*? pour quelle cause? *catítiem*, comment dit on? *catítouba*, de quelle maniere? *cat*, se construit comme d'autres aduerbes, car on dit, *cát'ana*? qui suis-ie? *cátabou*? qui es tu? *cátae*, qui est il? *cate*? qu'est-ce que c'est? *cátaoüa*? qui sommes nous? *cat'haheu*? qui estes vous? *cát'agnem*? qui sont ils? de mesme, *ítiem*? combien? *àllia-ítiem*? lequel est-ce? *itiénrou*, le quantiéme est ce? *ítouba*, quand serat-ce? *itaátibou*, *yàra*? de quãd es tu icy.

Les aduerbes d'affirmation sont *inále*, assurement, *hanhan*, ouy, *hánhan niem*, ouy te dis-ie, *noúba çaga*, si feray: *meme*, & *bouri* s'inserent dans les verbes, car on dit *ponám bouri-àrou nacàlla*, mon regime de banane est tout meur, *inyáKera méme nítem*, ils sont tous partys.

Ceux de negation sont, *oüa*, non, *oüalic*, non pas, *boulic*, ne, *coüatikê*, pas, ou point.

Ces deux derniers sont quelquefois compris dans le verbe negatif, comme cela se connoist es propositions suiuantes, *binálecá limámmêli náo ácana maíkini-lo*, il y a long temps qu'il est iour & si ie n'ay pas encore mangé: *enétapa nomêti*, ou *macámbon nómpti*, ie ne sçais pas.

En langue Caraibe, ny, est peu en vsage, car au lieu de dire, ie ne puis ny boire ny manger, on dit il m'est impossible de boire & de manger, *chanyánti nátoni*, *ac ámien náikini*, *ábanaénroukia mancotóntou*, pour dire il n'y en a qu'vne de brulée, *ábanalic yénrou nacamíchen*, ie n'ay qu'vn seul habit; l'expression de ces deux dernieres propositions est affirmatiue, comme qui diroit en latin, vnica est, v. g. domus incombusta. Vna sola est comestio mea.

Dans ces deux propositions suiuantes il ne se trouue qu'vne negation en chaqu'vne, comme *tóxan boulic inále*, cela n'est vray, on sous-entend, pas; *táocheem loúbali coüatic apouecae*, il n'est esclos, hors de la coque que depuis ce temps la, encore n'vse t'on pas de *boulic* mais de *couatic*, qui est le terme ordinaire pour exprimer vn mépris comme qui diroit es tu pas hors de la coque depuis peu?

Pour la disposition des negatiues *boulic* marche deuant, & *coüatic* suit, quelquefois immediatemét apres, comme *caíntína boulic coüatiquê*, ou *boulee-coüatic*, ou *boulèkialam*, ie ne suis pas, ou point fasché: Ie dis pas ou point, afin que vous sçachiez qu'il n'y a point de difference entr'elles parmy les

Caraibes, & qu'elles s'expriment toute deux par le meſme *coüatic*.

D'autrefois ces deux negations ſouffrent qu'on interpoſe quelque mots entre deux, comme *liKàna boulic bioüálale coüatic*, ie ne ſuis pas eſtranger comme toy.

Cette interjection ironique, *chikay*, voire da, ſert auſſi a contredire.

Il y a pluſieurs autre ſortes d'aduerbes de negation en françois qui ne s'expriment pas par les aduerbes Caraibes, mais par diuerſes autres manieres qui ſeroient trop longues à recenſer.

Ceux de doubte ſont *han-há kia*, *bonám*, ou *bonám Kia*, qui ſont touſiours à la fin de la propoſitiõ, comme *aikacádali han-hánkia*? à t'il mangé à voſtre aduis? *cachíba bonam*, peut eſtre, il ſe pourra bien faire.

De ſilence, *táta*, c'eſt pour les enfans: les hommes ſe ſeruent de l'imperatif, *maníba*, tais toy. D'exhorter, comme *cáni*, *cánti*, courage, fais, *tíken*, deſpeſche, *cánêle*, *cánti-kéle*, fais, boute donc. D'appeller, comme *oüe*, o. de répondre, *heu*? hola? qui eſt la?

De ſimilitude, comme *cáchi*, *itêbali*, comme, ainſi que vous voyez en l'application dans l'exemple ſuiuant, *mêpetácati bohatticaye n'haúne líbe itêbali inhaítibou nhoària nhepetacánibou*, ou *cáchi mêpetacoüa elée boul à nbou*, ne te mocque pas de tes ſemblables ainſi que tu ne veux pas qu'on ſe mocque de toy.

Les aduerbes de demonſtration ſont, *ênni*, voicy *ika, íra*, le voila, *innoca, inoùra*, la voila, *enéganum*, voyez.

De caution, *bára*, *mhèm*, pour, afin, comme on le voit en cette propoſition, *roûbara arica-nâne*, ou *nânum*, pour que ie le voye, ou l'a voye, ou *árica nanibara*, afin que ie voye: *toüâria arikêra lànuari*, de peur qu'il ne tombe; l'auance ces phraſes entieres afin qu'on voye la ſyntaxe, ou l'application des aduerbes en peu de mots.

De recueil, *lómam*, *limâle*, auec, *lómam-bonâle*, enſemblement, *lomam-nâle*, quand & luy, *biâmara-bonâle*, tous deux enſemble.

De ſeparation, *aûti*, ou *nomacoüa*, a part moy, *naùntcoüa*, en moy meſme, *nibâtêtecoüa*, en mon particulier.

Les aduerbes de cas fortuit ſont, *bonâm*, *bonâmkia*, par aduanture, poſſible que, *coüàca*, &c. exemple des premiers, *cachiba bonam*, peut eſtre que cela ſe fera; du dernier, *allácata boùbouca loüágoímou louàrai-coüaca macâm-bouni licàli*, allez vous informer de mon fils, ſçauoir ſi par aduanture on n'en auroit point eû quelque nouuelle.

Des coniunctions.

Les particules qui conioignent les parties de l'oraiſon ſont en grand nombre.

Elles ont auſſi comme au latin diuerſes ſignifications, car les vnes ſont copulatiues, les autres diſiunctiues, &c.

Les copulatiues sont, *aca*, *Kia*, & *Kiaya*, aussi, *ácae-catou*, & si, mesme, *ámouti*, & ou or, comme *ámouti nía-bouleékialam*, & ie ne l'ay pas dit.

Auec, en françois, comme, *nómam* en Caraibe sont vrayes prepositions, & cependant dans l'vne & l'autre langue on s'en sert comme de conionctiõ, car on dit en Caraibe *ào ac ámien nómam*, & en françois, moy auec vn autre.

Les disjonctiues sont, *aùti*, *cápa*, *coàca*, *cohàkia*, où, où bien, voyez, ne, n'y & ni es aduerbes de negation.

Les conditionelles sont *àcan*, & *àca*, si, exemple de la premiere, *ácan minòcaten háman*, si ie ne suis pas malin : du second, *áca canoúboute hómani loària?* si vous auez peur de luy? voyez aux aduerbes de temps.

La diction exceptiue, sinon, est signifiée par la particule, *lic*, comme *ámanlelic nachouboutoüirouni*, ie ne connois personne sinon vous, on l'explique autrement en disant, *manchouboutoüironne nómpti ámien boària*, ie n'en connois point d'autre que vous.

Les causelles sont *bára*, *mhem*, pour, afin, on dit *cáte-menhem líKa?* ou *cáte-bara?* pourquoy est-ce faire cela? & on répond *nàikini mhem*, ou *nàikinibara*, c'est pour manger; quand *bára* se prend pour afin, quelquefois il se met deuant le verbe, & on dit, *toùbara áica nàne*, ou apres, *aica nànibara*, afin que ie mange.

Oüàgo est vne veritable preposition, mais qui passe

se aussi pour cauſelle, & ſert pour aſſigner la raiſon & la cauſe, qu'ainſi ne ſoit, ſi vous demandez *cat, oüàgo lati kêrae*? pourquoy ? à cauſe dequoy s'eſt il laiſſé tomber ? vous répondez, *mariácati lanuàgo-bouca loubàröüa-óka, toüágo-énli ati kêra loùbali*, il ne regardoit pas deuant ſoy, & c'eſt a cauſe de cela qu'il eſt tombé, on dit auſſi, *càte loumanuágo latón-rae*? pour quelle raiſon a t'il corné ?

Ces conionctions, *nanéguê* & *nanuágo*, parce que ie, car ie, ſe conſtruiſent auec les infinitifs, de meſme que pluſieurs autres de cette meſme nature auſquelles on ioint les pronoms poſſeſſifs, comme à celuy cy, & meſme les terminaiſons des imparfaits, futurs &c. pour deſigner les perſõnes, & les temps, comme, *ati kêra oüamanuágo bouca*, parceque nous tombions: *innòcate abàtabou*, puiſque tu es méchant.

Les conionctions qui ſont pour diſcerner ſont, *irheu*, *iréme*, mais : *àcae-catou*, *àcaé-élehoüe*, quoy que, encore que.

Enfin celles qui ſeruent à conclure ſont, *le*, & *kiéle* qui ſignifient donques.

Ie ne ſçais pas ſi les conionctions ont de figures, mais, ie ſçais bien qu'on dit, *kia* & *kiaya*, auſſi : qu'on dit *àca* &, comme auſſi, *àcae-catou*, & ſi il &c. ſi elles ſont ſimples où compoſées, ie m'en rapporte.

Quand à l'ordre des conionctions, les vnes ſe mettent deuant, comme *àca, àmouti*, voicy vne exemple de la premiere, *áca-mhem bárica yak éra camá-*

ogne-óni, sçauoir si tu iras à la Grenade: de la seconde, *àmoutitayáli bonále trém-kia bouróman*, & tu ne l'as pas donné toute entiere.

Boman se met au milieu, comme *càte bòmayem achíkêra*? qui a passé auec toy: de mesme *irheu*, *Iréme*, comme, *nòne mínchenlía boulécoüatic huéyoubouken, lòne nichiKíayabàtina bouleekialam, irheú lòne-lic Icheíri timaní*, la creature ne pense pas à moy, aussi ne penseray-ie plus à elle, mais à Dieu seul.

Celles qui sont mises à la fin sont, *cáppa*, *coüaca*, & *náne*, comme, *áo liKía-coüaca*, c'est moy ou luy, *toùbara árica nánum*, afin que ie la voye, *ámanle*, *likia-capa*, c'est toy ou luy.

Enfin il y en a qui sont tantost deuant, tantost apres, la pratique vous rendra sçauans en cette matiere.

Des prepositions.

La preposition est chez les Caraïbes comme parmy les latins, vne partie d'oraison qui est mise deuant les autres parties, comme *toüàgo énli acayénra-coüa nhábali*, c'est sur cela qu'ils se sont entrefaits la guerre: Les Caraibes quelquefois les postposent, cõme, *tíca nanibara àuto*, afin que ie pesche du poissõ.

Beaucoup de particules, soit qu'elles soient prepositions, aduerbes, ou conionctions, regissent vn infinitif, comme *toúbara àrica*, pour regarder, & souuent cét infinitif joint a la particule limitée par le pronom personnel, ne laisse pas de signifier le preterit, comme *aríca lanuágona*, parce qu'il m'a

regardé.

Mhem, est tousiours postposé & mis à la fin, soit qu'il soit preposition, soit qu'il denotte le futur, car on dit, *cáte menhem*, pourquoy faire? *náïKini mhem*, pour manger, *aríca áo-mhem*, ie regarderay.

Irocou, se met deuant ou apres à discretion, car on dit, *íraim tírocou màïna*, il est dedans le iardin, ou bien *íraïm oubècourocou*, il est au Ciel.

Rocou & *òni* conuiennẽt en signification, & neantmoins quelquefois on les met tous deux ensemble, mais *óni* suit tousiours, cóme, *íraim oubecouroúcouni*, *oubecoüagouni*, il est au Ciel.

Oária, signifie de, si vous luy ioignez la lettre possessiue personnelle, il signifiera la premiere personne ou la seconde &c. comme *noária* de moy, *boária* de toy: que s'il est suiui d'vn nom substantif, il sera pris seulement pour article, cõme *rétaba loària ímoulou*, retire toy d'aupres de mon fils.

Ie ne parle pas du regime des prepositions, car comme les noms a proprement parler, ne se declinent pas, aussi les prepositions ne regissent elles ny accusatifs, ny ablatifs &c.

Il y a des prepositions simples; comme *nòman*, *noária*, *noróman*, *tào*, *tàbou*, *tàrici*, *tíbapoüe*, *toüágo*, *ibátou*, *toúbara*, *bàougouti*, *nihonhále* &c.

Les suiuantes sont composée, comme *nómacoüa*, *norómacoüa*, *táocheem*, *tábouchecm*, *noáriòcoüa*, *noáriòüa* *noubároüa*, *naúba ácoucheem*, *baoúgouticheem*, *áreguericoni*, *nibàtêtécoüa*, *choulemécoüa láo*, *norocábouchcem*.

Abou, à diuerses significations. *Béna-ábouchéem* se prend pour sur, & sous le seuil de la porte: *lioù-touli-ábou*, à, où sur son départ: *ikira nitem tábou*, il s'en est allé auec, *toukoùra náboutoubouca*, celle auec laquelle ie trauaillois, en cette proposition vous apprendrez que les prepositions se contractent par les pronoms personnels & se construisent.

Láo signifie tantost, auec, comme, *nákêchiem táo oúto*, ie couds auec vn dé; d'autre fois, de, comme *allacatába láo imácou*, informe toy de mon fils. On dit encores *coulána liábou ouabou*, quand on aura nettoyé deuant nous &c. I'ay parlé ailleurs de la preposition *oróman*, il y en aura encore d'autres qui auront quelque particularitez, auec le temps vous les apprendrez.

Pour dire, *nitimain-áo boróman*, tu m'as fait enyurer, on dit *nitimain* kêta *boátina*, ou *chitimain biátina*, *ch* chez les hommes, & Kêta parmy les femmes, signifie autant qu'*oróman*, si ce sont prepositions, elles ne se trouuent qu'en composition, de mesme *tic*, *lic*, comme *rótibáe lóne*, donne luy pour rien, *oüa arocótalic-noúbali*, non feray, ie luy feray seullemét voir. Ie doubte bien fort si elles sont prepositions, ie croirois plutost que les deux dernieres sont aduerbes.

De l'interiection.

Les interiections qui découurent les diuers mouuemens de l'ame sont assez frequentes parmy nos Sauuages Insulaires.

La plus vsitée est, *lam*, f. *ra*, comme *oüekélli âolam* ie suis vn homme, *ínharou noukoúyara*, & moy vne femme : *látiem ouboutoulám*, le Roy boit.

On se sert de la mesme pour témoigner l'empressement, comme *ika eleboüe nonêlam*, ou *noariulam*, i'en voudrois bien auoir autant : *ténegali hámoucalam* f. *níari hámoucara*, ha que ie souhaitterois bien auoir des bijoux. *LiKí çaga kaíchiem nónêlam* ! c'est luy qui m'a fait piece.

Enfin les Caraibes s'en seruent pour témoigner les sentimens de douleur, ou de tristesse qui les obsedent, cõme *itara-catou nikibelam* ! ha pourquoy les gens de ma nation sont ils si mal-heureux ! & encore plus particulierement lors qu'ils pleurent leur morts, *allihéú keukeú ichaneúKeulam nicotâmaim ioüinêlam* ! enfin ma pauure mere est morte, ah s'en est fait, les femmes disent, *híyou noucoúchouroura aoüehétibou noária*.

En voicy de coniouyssance, *tétikay*, *hánhan-catou*, *hanham-niem*.

Les suiuantes sont d'exhortation, *càni*, *cánti*, *cánêle*, *cànti-kiele*, *càni-catou*.

On dit *káori hóman*, aux armes : *kibanákêtêkeu*, à l'aide, sont verbes qui sont employez pour signifier les interiections de cry & d'effroy.

Les interiections d'indignation, & de cholere sont *aikeú cathaiKeu*, f. *ayáouara*, *téti-cayeù*, dans la grande cholere vn homme dira, *tétégue oulíboüe bachoúragoyéntina*, infame fripon tu parle mal de

moy, l'autre répond plus doucement, *oüa, catiniem coüatic bibónam, biouelebouli coüaclée binàbouiri báboua allíre nébanemboüína, aickeú*, ouy qu'est-ce que i'aurois dit de toy? c'est que tu as enuie de me quereler, mais laisse faire, vn iour ie prendray mon temps pour m'en venger, le premier plus en cholere qu'au commencement replique, *téti ámanle yeheùman íyoüha aickeú bíen coüatic, caïman-le oüátoucou Kchéne, aclée oüàtoucou*, ouy tu dis que ie suis plus quereleux que toy, ô allons donc ie veux me gourmer, où luitter auec toy.

Ba, c'est marque d'impatience, car on dit, *cáinti aëtera-ba*, foin des mousquites, ah que ces bestiolles la sont importunes!

Les interiections d'admiration sont, *agêheu, kayeú* f. *bíbi-bibi*.

D'abhomination, *cágrêga likía-kay*, fy le vilain.

De dechassement, *itan*kê *íramak*ê, a dieu, hors d'icy. De loüer, *àoüereéli-kia*, bon-bon voila qui est bien.

D'appeller, *oühe, o, anílica, ántoka, annínaca*, o chose.

De sylance, on dit aux enfans, *táta*, comme si vous disiez st-st, paix, on dit aux homme le verbe entier, *maníba, minocaténba boulékia*, tais toy, ne me fais point de mal.

Si, da, est vne syllabe frequente à la bouche des François pour exprimer vne maniere de refus, ou de mocquerie, *chi-kayeú*, ne l'est pas moins en cel-

le des Caraibes pour dire, ouy-da, voire-da, & auec la meſme intention & marque. (crainte que ie ne l'aye pas dit cy deuant) que *chi*, & tous les autres mots Sauuages qui commencent par *chi* ſe prononcent comme les mots François charité, chiche: & comme la prepoſition *nómam* paſſe pour coniõction, auſſi pluſieurs interiections paſſent pour aduerbes, & des aduerbes pour interiectiõs, ou autres parties d'oraiſon. Les raiſons que i'ay alleguées à la fin du dictionaire ſubſiſtantes encore ne m'ont pas ſeulement empeſché de corriger les fautes ſuruenuës dans l'impreſſion de ce liuret, mais meſme elles m'ont contraint d'en demeurer la, nonobſtãt que i'euſſe deſſein de le perfectionner d'auantage. C'eſt pourquoy ie prie vos Reuerences d'excuſer le tout, & de ſe ſeruir du peu de lumiere que ie leurs donne, attendant quelles en ayent acquis de plus grandes, i'eſpere cela de leurs bontés en veuë du cõmun intereſt quelles doiuent prendre pour l'heureux ſuccés de l'ouurage que Dieu leurs a mis entre les mains, ſçauoir eſt, d'accroiſtre ſa gloire, & d'eſtablir le ſalut des Ames,

FIN.

PATER RAIMVNDVS BRETONIVS

ANAGRAMMA.

Rebus noui mundi paras iter.

IN corde gignitur per auditum fides:
Quis ergo fidei Barbarorum res geret?
Raimunde, eorum dictiones singulas,
Simulque grammaticam, & catechesim docens,
Rebus noui mundi facile *paras iter.*

M. Brunet Canon. Antisiod. Ecclesiæ.

IE sous-signé Vicaire general de la Congregation de St. Loüis de l'ordre des Freres Prescheurs permets au R. P. Raymond Breton Souſprieur de noſtre Conuent de Toul de ladite Congregation de faire Imprimer vne Grammaire Caraibe pour faciliter aux Miſſionnaires de noſtre ordre l'vſage du dictionaire, & du catechiſme de la meſme langue cy deuant imprimez, pour l'inſtruction des Sauuages à la foy catholique. Fait à Toul en 2. viſite le vingt-troiſiéme du mois d'Aouſt, mil ſix cens ſoixante-ſept. F. Anthonin Mouſſet Vicaire general.

F. François Vitou Secretaire.